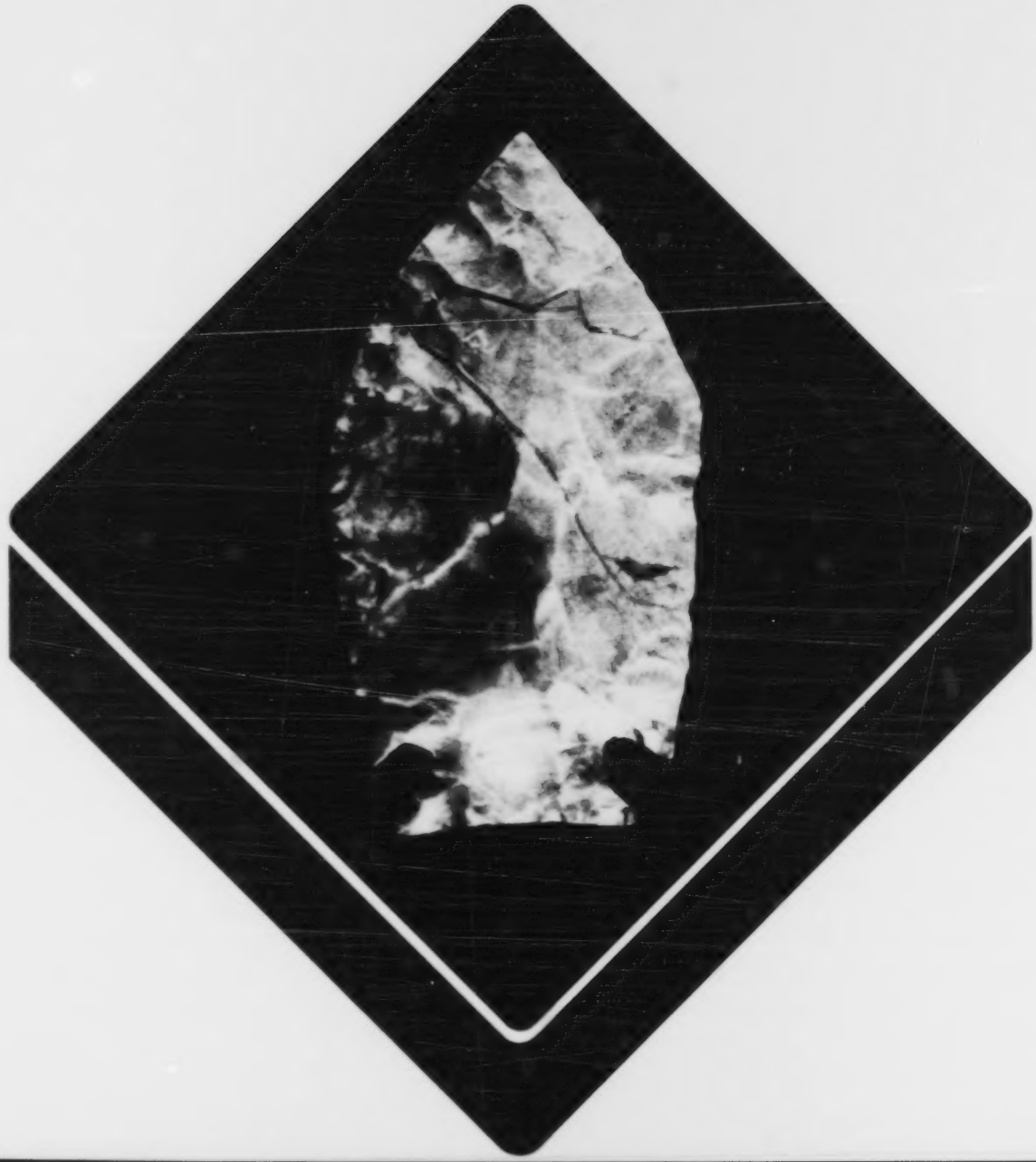
1

les cahiers du patrimoine

Cap-Chat (Dg Dq-1) un site du sylvicole moyen en gaspésie

georges barré



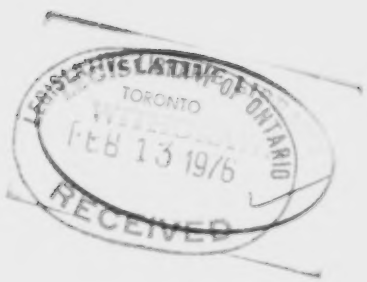
104-04362/

les cahiers du patrimoine

Cap-Chat (Dg Dq-1) un site du sylvicole moyen en gaspésie

georges barré

1



Ministère des Affaires Culturelles
Direction générale du Patrimoine
Service d'Archéologie et d'Ethnologie

© Ministère des Affaires Culturelles, 1975
Dépôt légal
2e trimestre 1975
Bibliothèque nationale du Québec

La Direction générale du Patrimoine est heureuse d'offrir au public le premier des Cahiers du patrimoine. Nous espérons que les connaissances acquises par les professionnels des différents services de notre Direction générale serviront à la conservation, à la protection et à la mise en valeur du patrimoine québécois.

Publication du Centre de documentation
Service de l'Inventaire des biens culturels.

ABSTRACT

In October 1971, during the course of a three-week period, the author, aided by a crew of 6 assistants, excavated part of a Middle Woodland component near Cap-Chat, in the Gaspé Peninsula, Québec. This constituted the first operation of a new salvage section of the Service d'Archéologie et d'Ethnologie, Ministère des Affaires Culturelles, Québec.

The site contained two, and in some places three, occupation levels separated by sterile layers and overlain by an historic (mid-19th century) stratum. The present report deals with the prehistoric occupation of the site; the historic material has been described elsewhere by Picard (1972). For excavation purposes, the site was divided into two zones: North and South of a recent borrow pit that had destroyed an important part of the site. Two charcoal samples from the lowest layer of each zone have given the following dates:

A.D. 620 $\pm$ 115 (South zone)
A.D. 540 $\pm$ 115 (North zone)

The introductory chapter is followed by a synthesis ot the ethnohistory of the Gaspé Peninsula (chapter 2) and a brief description of the natural setting (chapter 3). The fourth chapter provides a detailed description of the stratigraphy; it is argued that the configuration of the prehistoric layers shows that the remains of each occupation have been partially reworked by periodic high tides.

A description of the nine features encountered in the prehistoric layers is presented in chapter 5. Six of these were identified as hearths, one as a storage pit and two were too fragmentary to be identified.

In the 6th chapter, on the basis of vegetal remains (seeds), it is postulated that there was at least a late-summer occupation of the site; the faunal analysis which is not yet completed will give us further information on the occupation season and the subsistence activities carried out at the site.

The artifacts are described in chapter 7. Eight categories were recognized: projectile points, scrapers, bifaces, nuclei, retouched flakes, bone tools and miscellaneous items. The last category includes the only pottery sherd that was recovered. It is on the basis of this single rim sherd from the lowest level that the site was assigned to the Middle Woodland period. The two C-14 dates confirm this interpretation. The mineralogical identification of the tools is given in chapter 8.

Chapter 9, summarizes the work that has been done on 26 Middle Woodland sites in Eastern Québec and in the St-Lawrence Valley. It is then argued that comparisons with those sites are impossible due to the paucity of the data contained in the available preliminary reports. The lack of adequate description of the lithic material for the Middle Woodland period is stressed.

In conclusion it is said that due to the lack of comparative material, we have to consider the DgDq-1 site, for the time being, as an isolated manifestation. It is then hypothesised that in Eastern Québec, Middle Woodland traits seem to derive from the West and/or South and to be grafted onto an Archaic cultural base.

TABLE DES MATIERES

		PAGE
	ABSTRACT	i
	TABLE DES MATIERES	iii
	LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
1.0	INTRODUCTION	1
1.1	Une fouille de sauvetage	1
1.2	Plan	1
1.3	Remerciements	2
2.0	LA POPULATION TRADITIONNELLE DE LA PENINSULE GASPESIENNE	3
2.1	Les Micmacs	3
2.2	Les Montagnais	4
2.3	Les Etchemins	5
2.4	Incursion des Micmacs sur la rive nord du Saint-Laurent	5
2.5	Les Kwedech	5
2.6	Conclusion	6
3.0	LE CADRE NATUREL	9
3.1	Localisation du site	9
3.2	Géologie de la région	9
3.3	Climat	10
3.4	Flore	10
3.5	Faune	10
4.0	LA STRATIFICATION	13
4.1	Méthode de fouille	13
4.2	Zone sud	13
4.21	Les couches d'occupation I et II	15
4.3	Zone nord	15
4.31	Les couches d'occupation 0, I et II	17
4.4	Relations entre la zone sud et la zone nord	17
4.5	Datation au Carbone-14	17
5.0	LES TRACES D'ETABLISSEMENT	19
5.1	Zone sud	19
5.11	Structures de la couche d'occupation I	19
5.12	Structures de la couche d'occupation II	20
5.2	Zone nord	20
5.21	Structures de la couche d'occupation 0	20
5.22	Structures de la couche d'occupation I	21
5.23	Structures de la couche d'occupation II	21
5.3	Interprétation	21

		PAGE
6.0	LES RESTES VEGETAUX	21
6.1	Cueillette des vestiges	21
6.2	Description des vestiges recueillis	21
6.3	Localisation et interprétation	24
7.0	DESCRIPTION DU MATERIEL	25
7.1	Analyse descriptive	25
7.2	Les pointes de projectile	25
7.21	Méthode de description	26
7.22	Description et interprétation	26
7.23	Répartition des pointes sur le site	27
7.3	Les grattoirs	28
7.31	Méthode de description	28
7.32	Description et interprétation	29
7.33	Répartition des grattoirs sur le site	30
7.4	Les pièces bifaciales	31
7.41	Méthode de description	31
7.42	Description et interprétation	31
7.43	Répartition des pièces bifaciales sur le site	32
7.5	Les nucléi	33
7.6	Les éclats retouchés	34
7.61	Conventions pour la description	34
7.62	Pièces en retouche en bout	34
7.63	Pièces en retouche en coin	35
7.64	Encoches	36
7.65	Pièces à gibbosité retouchée	37
7.66	Pièces à retouche latérale	37
7.7	Les outils sur os et andouiller	41
7.71	Poinçon sur fragment d'os long	41
7.72	Fragment de poinçon	41
7.73	Fragment d'outil sur os	41
7.74	Andouiller avec traces d'incision	42
7.8	Divers	43
7.81	Racloirs	43
7.82	Pièce esquillée	43
7.83	Perçoir sur éclat	43
7.84	Percuteur	43
7.85	Fragment de chalcopyrite	44
7.86	Tessons de céramique	44
7.87	Fragment de pipe	44
7.9	Eclats de débitage et déchets de taille	45
8.0	IDENTIFICATION MINERALOGIQUE DES OUTILS	47
9.0	COMPARAISONS	49
9.1	Discussion générale	49
9.2	Le Sylvicole Moyen au Québec	50

			PAGE
9.21		Est du Québec	50
9.22		Région du Lac Saint-Jean	52
9.23		Ouest du Québec	52
9.24		Cantons de l'Est	55
9.3	Conclusion		55
10.0	CONCLUSION		57
	BIBLIOGRAPHIE		59

LISTE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE		
1		Emplacement du village de Cap-Chat
2		Emplacement du site DgDq-1
3		Plan des excavations
4		Coupe stratigraphique, zone sud
5		Coupe stratigraphique, zone nord
6		Plan des structures, zone sud, occupation I
7		Plan des structures, zone sud, occupation II
8		Plan des structures, zone nord, occupation 0
9		Plan des structures, zone nord, occupation I
10		Plan des structures, zone nord, occupation II
11		Restes végétaux
12	A à I	Les pointes de projectile
13		Les grattoirs
14	A à F	Les pièces bifaciales
15	A à E	Pièces à retouche en bout
16	A et B	Pièce à retouche en coin
17	A à C	Encoches
18	A et B	Pièces à gibbosité retouchée
19		Pièces à retouche latérale
20		Corrélation des caractères des pièces à retouche latérale
21		Répartition des éclats, zone sud, occupation I
22		Répartition des éclats, zone sud, occupation II
23		Répartition des éclats, zone nord, occupation 0
24		Répartition des éclats, zone nord, occupation I
25		Répartition des éclats, zone nord, occupation II
26		Identification minéralogique
27		Distribution des catégories d'outils sur le site DgDq-1
28		Les sites du Sylvicole Moyen au Québec (Sud-Est)
29		Trace d'établissement no. 1
30		Trace d'établissement no. 2A
31		Trace d'établissement no. 3
32		Trace d'établissement no. 4
33		Trace d'établissement no. 6
34		Relations horizontales et verticales des traces d'établissement nos. 7, 8 et 9
35		Relations horizontales des traces d'établissement nos. 7, 8 et 9
36		Pointes pédonculées
37		Pointes à encoches
38		Pointes sans emmanchement
39		Grattoirs
40		Pièces bifaciales
41		Ebauche de pièce bifaciale
42		Eclat à retouche en bout
43		Eclat à retouche en coin

44 Eclat à retouche latérale
45 Encoche
46 Eclat à gibbosité retouchée
47 Bois d'orignal et détail montrant les traces d'incision
48 Percuteur
49 Tesson de céramique

1.0– INTRODUCTION

1.1 Une fouille de sauvetage

La fouille du site DgDq-1 (Cap-Chat) a constitué la première activité de la section de sauvetage mise sur pied en 1971 au Service d'Archéologie et d'Ethnologie du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Le site fut signalé à l'attention du Service à l'automne 1971 par Monsieur Roland Provost, président de la Société d'Archéologie de la Gaspésie.

Après y avoir effectué quelques sondages, l'auteur de ce rapport décida d'y effectuer une fouille plus intensive à cause de l'importance du site qui contenait outre des vestiges du 19ème siècle, deux, et par endroits trois, niveaux d'occupation préhistoriques.

La fouille devait se faire dans les plus brefs délais puisque nous ne disposions que de quelques semaines avant l'arrivée du gel et des premières neiges et que le site allait être détruit dès le début du printemps suivant par les travaux d'aménagement des abords d'un nouveau pont sur la rivière Cap-Chat (fig. 2).

Durant une période de trois semaines de travail intensif, une équipe de sept personnes a pu excaver une superficie de 34 m^2 sur cet emplacement qui devait couvrir, à l'origine, une surface d'environ 1800 m^2 selon les sondages que nous y avons effectués. Une partie importante du site, où l'occupation préhistorique devait être assez intensive, était cependant déjà détruite au moment où nous avons effectué la fouille. Les habitants de Cap-Chat ont en effet utilisé cet emplacement comme sablière au cours des dernières années, creusant ainsi un trou d'une superficie d'environ 600 m^2 (fig. 3) et détruisant à cet endroit tous les vestiges de l'occupation humaine, tant historique que préhistorique.

1.2 Plan

Dans le présent rapport, nous allons exposer le résultat des études que nous avons effectués sur les données recueillies au cours des trois semaines de fouille sur le site DgDq-1. Nous n'avons étudié ici que le matériel provenant des niveaux préhistoriques. Le matériel historique du site DgDq-1 a fait l'objet d'une autre étude par Philippe Picard (1972).

Nous donnerons d'abord un résumé des données ethnohistoriques qui existent pour la péninsule gaspésienne. Nous décrirons ensuite le cadre naturel de la région puis nous discuterons de la stratification du site. Nous donnerons ensuite une description des traces d'établissement que nous avons observées et exposerons les résultats de l'analyse du matériel archéologique que nous y avons recueilli. Une discussion sur l'identification minéralogique des outils et sur l'identification des restes végétaux compléteront la partie descriptive du rapport.

Nous verrons, finalement, dans un dernier chapitre, comment il est impossible, pour le moment, d'intégrer les données du site de Cap-Chat dans le schéma actuel de la préhistoire du Québec et du Nord-Est en général.

1.3 Remerciements

Nous désirons exprimer notre gratitude à l'équipe qui a effectué la fouille du site DgDq-1: Mademoiselle Hughette Trudeau, Messieurs Jean Mandeville, Philippe Picard, Roland Provost, Jean-Yves Ross et Gilles Paquette.

Nos plus vifs remerciements vont aussi aux administrateurs de l'O.D. E.Q., Messieurs Denis Rivest et Claude Castonguay, qui ont défrayé les coûts de l'opération, ainsi qu'à Monsieur Claude Jourdain, maire de la ville de Cap-Chat, dont l'assistance technique et la collaboration nous furent très utiles sur le terrain.

La collaboration de Monsieur Gérald Dubé, ingénieur du Ministère de la Voirie, responsable de la construction du pont de la rivière Cap-Chat, nous fut aussi très utile.

Nous tenons à souligner tout particulièrement l'aide très précieuse apportée par Mademoiselle Hughette Trudeau pour l'interprétation et la description de la stratification.

Les conseils et suggestions de Mademoiselle Carole Thibault et de Messieurs Paul Aubin, Serge-André Crête et Charles-A. Martijn ont grandement contribué à l'orientation de ce rapport.

Finalement, nous sommes reconnaissants à Messieurs Marc Dupont et Gilles Rousseau pour la qualité de leur travail dans l'élaboration des plans et des phographies qui illustrent ce rapport.

2.0– LA POPULATION TRADITIONNELLE DE LA PENINSULE GASPESIENNE

D'après les documents laissés par les premiers Européens qui ont visité la région, on sait que la péninsule gaspésienne, à la période de contact, était habitée ou fréquentée par quatre groupes d'Amérindiens: Les Micmacs, les Etchemins, les Montagnais et les Kwedech.

2.1 Les Micmacs

Lors de son premier voyage en 1534, Jacques Cartier fit la rencontre d'un groupe d'Amérindiens dans la région de Port-Daniel, sur la rive sud de la péninsule gaspésienne; ces Amérindiens que Cartier décrit brièvement (Biggar 1924: 48 à 57) furent plus tard identifiés, à partir des données linguistiques recueillies par Cartier, comme étant des Micmacs.

Les Micmacs étaient un groupe d'Algonquiens qui, à cette époque, occupaient la rive sud de la péninsule gaspésienne, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard; on estime qu'ils formaient alors un groupe de 2,000 à 3,500 individus.

L'occupation de la partie méridionale de la péninsule gaspésienne par les Micmacs semble toutefois avoir été relativement récente. Hoffman (1955a: 108) croit que ce territoire n'a été occupé par les Micmacs que vers le milieu du 16 e siècle, quand ils eurent mis fin aux conflits qu'ils entretenaient avec les Kwedech. Cette hypothèse n'est cependant basée que sur la tradition orale des Micmacs et il n'en existe aucune preuve archéologique.

Quoiqu'il en soit, nous possédons divers documents décrivant le mode de vie des Micmacs à l'époque historique; parmi les principaux, on peut citer la Relation du Père Biard de 1616 (Thwaites 1959 vol. 3), la Nouvelle Relation de la Gaspésie du Père Leclercq (Ganong 1910), la description de Nicholas Denys (Ganong 1908)et l'Histoire de la Nouvelle-France de Lescarbot (1907).

Hoffman (1955a: 151) a fait la synthèse de toutes ces descriptions pour reconstituer le cycle annuel des Micmacs. Selon lui, les Micmacs pouvaient tirer jusqu'à 90% de leur consommation annuelle de nourriture de la mer.

A la mi-mars ou au début d'avril, les Micmacs se rendaient sur la côte, à l'embouchure des rivières ou dans les baies et les estuaires. Ils demeuraient sur la côte durant tout le printemps et l'été, profitant de ses ressources marines très abondantes.

Durant toute cette période ils se livraient à la cueillette des pétoncles, des moules, des palourdes et des crabes. Pendant les mois d'avril, mai et jusqu'à la mi-juin, ils pêchaient l'éperlan, l'esturgeon, le saumon, le hareng, la truite de ruisseau et le gaspareau. C'est durant cette période, également, qu'ils interceptaient les mi-

grations printanières des oiseaux; parmi les nombreuses espèces qui leur étaient offertes, ils semblent surtout avoir chassé l'oie sauvage, le canard, la sarcelle, la bécassine, le courlis et l'outarde; ils effectuaient aussi la cueillette des oeufs d'oiseaux dans les îles. De la mi-juin à la mi-septembre, ils pêchaient la morue, la raie, la plie, le flétan et le homard. De la mi-juin à la mi-juillet, ils pêchaient le capelan, l'alose et le maquereau. Enfin, de juillet à septembre, ils faisaient la cueillette des baies sauvages (fraises, framboises, bleuets, cerises). Vers la mi-septembre, les Micmacs retournaient à l'intérieur des terres où ils pêchaient le saumon et le hareng qui frayaient dans les rivières ainsi que la truite de ruisseau et l'anguille.

La chasse à l'orignal, au castor et à l'ours qui se faisait durant toute l'année était pratiquée plus intensément en octobre et novembre d'abord, puis en mars et en avril.

En décembre et en janvier, ils pêchaient la petite morue et l'éperlan, durant leur période de frai; c'est à la même époque qu'ils effectuaient la cueillette des tortues.

Signalons enfin que les Micmacs chassaient différentes espèces de mammifères marins comme le dauphin, le marsouin, le morse et le phoque. Selon Hoffman (1955a: 170), ils chassaient aussi les petites variétés de baleine comme le beluga. Il est intéressant, à ce sujet, de signaler ici la découverte d'une côte de baleine en place dans la couche d'occupation I de la zone nord du site DgDq-1. Bien qu'elle n'ait pas encore été identifiée de façon définitive, une comparaison sommaire avec des ossements de beluga nous a montré qu'elle provenait certainement d'un animal plus volumineux. Cependant, sa présence sur le site ne signifie pas nécessairement qu'elle ait été chassée puisqu'elle peut provenir d'une baleine échouée.

Les Micmacs avaient donc, à la période de contact, une économie basée d'abord sur la pêche, puis sur la chasse. Comme l'a montré Snow (1968: 1147) la distribution des Micmacs sur leur territoire était étroitement liée au réseau hydrographique, ce qui reflète une adaptation à un milieu où le poisson est abondant et où la communication entre la côte et l'intérieur est essentielle dans le cycle économique annuel. De plus, leurs ressources alimentaires étant assez prévisibles, on croit généralement que la bande était une unité économique beaucoup plus stable chez les Micmacs que chez d'autres groupes d'Algonquiens. C'est ainsi que les groupes de chasse Micmacs avaient tendance à retourner dans la même région d'une année à l'autre contrairement à ce qui se passait pour les Montagnais qui chassaient un gibier de type migratoire et où le groupe de chasse n'était pas nécessairement identifié à un territoire de chasse (Leacock 1955: 38).

2.2 Les Montagnais

Les Montagnais qui vivaient sur la rive nord du golfe Saint-Laurent semblent, d'après divers documents, avoir fait de nombreuses incursions sur la rive nord de la péninsule gaspésienne; cette région semble avoir constitué à la période de contact une sorte de "no man's land" exploité à la fois par les Micmacs, les Montagnais et les Kwedech.

Le Père Le Jeune a fait une excellente description des moeurs des Montagnais avec qui il a passé l'hiver de 1633 sur la rive sud du Saint-Laurent (Thwaites 1959: vol. VII). Parti de Québec le 18 octobre avec un groupe de 20 Montagnais de Tadoussac, il décrit tous les arrêts successifs sur les îles du fleuve Saint-Laurent jusqu'à leur débarquement sur la rive sud du fleuve le 12 novembre dans la région de Rivière-du-Loup. Il semble bien que le fait d'aller chasser sur la rive sud du fleuve ait été normal pour les Montagnais puisqu'ils font la rencontre d'autres groupes qui s'y rendent à cause de la pénurie de gibier, cette année-là, sur la rive nord (Thwaites 1959: vol. VI: 96). Le Jeune fait ensuite une description exhaustive des évènements qui se sont déroulés à l'intérieur des terres, dans la région de Témiscouata, avec un groupe de Montagnais qui était maintenant de 45 individus répartis en 3 groupes. Entre le 12 novembre et le 5 avril, ils campèrent à 23 endroits différents pour des périodes plus ou moins longues selon l'abondance du gibier. Durant cette période, le groupe vécut surtout de la chasse au porc-épic, à l'orignal et au castor et, à un moindre degré, de la pêche. Durant les mois de janvier et février le groupe traversa une période de grande famine et le Père Le Jeune rapporte que des Montagnais faisant partie d'autres groupes sont morts de faim durant cette période.

Il n'est pas clair cependant, dans le récit du Père Le Jeune, si ce territoire était exploité exclusivement par les Montagnais qui semblaient le connaître très bien ou si les Micmacs y venaient aussi; de toute façon durant cet hiver-là, ils ne firent la rencontre d'aucun groupe de Micmacs.

2.3 Les Etchemins

On sait d'autre part que les Etchemins ont fréquenté le golfe du Saint-Laurent puisque Champlain rapporte qu'en 1603 ils se retrouvent à Tadoussac avec un groupe de Montagnais et d'Algonquins (Giguère 1973: 73). On ne sait pas cependant s'ils exploitaient la rive nord de la péninsule gaspésienne et la région du Témiscouata comme territoire de chasse; à la période de contact, ils occupaient le territoire immédiatement à l'ouest de celui des Micmacs, dans le Maine et une partie du Nouveau-Brunswick.

2.4 Incursion des Micmacs sur la rive nord du Saint-Laurent

Les Micmacs ont fait, pour leur part, de nombreuses incursions sur la rive nord du fleuve, dans le territoire des Esquimaux et des Montagnais, mais il semble que ce soit pour des raisons bien différentes de celles des Montagnais qui venaient sur la rive sud pour la chasse durant l'hiver. Les Micmacs semblent en effet avoir été en relations très hostiles avec les Esquimaux et on rapporte plusieurs voyages sur la rive nord dont le seul but était de faire des raids pour tuer le plus d'Esquimaux possible et rapporter leurs scalps (Leclercq 1691: 266 ; Relations des Jésuites vol. 45: 65). Selon Hoffman (1955a: 111) les guerres des Montagnais, des Algonquins et des Micmacs contre les Esquimaux de la Côte Nord ont constitué la principale cause de la disparition de ce groupe.

2.5 Les Kwedech

Un autre groupe d'Amérindiens fréquentait aussi la côte nord de la

péninsule gaspésienne à la période de contact: les Kwedech que Hoffman (1955b: 79) identifie aux Iroquois de la Vallée du Saint-Laurent. Cartier fit la rencontre d'un groupe de ces Amérindiens lors de son premier voyage en 1534, alors qu'ils faisaient la pêche au maquereau près de Cap-d'Espoir, sur la rive sud de la péninsule gaspésienne (Biggar 1924: 58 à 67). Il semble que les Kwedech rencontrés par Cartier étaient en fait les habitants de Stadacona et qu'ils considéraient la région où ils se trouvaient comme faisant partie de leur territoire puisque leur chef s'est objecté à ce que Cartier y érige une croix en faisant valoir ses droits sur ce territoire (la zone nord de la péninsule gaspésienne).

Les relations entre les Kwedech et les Micmacs semblent avoir été très hostiles durant le 16 e siècle. Certaines légendes micmacs rapportent des guerres sanglantes avec les Kwedech et de nombreux documents historiques confirment ces légendes. C'est ainsi que Donnacona raconte à Jacques Cartier, lors de son second voyage, comment un groupe de Kwedech fut attaqué par les Toudamans (Micmacs selon Hoffman 1955b: 79) alors qu'ils s'en allaient eux-mêmes attaquer les Toudamans dans leur territoire.

On raconte aussi que l'île au Massacre (Ile du Bic) fut nommée ainsi à cause d'un massacre qu'un groupe d'Iroquois y firent de 200 Micmacs qui y campaient (Twhaites 1959 vol. 30: 305).

On ne sait pas exactement à quand remonte le conflit entre les Micmacs et les Kwedech mais Hoffman (1955b: 79) estime qu'ils étaient déjà en relations hostiles à partir d'au moins 1500 et que leurs conflits ne se sont éteints qu'avec la disparition virtuelle des Iroquois de la Vallée du Saint-Laurent en tant que groupe entre 1535 et 1600.

2.6 Conclusion

On peut donc dire en résumé qu'à la période de contact, la péninsule gaspésienne était occupée ou fréquentée par quatre groupes différents d'Amérindiens: les Micmacs qui occupaient la rive sud de la péninsule et en exploitaient l'intérieur comme territoire de chasse durant l'hiver; les Montagnais qui occupaient la rive nord du golfe Saint-Laurent et se servaient occasionnellement de la partie nord de la péninsule gaspésienne comme territoire de chasse durant l'hiver; les Etchemins dont on ne connaît pas exactement l'utilisation qu'ils faisaient de la péninsule mais dont on sait au moins qu'ils la traversaient pour se rendre sur la rive nord du golfe; les Kwedech enfin qui exploitaient la rive nord de la péninsule comme territoire de pêche durant le printemps et l'été.

Les données ethnohistoriques que nous possédons peuvent être très utiles pour l'interprétation des manifestations préhistoriques du territoire de la péninsule gaspésienne mais, en même temps, elles posent une série de problèmes que seule l'archéologie peut résoudre. On ne sait pas de façon précise, par exemple, depuis combien de temps chacun des quatre groupes exploitait les ressources de ce territoire et de quelle façon il l'exploitait. La technologie et le schème d'établissement reflétant l'adaptation d'un groupe à l'environnement qu'il exploite, une étude diachro-

nique de ces deux facteurs pourrait nous révéler les différents modes d'exploitation de l'environnement des groupes qui se sont succédés dans cette région.

Dans l'état actuel de nos connaissances, comme nous le verrons plus loin, il est essentiel que nous possédions des descriptions aussi exhaustives que possible des manifestations préhistoriques si nous voulons en arriver à comparer, de façon significative, les assemblages provenant de sites différents. Ce n'est que de cette façon que nous pourrons identifier les manifestations d'un même groupe culturel pour en arriver à étudier de quelle façon elles se sont modifiées dans le temps suite à des influences venant de l'extérieur ou à des changements dans l'adaptation au milieu, et à définir leurs relations avec les groupes culturels que les premiers explorateurs européens ont rencontrés dans la péninsule gaspésienne.

3.0– LE CADRE NATUREL

3.1 Localisation du site

Le site DgDq-1 se trouve à proximité du village de Cap-Chat sur la rive nord de la péninsule gaspésienne (fig. 1). Ses coordonnées terrestres sont 66° 40' 50" de longitude ouest et 49° 5' 50" de latitude nord. Le gisement est situé sur une paléo-plage à quelques mètres au nord de l'ancienne route 6 et à environ 30 mètres du rivage actuel de la rivière Cap-Chat. Il est adossé à la base de la terrasse de 200 pieds sur laquelle se trouve la principale agglomération du village.

Le site se trouve à l'embouchure de la rivière Cap-Chat dont le bassin hydrographique s'étend vers le sud jusque dans la région du mont Nicol-Albert qui fait partie de la chaîne appalachienne connue dans cette région sous le nom de Chic-Chocs. Selon Hoffman (1955a: 567) cette rivière constituait une route de canot importante à la période de contact et permettait, avec quelques portages, de communiquer, par la rivière Nouvelle, avec la rive sud de la péninsule.

3.2 Géologie de la région

La péninsule gaspésienne, représentant l'extrémité nord-est de la chaîne des Appalaches, est une région fortement accidentée et possède des sommets montagneux pouvant atteindre jusqu'à 4,160 pieds d'altitude. L'âge des roches constituant les Chic-Chocs va vraisemblablement du Précambrien au Dévonien Supérieur (Dresser et Denis 1946: 345).

La rive nord de la péninsule où se trouve le site DgDq-1 forme un arc très régulier qui n'est interrompu que par l'embouchure des nombreuses rivières qui se jettent dans le golfe Saint-Laurent. Elle se caractérise par la présence de nombreuses terrasses très bien définies qui se retrouvent aussi à l'embouchure de plusieurs rivières. En certains endroits, il n'existe aucune transition entre le rivage et les hautes terres, et les falaises côtières peuvent atteindre de 243 à 305 mètres d'altitude.

Il semble, d'après Lebuis et David (1972: 18) que cette région n'ait subi qu'une seule glaciation, fort probablement d'âge Wisconsin. Durant cette période, une calotte glaciaire locale se serait développée dans les hautes montagnes de la Gaspésie pour se fusionner avec la calotte continentale Laurentienne. Les vallées profondément encaissées des rivières ont eu cependant leur cours actuel tracé antérieurement au Quaternaire.

A l'embouchure de la rivière Cap-Chat où est situé DgDq-1, on retrouve des sédiments de littoral (Lebuis 1973: 7). Ce sont des sables et des graviers stratifiés et fossilifères qui recouvrent en général les argiles marines et qui forment les crêtes de plage et les terrasses de la côte.

3.3 Climat

La péninsule gaspésienne se caractérise, selon la classification de Strahler (1951: 349), par un climat continental humide de latitude moyenne. Les variations annuelles de température sont très grandes et les hivers sont longs et rigoureux; les précipitations sont abondantes toute l'année et en particulier durant l'été où l'action des masses d'air chaud domine.

Une station météorologique installée à Cap-Chat a permis de démontrer (Gagnon 1970) que la précipitation moyenne annuelle dans cette région est de 93.2 cm. La date moyenne d'apparition de la première gelée est le 15 octobre et la première chute de neige a lieu vers le 15 novembre. La température varie de -30.5°C à + 32°C avec une moyenne annuelle de 3.5°C.

La neige disparaît entre le 1er et le 15 mai. Souvent, aux équinoxes de printemps et d'automne on voit de fortes marées qui peuvent inonder les basses terres du littoral. Nous verrons plus loin comment l'action de ces marées a pu modifier le site DgDq-1.

3.4 Flore

Par son couvert végétal, la péninsule de Gaspé constitue une zone de transition entre la forêt de conifères septentrionale et la forêt mixte orientale (Scoggan 1950: 19); de plus, on y retrouve des éléments de la végétation de toundra sur les sommets des Chic-Chocs ainsi que plusieurs plantes de caractère arctique et alpin sur des falaises près de la mer ou dans des habitats de gravier de rivière.

Dans la vallée de la rivière Cap-Chat, on retrouve un sol brun calcaire (B.A.E.Q. 1966 Planche A16); ce type de sol est généralement lié à la présence de la forêt feuillue et à des expositions chaudes sur roche-mère riche en éléments nutritifs et peu sableuse. A l'embouchure de la rivière Cap-Chat, on retrouve une végétation faisant partie de la série de la sapinière à épinette blanche (B.A.E.Q. 1966 Planche A14). C'est une forêt de sapin et d'épinette blanche qui correspond à un climat tempéré froid à forte influence maritime.

A l'intérieur des terres, on retrouve dans le bassin de la rivière Cap-Chat une végétation faisant partie de la série de la sapinière à bouleau jaune (B.A.E.Q. 1966 Planche A14). C'est une forêt mixte composée de sapin beaumier, de bouleau jaune, d'épinette rouge, d'épinette blanche et de cèdre. On y retrouve aussi le peuplier faux-tremble, le bouleau blanc, l'érable rouge, le peuplier baumier et l'érable à épis. Ce type de végétation correspond à un climat plus froid et plus humide et à un sol plus rocailleux et plus acide.

3.5 Faune

Selon Peterson (1966) 29 genres de mammifères subdivisés en plusieurs

espèces se retrouvent dans la péninsule gaspésienne. Parmi ceux-ci, les plus importants pour la consommation des Amérindiens étaient sans doute le chevreuil, l'orignal, le caribou, l'ours noir et le castor. On y trouve aussi le lièvre, l'écureuil, la marmotte, le rat musqué, le porc-épic, le vison, la martre, la mouffette, la loutre et le lynx.

Parmi les mammifères marins de cette région, les gens avaient à leur disposition différentes espèces de baleines et de phoques, le morse, l'épaulard, le marsouin, le béluga et le dauphin.

Différentes espèces d'oiseaux comme l'oie sauvage, le canard, la sarcelle, la bécassine, le courlis et l'outarde sont aussi disponibles pour la consommation.

La mer offre également de nombreux types de mollusques et de crustacés comme les pétoncles, les moules, les palourdes et les crabes.

Finalement, parmi les principaux poissons, on peut noter l'éperlan, l'esturgeon, le saumon, le hareng, la morue, la raie, la plie, le flétan, le capelan, l'alose, le maquereau, la truite, le gaspareau et l'anguille (Leim et Scott 1966).

On peut supposer que toute cette faune qui se retrouve aujourd'hui dans la péninsule gaspésienne s'y trouvait aussi à l'époque où le site DgDq-1 fut occupé. En effet, depuis cette date (environ A.D. 550) il n'y a pas eu de changement climatique assez important pour amener un changement dans la faune. Certaines espèces, comme le caribou et le wapiti sont toutefois disparues de cette région depuis l'arrivée des colonisateurs européens à cause surtout de la chasse intensive qui en a été faite et du remplacement des forêts par des champs cultivés.

4.0– LA STRATIFICATION

4.1 Méthode de fouille

Nous avons fouillé le site DgDq-1 en décapant successivement les différents niveaux naturels observés dans 8 puits de sondage et sur la coupe mise à jour par l'excavation récente d'un vaste trou (fig. 3) pour des besoins de construction locale. Les différents niveaux étaient assez bien délimités et il fut relativement simple de séparer le matériel et les structures provenant de chacun d'entre eux. Cette stratification était cependant légèrement différente pour la zone située au nord du trou récent qui a détruit la majeure partie du site et celle située au sud du trou. Il nous fut impossible d'établir les relations exactes entre les différents niveaux de la zone nord par rapport à ceux de la zone sud; nous avons dû considérer, au cours de la fouille et, par la suite de l'analyse du matériel, chacune de ces deux zones comme étant des entités distinctes. Comme nous le verrons plus loin, le matériel recueilli dans chacune des deux zones, nous permet cependant de croire à l'homogénéité culturelle des différents niveaux préhistoriques du site.

Le terrain fut arpenté et divisé en puits de deux mètres par deux mètres (fig. 3). A cause du temps limité dont nous disposions et pour accélérer la fouille nous avons utilisé le puits de 2 mètres par 2 mètres de chacun des niveaux comme unité de fouille sans localiser, de façon précise, le matériel provenant de chacune de ces unités; seules les structures étaient localisées et mises sur plan. Nous avons considéré en effet que cette façon de procéder, bien qu'elle apporte de sérieuses limitations lors de l'interprétation des résultats, nous permettait quand même de recueillir plus de données sur ce site avant qu'il ne soit complètement détruit.

Les couleurs que nous donnons pour la description de chacun des niveaux correspondent au code Munsell de désignation des couleurs de sol; elles décrivent la couleur du sable constituant chacun des niveaux, à l'état humide.

4.2 Zone sud

La figure 4 nous donne la coupe stratigraphique Ouest-Est de la zone sud du site. Nous avons distingué, dans cette zone, sept niveaux qui possèdent, de haut en bas, les caractéristiques suivantes:

1. Le premier niveau (NIVEAU I) est constitué de sable grossier d'un gris très foncé (10 YR 3/1). C'est un niveau continu dont l'épaisseur varie de 36 à 96 cm. On y trouve quelques cailloux émoussés; de plus la moitié supérieure renferme de nombreuses racines alors qu'on n'en trouve que très peu dans la moitié inférieure.

Ce niveau que nous avons désigné sous le nom de COUCHE HISTORIQUE est complètement remanié. On y retrouve du matériel historique (vaisselle, ferraille, etc.) du 19 e siècle ainsi que du matériel préhistorique provenant probablement du remaniement des niveaux préhistoriques sous-jacents.

2. Le deuxième niveau (NIVEAU 2) est constitué de sable grossier dont la couleur varie du noir (7.5 YR 2.5/ 0) au brun très foncé (10 YR 2.5/2). C'est un niveau presque continu dont l'épaisseur varie de 2 à 16 cm et dans lequel on retrouve quelques cailloux émoussés.

On a retrouvé dans ce niveau, que nous avons désigné sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION I, de nombreux outils et fragments d'outils ainsi que des traces d'établissement, des restes végétaux et des restes osseux.

3. Le troisième niveau (NIVEAU 3) est constitué de sable très grossier polychrome, dans une matrice d'un gris rougeâtre foncé (5 YR 4/2). C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 6 à 30 cm et dans lequel on retrouve de nombreux caillous émoussés.

Ce niveau ne contient aucun vestige archéologique.

4. Le quatrième niveau (NIVEAU 4) est constitué de sable grossier dont la couleur varie du brun rougeâtre foncé (2.5 YR 2/2) au noir (10 YR 2/1). C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 2 à 5 cm et dans lequel on retrouve quelques petits cailloux émoussés.

Horizontalement, ce niveau se retrouvait par lentilles de plus ou moins grandes dimensions séparées entre elles par du sable stérile. Nous croyons que ces lentilles résultent du lessivage de ce niveau par l'eau (fortes marées, inondations, etc.). Les outils et en particulier les éclats qu'on y retrouve sont groupés en petites concentrations denses résultant probablement de leur transport par l'eau. On y a retrouvé très peu de traces d'établissement possiblement à cause de ce lessivage.

Nous avons désigné ce niveau sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION II.

5. Le cinquième niveau (NIVEAU 5) est constitué de sable très grossier, polychrome dans une matrice d'un brun grisâtre foncé (10 YR 4/2). On y retrouve de nombreux petits cailloux émoussés. C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 2 à 12 cm et qui ne contient aucun vestige archéologique.

6. Le sixième niveau (NIVEAU 6) est constitué de sable grossier dont la couleur varie du brun rougeâtre foncé (2.5 YR 2/2) au noir (10 YR 2/1). C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 2 à 6 cm et dans lequel on retrouve quelques petits cailloux émoussés.

Comme on peut le voir sur la fig. 4 ce niveau se confond parfois avec le niveau 4. Pour cette raison, il était très difficile, voire impossible, de garder un contrôle stratigraphique très strict. Nous avons donc décidé, lors de la fouille, de grouper le matériel archéologique provenant de ce niveau avec celui provenant du niveau 4. Ce niveau sera donc désigné, lui aussi sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION II.

7. Le septième niveau (NIVEAU 7) est constitué de sable grossier, polychrome, dans une matrice d'un brun grisâtre foncé (10 YR 4/2). On y retrouve quelques petits cailloux émoussés. C'est à ce niveau, complètement stérile, que cessent les traces d'occupation dans cette zone du site.

4.21 Les couches d'occupation I et II

Pour fins d'analyse, nous avons séparé le matériel archéologique de la zone sud du site en trois niveaux: la couche historique et deux couches d'occupation préhistorique désignées respectivement I et II.

Nous croyons que les différents niveaux préhistoriques de cette zone du site correspondent à des occupations saisonnières. Nous verrons plus loin, par l'analyse du matériel, que ces occupations dépendent fort probablement d'un même groupe culturel.

Il est à noter que les trois niveaux préhistoriques (2, 4 et 6) et en particulier le niveau 4 portent des traces de lessivage par l'eau qui se traduisent en particulier par des concentrations de matériel de petites dimensions (éclats de taille, petits outils) en poches denses. Seules les traces d'établissement délimitées par de grosses pierres semblent être en place à l'intérieur de leur couche; la distribution verticale des outils n'a toutefois pas été affectée par ce lessivage.

Signalons enfin la présence dans cette zone d'une vaste dépression d'environ 1,8 m de diamètre remplie de déchets de la période historique. Le creusage de cette dépression que nous avons appelée fosse historique (fig. 4) a détruit, en partie, les trois niveaux d'occupation préhistorique.

4.3 Zone nord

La figure 5 nous donne la coupe stratigraphique Ouest-Est de la zone nord du site. Nous avons distingué, dans cette zone, 10 niveaux qui possèdent, de haut en bas, les catactéristiques suivantes:

1. Le premier niveau (NIVEAU 1), composé d'un sable grossier d'un gris très foncé (10 YR 3/1) est identique au niveau 1 de la zone sud du site et possède les mêmes caractéristiques. Ce niveau, que nous avons désigné sous le nom de COUCHE HISTORIQUE est lui aussi complètement remanié et son épaisseur varie de 25 à 52 cm.

2. Le deuxième niveau (NIVEAU 2) est composé de sable grossier noir (7.5 YR 2.5/0). C'est un niveau discontinu dans lequel on retrouve quelques petites racines et de nombreux fragments de charbon de bois. Son épaisseur varie de 2 à 5 cm. On y retrouve aussi des éclats de débitage, des outils et des fragments d'outils ainsi que des restes fauniques et des traces d'établissement.

Nous avons désigné ce niveau sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION O pour éviter de suggérer une relation directe entre le premier niveau préhistorique de chacune des zones du site.

3. Le troisième niveau (NIVEAU 3), est composé de sable très grossier, d'un gris rougeâtre foncé (5 YR 4/2). C'est un niveau discontinu dans lequel on retrouve de nombreux petits cailloux émoussés et dont l'épaisseur varie de 2 à 12 cm. On y a noté aussi la présence de lentilles de sable grossier d'un gris très foncé (10 YR 3/1).

Ce niveau ne contient aucun vestige archéologique.

4. Le quatrième niveau (NIVEAU 4) est constitué de sable grossier dont la couleur varie du brun rougeâtre foncé (2.5 YR 2/2) au noir (10 YR 2/1). C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 2 à 12 cm.

On a retrouvé dans ce niveau, que nous avons désigné sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION I de nombreux outils et fragments d'outils ainsi que des traces d'établissement et des restes osseux.

5. Le cinquième niveau (NIVEAU 5) est constitué de sable très grossier d'un gris rougeâtre foncé (5 YR 4/2). Son épaisseur varie de 2 à 6 cm et on y retrouve des lentilles de sable grossier brun foncé (10 YR 3/3) ainsi que de nombreux petits cailloux émoussés.

On n'a retrouvé aucun vestige archéologique dans ce niveau.

6. Le sixième niveau (NIVEAU 6) constitue en fait un embranchement du niveau 4. Il en possède les mêmes caractéristiques et nous l'avons lui aussi désigné sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION I.

7. Le septième niveau (NIVEAU 7) est constitué de sable très grossier, polychrome, dans une matrice d'un brun grisâtre foncé (10 YR 4/2). C'est un niveau continu dont l'épaisseur varie de 2 à 22 cm et qui contient de nombreux petits cailloux émoussés.

Ce niveau ne contient aucun vestige archéologique.

8. Le huitième niveau (NIVEAU 8) est constitué de sable grossier dont la couleur varie du brun rougeâtre foncé (2.5 YR 2/2) au noir (10 YR 2/1). C'est un niveau discontinu dont l'épaisseur varie de 2 à 5 cm.

On a retrouvé dans ce niveau, que nous avons désigné sous le nom de COUCHE D'OCCUPATION II, de nombreux outils et fragments d'outils ainsi que des traces d'établissement et des restes osseux.

9. Le neuvième niveau (NIVEAU 9) est composé de sable très grossier polychrome, dans une matrice d'un brun grisâtre foncé (10 YR 4/2). On y retrou-

ve de nombreux petits cailloux émoussés ainsi que des lentilles de sable grossier d'un gris très foncé (10 YR 3/1). C'est à ce niveau, complètement stérile, que cessent les traces d'occupation dans cette zone du site.

Nous avons noté, à la partie ouest du niveau 9, un lit de cailloutis complètement stérile. C'est ce que nous avons désigné ici sous le nom de NIVEAU 10.

4.31 Les couches d'occupation 0, I et II

Pour fins d'analyse, nous avons séparé le matériel archéologique de la zone nord du site en quatre niveaux: la couche historique et trois couches d'occupation préhistoriques désignées respectivement 0, I et II.

Nous croyons que, comme pour la zone sud, les différents niveaux préhistoriques de la zone nord du site correspondent à des occupations saisonnières par un même groupe culturel.

De la même façon, les 4 niveaux préhistoriques (2, 4, 6 et 8), portent des traces de lessivage par l'eau qui se traduisent en particulier par des concentrations de matériel de petites dimensions (éclats de taille, petits outils) en poches denses. Seules les traces d'établissement délimitées par de grosses pierres semblent être en place à l'intérieur de leur couche; la distribution verticale des outils n'a toutefois pas été affectée par ce lessivage.

4.4 Relations entre la zone sud et la zone nord

Bien qu'il nous ait été impossible d'établir les relations exactes entre chacun des niveaux des deux zones du site, nous croyons qu'ils représentent dans les deux cas des occupations saisonnières par un même groupe culturel. Ces gens se sont établis sur des plages formées de sédiments de littoral (Lebuis 1973: 7) et les traces de leur passage qu'ils ont laissées ont été remaniées par des phénomènes naturels (lessivage). D'après nos observations stratigraphiques, il semble qu'il y ait eu au moins trois et possiblement quatre de ces occupations saisonnières. Il est possible toutefois que chacun des niveaux préhistoriques représente plusieurs occupations saisonnières et que les phénomènes de lessivage n'aient eu lieu que sporadiquement.

4.5 Datation au Carbone-14

Nous avons recueilli au cours de la fouille du site DgDq-1 de nombreux fragments de charbon de bois. Nous avons soumis au laboratoire Radiocarbon Ltd. deux de ces fragments pour analyse. Nous avons choisi un fragment de la zone nord du site et un fragment de la zone sud, dans la couche d'occupation la plus ancienne, afin d'obtenir la date maximum d'occupation de chacune des deux zones. Les résultats obtenus sont les suivants:

1) Echantillon RL-180: fragment de charbon de bois recueilli dans

le niveau 4 du puits 8S-30E (zone sud). Il s'agit du niveau préhistorique que nous avons appelé couche d'occupation II (fig. 7).
Date obtenue: A.D. 620 ± 115.

2) Echantillon RL-181: fragment de charbon de bois recueilli dans le niveau 8 du puits 20N-18E (zone nord). Il s'agit du niveau préhistorique que nous avons appelé couche d'occupation II. L'échantillon fut prélevé à l'intérieur de la structure 9 (fig. 10).
Date obtenue: A.D. 540 ± 115.

Nous croyons que ces deux dates, compte-tenu de la marge d'erreur possible, indiquent que l'occupation de la zone nord du site a été relativement contemporaine de celle de la zone sud. Les couches d'occupation préhistoriques plus récentes sont probablement très rapprochées, dans le temps, de ces deux dates.

5.0– LES TRACES D'ETABLISSEMENT

5.1 Zone sud

La fouille du site DgDq-1 nous a permis de recueillir plusieurs indices d'établissement que nous avons regroupés en neuf structures ou traces d'établissement.

Dans la zone sud du site, la couche d'occupation I a livré quatre de ces structures (fig. 6).

5.11 Structures de la couche d'occupation I

La structure I consiste en un alignement plus ou moins régulier de grosses pierres disposées en forme de demi-cercle d'environ trois mètres de diamètre. Plusieurs de ces pierres portaient des traces de feu et la région délimitée par le demi-cercle était recouverte de charbon de bois. Cette structure est incomplète puisque sa continuation vers le nord a été tronquée par le creusage d'un trou récent.

Cette structure qui semble constituer un foyer contenait entre autres un fragment de bois d'orignal (fig. 29), une bonne quantité de restes végétaux ainsi que quelques outils et éclats de débitage.

La structure 2 A (fig. 30) consiste en une fosse d'environ 1 mètre de diamètre et 25 centimètres de profondeur. Cette fosse, en forme de cuvette, contenait de nombreux fragments d'os et de coquillages ainsi que quelques restes végétaux. Tout autour de cette fosse et en particulier à la partie sud, on a retrouvé un pavage de grosses pierres qui semblait destiné à renforcer les abords de la fosse.

On a retrouvé près de cette structure, qui semble être une fosse garde-manger, de nombreux outils et éclats retouchés.

La structure 3 (fig. 31) consiste en un arrangement plus ou moins circulaire de grosses pierres dans une aire d'environ 1.50 m de diamètre. La majorité de ces pierres étaient éclatées par le feu et on a retrouvé beaucoup de charbon de bois, d'os brûlés et de coquillages à l'intérieur de cette structure qui semble bien être un foyer. On y a retrouvé aussi, comme dans la région de la structure 2 A, de nombreux outils, éclats de débitage et éclats retouchés.

Nous croyons que ces deux structures (2 A et 3) constituent une zone du site qui servait à la conservation (structure 2 A), à la préparation (outils et éclats retouchés) et à la cuisson des aliments (structure 3). Il semble aussi, par la grande quantité d'éclats de débitage qu'on retrouve dans cette zone, qu'on y ait taillé de la pierre, possiblement pour le réaffûtage des outils utilisés dans la préparation des aliments.

La structure 4 (fig. 32) consiste en un arrangement de grosses pierres sans forme définie (possiblement circulaire).

On y a retrouvé quelques fragments d'os et de pierre taillée.

Cette structure qui semble se poursuivre vers l'est a probablement été tronquée par le creusage récent d'un trou rempli de déchets de la période historique et que nous avons appelé fosse historique.

5.12 Structures de la couche d'occupation II

La couche d'occupation II de la zone sud du site a livré trois structures (fig. 7).

La structure 2 B constitue en fait la base de la structure 2 A qui, comme nous l'avons vu plus haut, avait une profondeur de 25 cm. Le fond de cette structure qui mesure environ 85 cm de diamètre est partiellement pavé de grosses pierres.

La structure 5 consiste en un arrangement semi-circulaire de pierres portant des traces de feu; la région délimitée par ces pierres contenait beaucoup de traces de charbon de bois et on a recueilli de nombreux petits fragments d'os, calcinés ou non, sous ces pierres. Il semble, ici encore, s'agir d'un foyer d'un diamètre approximatif de 50 cm.

La structure 6 (fig. 33) consiste en un arrangement de petites pierres sans forme définie. Il est possible, comme dans le cas de la structure 4, qu'il s'agisse d'un début de structure qui a été tronqué par le creusage de la fosse historique.

5.2 Zone nord

Dans la zone nord du site, on a retrouvé une structure dans chacune des trois couches d'occupation préhistoriques. Ces trois structures, étant disposées horizontalement l'une à côté de l'autre, ont pu être excavées simultanément. Les figures 34 et 35 montrent les relations horizontales et verticales entre ces trois structures.

5.21 Structure de la couche d'occupation 0

Dans la couche d'occupation 0, la structure 7 consiste en un amas de pierres qui marquent le début d'une structure qui semble se poursuivre vers le nord et que nous n'avons pu excaver entièrement, faute de temps (fig. 8).

On a retrouvé autour de cette structure de nombreux fragments de charbon de bois sur une superficie d'environ un mètre carré, ainsi que de nombreux éclats de débitage, quelques outils, des fragments d'outils et des os. La plupart des pierres qui formaient cette structure portaient des traces d'éclatement par le feu. Il semble s'agir, encore ici, d'une zone de foyer.

Il est à noter que le creusage d'un trou récent a partiellement détruit ce foyer.

5.22 Structure de la couche d'occupation I

Dans la couche d'occupation I, la structure 8 consiste en une série de pierres disposées irrégulièrement à l'intérieur d'une zone de charbon de bois de forme plus ou moins hémisphérique (fig. 9). Cette structure couvre une superficie d'environ 2 m x 1.25 m. La plupart des pierres retrouvées dans cette structure portaient des traces d'éclatement par le feu. Nous y avons retrouvé une bonne quantité d'éclats de débitage, d'outils, de fragments d'outils, d'os, ainsi qu'un fragment de côte de baleine qui ne portait pas de trace de carbonisation.

Bien que les pierres de cette structure n'ont pas une configuration bien définie, nous croyons qu'il s'agit ici encore d'un foyer.

5.23 Structure de la couche d'occupation II

Dans la couche d'occupation II, la structure 9 consiste en deux alignements parallèles de pierres formant une sorte de couloir d'environ 25 cm de largeur à l'intérieur duquel on a retrouvé un gros fragment de bois carbonisé d'environ 15 cm de diamètre et 110 cm de longueur (fig. 10). Toutes les pierres formant cette structure portaient des traces d'éclatement par le feu. On a retrouvé autour de cette structure de nombreux fragments de charbon de bois sur une superficie d'environ 1 m x 2 m; on n'y a recueilli que très peu d'outils et d'éclats de débitage ainsi que quelques os et fragments d'os.

Cette structure qui semble constituer, ici encore, une zone de foyer, est cependant bien différente, quant à sa forme, des autres zones de foyer retrouvées au site DgDq-1. Il semble bien qu'elle ait été destinée à une activité bien spécialisée, différente de celle des autres, mais impossible à définir, avec les données partielles que nous possédons. En effet, faute de temps, nous n'avons pu l'excaver au complet mais nous avons pu voir, dans la coupe du mur nord du puits 20N-18E qu'elle se poursuivait vers le nord.

5.3 Interprétation

En résumé, nous avons observé dans les diverses couches d'occupation du site DgDq-1 2 types de structures: les foyers (structures 1, 3, 5, 7, 8, 9) et la fosse garde-manger (structure 2 A et B). De plus, 2 structures (4 et 6) sont trop incomplètes pour que nous puissions tenter une interprétation. L'analyse des restes osseux, actuellement en cours, pourra nous fournir des renseignements supplémentaires sur l'utilisation des foyers.

Nos excavations ont mis à jour une étendue beaucoup trop restreinte du site pour qu'on puisse établir les relations entre les différentes structures de chacune des couches d'occupation; nous n'avons pu que suggérer une relation très aléatoire entre les structures 2 A et 3 de la couche d'occupation I de la zone sud du site.

Il est évident que lors des futures fouilles sur des sites de même appartenance culturelle, il faudra obtenir beaucoup plus de données sur le schème d'établissement. Les quelques structures mises à jour sur DgDq-1 suggèrent une habitation saisonnière par de petits groupes qui n'ont pas laissé, du moins dans les zones que nous avons fouillées, de traces de structure d'habitation. On ne sait pas non plus si le site était occupé par plusieurs familles indépendantes et auto-suffisantes ou si certaines activités étaient faites en commun; la présence de certaines zones d'activité spécialisée semble toutefois favoriser cette deuxième hypothèse.

L'analyse des restes osseux du site DgDq-1, actuellement en cours, pourra nous renseigner sur certains points (type de faune chassée, saison d'occupation, etc.); il ne fait aucun doute cependant que d'autres fouilles sur des sites de même nature seront nécessaires avant que nous puissions obtenir une image plus complète du schème d'établissement des gens de même culture que ceux qui ont occupé le site DgDq-1.

6.0– LES RESTES VEGETAUX

6.1 Cueillette des vestiges

Nous avons recueilli au cours de la fouille du site DgDq-1 un total de 314 graines et de 172 fragments de graines. Les vestiges ont été recueillis soit par élutriation ou prélevés directement par les fouilleurs. Il est à noter cependant que nous n'avons pu, faute de temps, faire la cueillette systématique de ces vestiges; les résultats peuvent donc être biaisés en ce sens qu'il est possible que les plus gros vestiges aient été recueillis au détriment des plus petits faussant ainsi les proportions.

6.2 Description des vestiges recueillis

Nous avons fait effectuer l'identification de ces graines par le Dr. Richard Cayouette de la Section de Botanique du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation; celui-ci a relevé 4 espèces différentes de graines dans l'échantillon que nous lui avons soumis. La répartition et la fréquence de ces quatre espèces sont données à la figure 11.

L'espèce la plus fréquente au site DgDq-1 est le Prunus Pennsylvanica L. f. ou cerisier de Pennsylvanie. Selon le Frère Marie-Victorin (1964: 320), il s'agit d'un petit arbre produisant un fruit de 4 à 6 mm de diamètre, comestible mais très acide; on le retrouve partout dans le Québec mais surtout dans les Laurentides; sa floraison est très printanière et, selon le Dr. Cayouette, sa période de fructification commence au début d'août et dure environ un mois en Gaspésie.

Le Prunus Virginiana L. ou cerisier de Virginie n'est représenté au site DgDq-1 que par deux fragments. Le Frère Marie-Victorin (1964: 322) le décrit comme un petit arbre produisant un fruit globuleux de 8 à 10 mm de diamètre; ce fruit est comestible et assez savoureux. C'est l'espèce la mieux connue au Québec où il est beaucoup plus répandu que le Prunus Pennsylvanica; sa floraison est printanière et, selon le Dr. Cayouette, sa période de fructification commence au milieu d'août et dure environ un mois en Gaspésie.

On a retrouvé aussi quelques graines de Rubus Idaeus L. ou framboisier. Cet arbuste est composé de tiges dressées de 100 à 150 cm, produisant un fruit rouge comestible et même délicieux (Frère Marie-Victorin 1964: 331). Encore ici on le retrouve partout au Québec dans les lieux incultes et sur le bord des bois. Il fleurit au début de l'été et, selon le Dr. Cayouette, sa période de fructification commence vers fin de juillet et dure environ un mois en Gaspésie.

Finalement, on a retrouvé des graines de Sambucus Pubens Michx ou Sureau rouge. Il s'agit d'un arbuste de 1 à 4 mètres de longueur qui donne un fruit rouge et globuleux (Frère Marie-Victorin 1964: 530). Il pousse dans les lieux rocheux et fleurit en avril ou mai; selon le Dr. Cayouette, sa période de fructification commence à la mi-juillet et dure tout l'été en Gaspésie. Selon Grieve (1967: 276), le sureau est utilisé actuellement comme médicament (expectorant, purgatif etc.) ou comme teinture.

6.3 Localisation et interprétation des vestiges

Tous les restes végétaux recueillis au site DgDq-1 se trouvaient dans la zone sud du site et dans la région de la structure I de la couche d'occupation I. Il semble donc que cette partie du site au moins ait été occupée au milieu de l'été (août) par des gens qui se livraient à la cueillette des baies sauvages en plus de leurs autres activités de subsistance. Comme nous ne possédons pas encore les résultats de l'analyse des restes fauniques, nous ne pouvons pour l'instant déterminer l'importance de la cueillette par rapport aux autres activités de subsistance mais il nous semble qu'elle ait été marginale si l'on tient compte de la grande quantité de vestiges osseux recueillis sur ce site et de son emplacement à l'embouchure d'une rivière, à proximité du golfe Saint-Laurent.

7.0– DESCRIPTION DU MATERIEL

7.1 Analyse descriptive

La fouille du site DgDq-1 n'a livré qu'une quantité assez limité d'artefacts répartis dans deux zones distinctes du site (fig. 27). Pour fins d'analyse, nous avons regroupé tout le matériel provenant des différents niveaux préhistoriques des deux zones du site pour ensuite le diviser en huit catégories: les pointes de projectile, les grattoirs, les pièces bifaciales, les nucléi, les éclats retouchés, les outils sur os et andouiller, les outils divers et, finalement, les éclats de débitage et les déchets de taille.

Il est à noter que nous avons utilisé ici le mot "catégorie" pour désigner les regroupements d'artefacts que nous avons faits. Notre but est en effet purement descriptif et nous ne voulons donner aucune signification culturelle à ces regroupements. Comme nous le verrons plus loin, au chapitre des comparaisons, il était impossible à partir des données que nous possédons sur d'autres sites de la même région, d'effectuer une analyse typologique de la collection du site de Cap-Chat. Une telle analyse suppose en effet un contrôle des variations temporelles et spatiales des différents caractères des artefacts, ce que les données, actuellement publiées, sont loin de nous fournir. Afin de jeter un premier jalon dans l'établissement d'une éventuelle typologie, nous avons tenté de donner une description aussi exhaustive que possible des différentes catégories d'outils. Nous sommes conscients du fait que les caractères utilisés ne sont pas tous significatifs mais nous croyons que l'importance relative de chacun de ces caractères ne pourra ressortir qu'après qu'on aura effectué l'étude de plusieurs autres collections pour lesquelles on aura un contrôle précis de leur place dans le temps et dans l'espace.

7.2 Les pointes de projectile

Nous entendons ici par pointe de projectile l'outil qui, tel que défini par Martijn (Martijn et Rogers 1969: 246) est de forme symétrique et pointue et est destiné à être emmanché à l'extrémité de hampe de flèche, de lance ou de javelot. Cette catégorie d'outils comprend 11 pièces complètes et 14 fragments. Sur la base du mode d'emmanchement des pièces de notre collection, nous avons distingué 3 groupes de pointes de projectile: les pièces pédonculées (fig. 36), les pièces à encoches latérales ou en coin (fig. 37) et les pièces ne portant aucune modification de la base ou des bords latéraux en vue de l'emmanchement (fig. 38).

Nous croyons que l'ensemble des pièces de la collection, y compris les fragments, ont pu être utilisés comme pointes de projectile. Il est possible toutefois que certaines d'entre elles aient pu être utilisées comme couteau, mais notre but étant essentiellement descriptif, nous n'avons pas fait ici de distinction en ce qui concerne l'utilisation présumée de l'outil car ceci suppose une étude détaillée des traces d'utilisation, des dimensions et du poids de l'outil, ce qui n'entre pas dans le cadre de notre analyse.

7.21 Méthode de description

Pour la description des pointes de projectile, nous avons utilisé la liste de caractères dressée par Binford (White, Binford et Papworth 1963: 193 à 221). Il est à noter toutefois que cette liste de caractères a été conçue en vue de la description des pointes de projectile possédant des modifications pour l'emmanchement (encoches ou pédoncules). Nous l'avons quand même utilisée pour la description du corps et de la base des pièces ne possédant pas de modification pour l'emmanchement ainsi que des fragments en n'utilisant que les caractères propres à ces groupes.

7.22 Description et interprétation

Nous avons reporté en ordonnée sur la figure 12 A à I la liste des caractères proposés par Binford (1963) et, en abcisse, les pièces de notre collection, numérotées de 1 à 25. La présence d'un caractère est indiquée par un "X" dans la colonne correspondant à chacune des pièces.

L'examen de cette figure nous montre qu'en ce qui concerne les caractères géométriques de la base et de l'emmanchement, les pièces pédonculées, prises globalement sont plutôt dissemblables entre elles; en ce qui concerne le corps, ces caractères sont assez homogènes. De plus, les caractères technologiques de ces trois éléments sont, eux aussi, assez dissemblables entre eux. Quant aux mensurations, deux des pièces (3 et 4) sont de dimensions similaires tandis que les deux autres sont proportionnellement similaires.

En ce qui concerne les pièces à encoches, complètes et fragmentaires, elles sont dissemblables entre elles en ce qui concerne les caractères géométriques du corps, de la base et de l'emmanchement. Quant aux caractères technologiques, ils sont dissemblables entre eux en ce qui concerne le corps et la base des pointes à encoches, tandis qu'ils sont assez homogènes en ce qui concerne l'emmanchement. Finalement, les pièces 7 et 8, quoique fragmentaires sont de dimensions comparables de même que les pièces 5, 9 et 10. Seule la pièce 6, à encoches en coin, est beaucoup plus large que les autres par rapport à sa longueur axiale.

Les pièces ne possédant pas de modification pour l'emmanchement sont dissimilaires entre elles en ce qui concerne les caractères géométriques du corps et de la base; il faut considérer toutefois, que deux de ces pièces (14 et 15), sont des ébauches, en ce sens que leurs bords latéraux n'ont pas été taillés de façon définitive et qu'il subsiste des fragments de la pièce originale à partir de laquelle la pointe a été taillée. En ce qui concerne les caractères technologiques, toutefois, les 5 pièces sont homogènes entre elles tant pour le corps que pour la base. Enfin, les 5 pièces de ce groupe, sont proportionnellement semblables entre elles en ce qui concerne leurs caractères métriques.

Notre classification étant basée sur le mode d'emmanchement, nous avons regroupé les fragments de pointe avec les pièces complètes du groupe auquel elles appartenaient si leur partie modifiée pour l'emmanchement était identifiable. Les fragments distaux et mésiaux ne peuvent toutefois être placés dans aucun grou-

pe, la partie réservée à l'emmanchement étant absente. On peut dire toutefois que leurs caractères géométriques, technologiques et métriques semblent être similaires à ceux de l'ensemble de la collection en ce sens qu'il n'y a pas de différence notable entre elles et les pièces complètes appartenant à l'un ou l'autre des trois groupes considérés.

Les cinq fragments proximaux (21 à 25) peuvent être placés pour leur part, dans le groupe des pièces non modifiées pour l'emmanchement. Leurs caractères technologiques, métriques et géométriques sont similaires à ceux des pièces complètes de ce groupe sauf pour la pièce 24 qui possède une base concave.

7.23 Répartition des pointes sur le site

La répartition des outils de cette catégorie à l'intérieur du site DgDq-1 suit à peu près le même schéma que pour les autres catégories d'outils. Nous retrouvons en effet 56% de ces outils dans la zone sud du site, 24% dans la zone nord et 20% en surface. De plus, 32% des pointes de projectile se retrouvent dans la couche d'occupation I de la zone sud, dans la région des structures 2 A et 3.

On peut dire, en résumé, que les pointes de projectile du site DgDq-1 présentent une variété de caractères géométriques, technologiques et métriques entre elles et qu'il est difficile, à partir de cette catégorie d'outils, contrairement aux autres catégories, de démontrer l'homogénéité culturelle du site DgDq-1. Il ne faut pas oublier cependant que notre échantillonnage est plutôt restreint et qu'il est impossible d'en arriver à des conclusions significatives à partir de celui-ci.

7.3 Les grattoirs

Nous avons regroupé dans cette catégorie dix-huit (18) pièces portant à leur extrémité distale ou proximale un tranchant, perpendiculaire, oblique ou latéral par rapport à l'axe d'éclatement de la pièce et obtenu par une retouche continue, déterminant un front plus ou moins arrondi (fig. 39).

7.31 Méthode de description

Pour la description de ces outils, nous avons retenu les caractères suivants:

Les mensurations (longueur, largeur et épaisseur) de la pièce-support ont été prises suivant les conventions décrites dans Movius et Al. (1968: 9-10). De même la coupe transversale de la pièce-support pourra être triangulaire ou trapézoïdale (Movius et Al. 1968: 5, 10).

Pour la description de la pièce-support, nous avons d'abord fait la distinction entre les éclats portant un bulbe de percussion et ceux sans bulbe de percussion. Pour la description du talon de l'éclat (pièce-support) nous avons utilisé les conventions décrites dans Brézillon (1968: 72). Nous avons de plus indiqué si l'outil portait une retouche marginale autre que la retouche en grattoir.

Pour la description du tranchant de l'outil, nous avons distingué les caractères suivants:

a) Contour du tranchant: ce caractère est décrit par le rayon de courbure et l'angle d'ouverture du tranchant selon les critères décrits dans Movius et Al. (1968: 10).

b) Angle d'intersection entre le tranchant de l'outil et la face ventrale de l'éclat (pièce-support): cet angle peut être perpendiculaire (90^{o}), abrupt (75^{o} à 85^{o}), moyen (50^{o} à 75^{o}), aigu (25^{o} à 50^{o}) très aigu (0^{o} à 25^{o}), (Movius et Al. 1968: 14).

c) Nature de la retouche: la retouche du tranchant peut être convergente, semi-convergente ou non-convergente, (Movius et Al. 1968: 15).

d) Orientation du tranchant par rapport à l'axe d'éclatement de la pièce-support: le tranchant peut être perpendiculaire, oblique ou latéral par rapport à cet axe.

e) Localisation de la retouche par rapport à l'axe de l'éclat (pièce-support): la retouche peut être distale ou proximale par rapport à cet axe.

7.32 Description et interprétation

Nous avons reporté sur la figure 13 la répartition de ces caractères pour chacune des dix-huit (18) pièces de la collection. Un examen de ce tableau nous montre que les grattoirs sont tous de dimensions moyennes: leur longueur varie de 1.5 cm à 3.7 cm avec une moyenne de 2.4 cm; leur largeur varie de 1.55 cm à 3.2 cm avec une moyenne de 2.4 cm et leur épaisseur varie de 0.17 cm à 0.9 cm avec une moyenne de 0.45 cm. La coupe transversale de la pièce-support est triangulaire dans 72% des cas et trapézoidale dans 28% des cas.

Quatorze des pièces de la collection (77%) ont été fabriquées sur des éclats dont le bulbe de percussion est apparent; dans deux cas la partie bulbaire est brisée et les deux autres pièces ne portent pas de bulbe de percussion. Sur les quatorze pièces portant un bulbe, 6 (43%) d'entre elles ont un talon facetté, une (7%) a un talon cortical, une autre (7%) a un talon dièdre et cinq (36%) ont un talon lisse, ce caractère n'a pu être déterminé sur l'une des pièces. De plus, 11 de ces pièces (78%), ont un talon plat, une seule a un talon convexe et une autre a un talon concave; ce caractère n'a pu être déterminé sur une des pièces.

L'épaisseur du talon de l'éclat (pièce-support) varie de 0.1 à 0.7 cm avec une moyenne de 0.33 cm, sa largeur varie de 0.5 à 2.4 cm avec une moyenne de 1 cm.

Le point d'impact est axial par rapport à l'axe de la pièce-support dans 9 cas (64%); il est latéral dans 4 autres cas (29%) et dans un cas ce caractère n'a pu être déterminé.

La forme du talon, en coupe transversale, est plano-convexe dans 7 cas (50%), irrégulière dans un cas (7%), hélicoïdale dans 2 cas (14%) et bi-convexe dans les 4 autres cas (28%).

Finalement, le talon est oblique par rapport à la face d'éclatement dans 12 cas (86%); il est très oblique dans un cas et perpendiculaire dans l'autre cas.

Une seule des dix-huit (18) pièces porte une retouche marginale; il s'agit dans ce cas d'un amincissement de la partie proximale (base) de l'outil.

Comme le souligne Movius (Movius et Al. 1968: 10), la coupe transversale, les mensurations et les caractères du talon de la pièce-support reflètent la technique de production de l'éclat tandis que les caractères du tranchant sont plus sensibles aux variations culturelles. En ce qui concerne notre collection, ces caractères sont assez variables. Le rayon de courbure du tranchant varie de 1 à 2.5 cm pour 15 des pièces, il est plat dans un cas et asymétrique dans deux cas. L'angle d'ouverture du tranchant varie de 50° à 170°. On note donc une grande variation à l'intérieur de ces deux caractères mais il faut se rappeler qu'ils sont intimement liés à l'utilisation de ce type d'outil, le rayon de courbure du tranchant étant directement proportionnel à l'usure de l'outil et l'angle d'ouverture du tranchant étant inversement proportionnel à cette usure. Il en va de même pour l'angle d'intersection en-

tre le tranchant du grattoir et la face ventrale de la pièce-support qui, lui, est directement proportionnel à l'usure de l'outil.

Nous n'avons pas tenu compte de cette usure dans notre classification. Nous ne la mentionnons que comme cause possible de la grande variation à l'intérieur de ces caractères par opposition à l'homogénéité dans la répartition des autres caractères. C'est ainsi que le tranchant a été obtenu par une retouche non-convergente dans 16 cas (88%) et semi-convergente dans deux cas seulement.

De même, le tranchant de l'outil est perpendiculaire à l'axe d'éclatement de la pièce-support dans 12 cas (66%), oblique dans 5 cas (27%) et latéral dans un seul cas. Enfin, le tranchant du grattoir se trouve à l'extrémité distale de l'éclat (pièce-support) dans 17 cas (94%) et à l'extrémité proximale dans un seul cas.

7.33 Répartition des grattoirs sur le site

La répartition des grattoirs à l'intérieur du site DgDq-1 suit à peu près le même schéma que pour les autres catégories d'outils: on retrouve 55% de ces outils dans la zone sud du site, 27% dans la zone nord et 18% en surface; de plus, 50% des grattoirs de la zone sud se retrouvent dans la région des structures 2 A et 3.

En résumé, on peut dire que cette catégorie d'outils constitue un groupe homogène, réparti dans les deux zones du site. Comme pour les autres catégories d'outils, ils permettent de croire à une occupation du site par un seul groupe culturel.

7.4 Les pièces bifaciales

Nous avons regroupé dans cette catégorie 5 pièces complètes, 2 ébauches et 18 fragments dont la retouche entame les deux faces de façon totale ou au moins envahissante (fig. 40 et 41). Sur la base de caractères métriques, nous avons distingué, pour fins de description, les pièces de dimensions moyennes et les pièces de plus grandes dimensions.

7.41 Méthode de description

Pour la description des outils de cette catégorie, nous avons utilisé les mêmes conventions que pour les pointes de projectile. En ce qui concerne les caractères géométriques, nous avons décrit les pièces dissymétriques selon la classification établie par Barré et Trudeau (1972: 17 à 26). Nous avons aussi décrit la morphologie des tranchants de l'outil telle que vue en plan et en coupe, l'outil étant orienté selon les conventions établies dans Barré et Trudeau (ibid: 18). Enfin, pour les caractères métriques, nous avons indiqué l'indice d'aplatissement obtenu par le rapport longueur-épaisseur; nous avons de plus indiqué si l'épaisseur maximum se trouvait au tiers distal (1/3), au centre (1/2) ou au tiers proximal (3/3) de l'outil.

7.42 Description et interprétation

Nous avons reporté en ordonnée sur la figure 14 A à F la liste des caractères considérés et, en abcisse, les pièces de notre collection numérotées de 1 à 25. La présence d'un caractère est indiquée par un "X" dans la colonne correspondant à chacune des pièces.

D'après les pièces complètes et les extrapolations que l'on peut faire à partir des fragments, on peut dire que la grande majorité des pièces bifaciales de notre collection sont de forme symétrique. Dans les cas où ce caractère est identifiable, toutes les bases sont morphologiquement similaires entre elles, se situant toutes à l'intérieur du continuum droite, subconvexe, convexe, bivectorale et trivectorale.

Leur coupe transversale est bi-convexe dans 72% des cas, convexo-triangulaire dans 24% et plano-convexe dans 4% des cas. Ici encore, l'on peut dire que, quant à ce caractère, la très grande majorité de la collection est homogène; les 6 pièces possédant une coupe transversale convexo-triangulaire doivent en effet ce caractère à la présence, sur l'une de leur face, d'une gibbosité consistant en un résidu de matière première qu'on n'a pas réussi à détacher.

La coupe longitudale n'a pu être déterminée que pour 9 des pièces et il est impossible de dégager aucune constante à partir d'un si faible échantillonnage.

Vus en plan, les tranchants des outils de notre collection présentent les caractères suivants: le tranchant gauche est rectiligne dans 14 cas (56%), ondu-

lant dans 4 cas (16%) et sinueux dans 7 cas (28%). Le tranchant droit pour sa part est rectiligne dans 12 cas (48%), ondulant dans 4 cas (16%) et sinueux dans 9 cas (36%). De plus, les deux tranchants de l'outil, vus en plan, sont morphologiquement semblables entre eux dans 18 cas (72%): 11 des pièces (44%) ont leurs deux tranchants rectilignes, 2 (8%) ont leurs deux tranchants ondulants et 5 (20%) ont leurs deux tranchants sinueux.

Vus en coupe longitudinale, les tranchants des pièces bifaciales du site DgDq-1 présentent les caractères suivants: le tranchant gauche est rectiligne dans 1 cas (4%), ondulant dans 10 cas (40%) et sinueux dans 14 cas (56%). Le tranchant droit est rectiligne dans 3 cas (12%), ondulant dans 11 cas (44%) et sinueux dans 11 cas (44%).

De plus, les 2 tranchants de l'outil, vus en coupe longitudinale, sont morphologiquement semblables entre eux dans 14 cas (56%): 6 des pièces (24%) ont leurs deux tranchants ondulants et 8 d'entre elles (32%) ont leurs deux tranchants sinueux.

En ce qui concerne les caractères technologiques, les pièces de la collection sont très homogènes entre elles; les éclats primaires sont massifs dans 96% des cas et profonds dans 84% des cas; ils sont en éventail dans 52% des cas et conchoïdaux dans 36% des cas. Les éclats secondaires sont présents sur 20 des pièces bifaciales (80%). Ils sont conchoïdaux dans 75% des cas et on les retrouve sur les deux faces et les deux bords dans 65% des cas.

Enfin, quant aux caractères métriques, malgré le grand nombre de pièces fragmentaires, il est possible de dire que les pièces de la collection sont très homogènes. En effet, les pièces 1 à 21 sont toutes de dimensions moyennes et sont généralement assez minces pour avoir été utilisées comme couteaux; les pièces 22 à 25 sont typologiquement différentes des autres: il s'agit de gros outils, taillés grossièrement et dont la fonction était probablement différente de celle des autres pièces.

7.43 Répartition des pièces bifaciales sur le site

La répartition des pièces bifaciales à l'intérieur du site DgDq-1 est légèrement différente de celle des autres groupes d'outils; il ne faut pas oublier cependant qu'une plus grande proportion (32%) de ces outils ont été retrouvés en surface, ce qui peut biaiser les proportions; 52% des pièces bifaciales ont été retrouvées dans la zone sud du site et 16% dans la zone nord.

En résumé, on peut dire ici encore, que cette catégorie d'outils constitue un groupe homogène si l'on fait exception des grosses pièces (2 complètes et 2 fragments= 16% de la collection). Elles semblent, à notre avis, avoir été fabriquées par un même groupe culturel.

7.5 Les nucléi

Nous avons regroupé dans cette catégorie 3 masses de matière première portant sur leurs deux faces des traces d'enlèvement montrant qu'elles ont servi à la production d'éclats.

Deux de ces pièces présentent une forme plus ou moins polyédrique et sont de dimensions moyennes (9 x 8.70 x 3 cm et 7.6 x 6.6 x 3 cm). Selon la terminologie de Brézillon (1968: 90), ils peuvent être désignés sous le nom de nucléus globuleux. Leurs deux faces présentent des traces d'enlèvement successifs sur la presque totalité de leur pourtour, les faces d'enlèvement de chaque éclat ayant servi de plate-forme de percussion pour l'enlèvement d'un autre éclat sur la face opposée du nucléus.

Dans les deux cas, l'enlèvement d'éclats a laissé des cicatrices sur la totalité de l'une des faces tandis que sur l'autre face il subsiste des traces de cortex.

La troisième pièce est de dimensions plus réduites (6.05 x 4.8 x 2.8 cm) et ne porte des traces d'enlèvement que sur l'une des faces, le cortex subsistant sur la presque totalité de l'autre face. Elle possède de plus une plate-forme de percussion naturelle à partir de laquelle on a détaché quelques éclats sans qu'il soit possible de déceler un pattern d'enlèvement.

Malgré la présence de ces trois nucléi, nous ne croyons pas que la production d'éclats constituait une étape préliminaire dans la fabrication des outils pour les gens ayant occupé le site DgDq-1. Les outils semblent en effet avoir été fabriqués directement à partir de nodules de matière première et les éclats retouchés, eux, semblent provenir des débris de fabrication des gros outils comme les pièces bifaciales. On n'a d'ailleurs remarqué aucune régularité morphologique ou technique en ce qui concerne cette catégorie d'outils.

Notons enfin qu'un seul nucléus a été retrouvé en place dans la couche d'occupation 0 de la zone nord du site; les deux autres constituent des découvertes de surface.

7.6 Les éclats retouchés

La collection du site DgDq-1 comprend 158 éclats retouchés. Pour fins d'analyse, nous n'avons pas fait de distinction ici entre retouche intentionnelle et retouche d'utilisation. Cette distinction est difficile à faire et suppose une expérimentation à partir de matériel de même nature, ce qui dépasse le cadre de notre analyse. De plus, nous avons basé notre classification sur la localisation et les caractères de la retouche et, dans cette perspective, il importe peu de savoir si la retouche a été intentionnelle ou résulte de l'utilisation de l'éclat.

7.61 Conventions pour la description

Pour la description des éclats retouchés, nous avons utilisé les conventions suivantes:

1- Les éclats sont orientés selon l'axe d'éclatement tel que défini par Bordes: "L'axe de l'éclat est la ligne imaginaire qui prolonge l'axe de percussion, passe par le point d'impact et sépare le cône et le conchoïde en deux parties plus ou moins égales" (Bordes 1961: 6) et selon l'axe d'allongement maximum de la pièce-support, selon le cas.

2- Les dimensions de la pièce-support sont exprimées par la longueur maximum et la largeur maximum selon l'axe d'allongement maximum.

3- La dimension de la retouche et son incidence par rapport au plan horizontal de la pièce sont décrites selon la terminologie de Leroi-Gourhan (1966: 253).

4- Les éclats sont orientés avec le bulbe de percussion vers le bas et la face ventrale en-dessous.

En nous basant sur la localisation de la retouche, nous avons distingué 5 grandes catégories dans la collection des éclats retouchés du site DgDq-1; ces catégories ont été désignées par des appellations qui n'ont aucune autre signification que celle que nous leur avons donnée par une définition aussi restreinte que possible. Il s'agit de termes généraux qui peuvent se retrouver dans d'autres typologies mais qui n'impliquent aucune relation avec celles-ci.

7.62 Pièces à retouche en bout

Nous avons regroupé, dans cette catégorie, 35 pièces portant une retouche à leur extrémité distale ou proximale (fig. 42).

Pour la description de ces pièces, nous avons distingué les caractères suivants:

A– Mensurations: nous avons indiqué ici la longueur, la largeur et l'épaisseur de la pièce-support.

B– Nature de la retouche: nous avons indiqué ici les dimensions de la retouche (largeur et longueur), son angle d'incidence et son caractère direct ou inverse puisqu'il s'agit de retouche unifaciale dans tous les cas.

C– Localisation de la retouche: nous avons indiqué ici si la retouche entamait l'extrémité distale ou proximale de l'éclat et, dans le cas de retouche partielle, si elle se trouvait à gauche, au centre ou à droite du bord retouché.

D– Etendue de la retouche: nous avons fait la distinction ici entre retouche continue, totale ou partielle, et retouche discontinue. Dans le cas d'une retouche discontinue ou partielle, nous avons indiqué, sous forme de pourcentage, la proportion du bord qui a été retouché.

E– Forme du tranchant: le tranchant obtenu peut être convexe, concave ou rectiligne et, dans le cas d'une combinaison de ces formes, il est sinueux.

F– Orientation du tranchant: nous avons indiqué ici si le tranchant est orienté perpendiculairement par rapport à l'axe d'allongement maximum de la pièce.

L'examen de la figure 15 A à E nous montre que, de façon générale, les pièces à retouche en bout se caractérisent par une retouche petite quant à sa largeur et de longueur généralement moyenne faites à l'extrémité distale d'éclats de dimensions moyennes. Dans 85% des cas la retouche est abrupte ou verticale ce qui permet de supposer une utilisation analogue à celle du grattoir pour cette catégorie d'éclats retouchés. Dans 94% des cas la retouche entame la face dorsale de l'éclat et, quand elle n'entame pas la totalité du bord, elle se trouve indifféremment au centre, à gauche ou à droite du bord retouché. Dans 49% des cas, le tranchant est rectiligne, convexe dans 28% des cas, sinueux dans 17% et concave dans 6% des cas. Finalement, le tranchant est orienté obliquement par rapport à l'axe d'allongement de l'éclat dans 58% des cas et il est perpendiculaire par rapport à cet axe dans 40% des cas; ce caractère n'a pu être déterminé dans un cas.

La grande majorité (80%) des éclats à retouche en bout se trouve dans la zone sud du site et 71% de celle-ci (57% des pièces à retouche en bout) se trouve dans la couche d'occupation I. De plus, sur les 20 pièces qui se trouvent dans la couche d'occupation I, 18 d'entre elles se retrouvent dans la région des structures 2a et 3. L'échantillonnage est évidemment trop restreint pour nous permettre de tirer des conclusions sur cette distribution, mais nous pouvons supposer une zone d'activité spécialisée dans cette région du site, durant la période d'occupation I.

7.63 Pièces à retouche en coin

Nous avons regroupé, dans cette catégorie, 10 pièces portant, à leur extrémité proximale ou distale, une retouche qui entame à la fois l'extrémité de l'un des bords latéraux et l'extrémité du bord distal ou proximal, la pièce étant considé-

rée selon son axe d'allongement maximum (fig. 43). Pour la description de ces pièces, nous avons distingué les mensurations de la pièce-support, la nature de la retouche et sa localisation qui ont été décrites selon les mêmes critères que ceux utilisés pour les éclats à retouche en bout. Pour la localisation, nous avons indiqué lequel des bords portait la partie latérale de la retouche. Finalement, nous avons indiqué l'angle entre le bord proximal ou distal et le bord latéral obtenu par la retouche.

L'examen de la figure 16 A et B nous montre que, de façon générale, les pièces à retouche en coin se caractérisent par une retouche petite quant à sa largeur et de longueur généralement moyenne faite à l'extrémité distale, dans tous les cas sauf un, d'éclats de dimensions moyennes. Dans 7 cas, la retouche est abrupte ou verticale ce qui permet, ici encore, de supposer une utilisation analogue à celle du grattoir pour cette catégorie d'éclats retouchés. Dans tous les cas, la retouche entame la face dorsale de l'éclat et se trouve indifféremment sur le bord gauche ou le bord droit de l'éclat. La retouche entame en moyenne 44% des bords retouchés de la pièce et l'angle entre le bord latéral et distal ou proximal varie de 90° à 180°. La grande majorité (80%) des pièces à retouche en coin se trouve dans la zone sud du site et, qu'elles soient dans la couche historique ou dans la couche d'occupation I, elles se retrouvent toutes dans la région des structures 2a et 3. Cette distribution semble corroborer l'observation faite plus haut à savoir que ces structures représentent une zone d'activité spécialisée durant la période d'occupation I (si l'on considère que les éclats trouvés dans la couche historique proviennent de la base de cette couche et appartiennent probablement à l'occupation I).

7.64 Encoches

Cette catégorie comprend 14 éclats qui portent sur un de leur tranchant une dépression à faible rayon de courbure obtenue par retouche abrupte à verticale (sauf dans un cas), directe ou inverse (fig. 45). Pour la description de ces pièces, nous avons distingué les mensurations de la pièce-support et la nature de la retouche qui ont été décrites selon les mêmes critères que ceux utilisés pour les éclats des deux premières catégories. Pour la localisation de la retouche, nous avons indiqué si elle entamait une des extrémités de l'éclat ou, dans le cas d'une retouche latérale, lequel des bords était retouché; de plus, nous avons indiqué la localisation de l'encoche par rapport à la longueur totale du bord entamé sous forme de rapport. Ce rapport exprime la distance entre la base ou le bord droit de l'éclat et le centre de l'encoche sur la longueur ou la largeur totale de l'éclat. Ainsi, si le rapport se trouve entre 0 et 0.5, l'encoche se trouve dans la moitié proximale ou dans la moitié droite de l'éclat, selon le cas; de même, si le rapport se trouve entre 0.5 et 1.0, l'encoche se trouve dans la moitié distale ou dans la moitié gauche de l'éclat. Finalement, nous avons indiqué la largeur, la profondeur (calculée à partir de l'arête de l'éclat) et l'épaisseur maximum de l'encoche.

La figure 17 A à C nous montre que les encoches ont été obtenues par une retouche généralement petite quant à sa largeur, et de longueur courte ou moyenne, faites sur le bord droit ou gauche ou à l'extrémité proximale d'éclats de dimensions moyennes. Sur les 12 pièces où ce caractère peut être déterminé, l'encoche

se trouve dans la moitié inférieure de l'éclat dans 7 cas, dans la moitié supérieure dans 3 cas, dans la moitié gauche dans 1 cas et dans la moitié droite dans l'autre cas. Les encoches sont généralement petites; leur largeur varie entre 0.55 et 1.7 cm, leur profondeur entre 0.1 et 0.3 cm et leur épaisseur entre 0.1 et 0.35 cm.

Comme pour les autres catégories d'éclats retouchés, la grande majorité des encoches (64%) se trouve dans la zone sud du site; cependant il ne semble pas y avoir de concentration dans la région des structures 2a et 3 comme dans les autres cas.

7.65 Pièces à gibbosité retouchée

Nous avons regroupé dans cette catégorie 9 pièces portant une retouche continue sur une protubérance naturelle de l'éclat (appelée gibbosité) (fig. 46). Pour la description de ces pièces, nous avons distingué les mensurations de la pièce-support et la nature de la retouche qui ont été décrites selon les mêmes critères que ceux utilisés pour les éclats des trois premières catégories. Nous avons indiqué, de plus, si la gibbosité se trouvait à la partie proximale, mésiale ou distale de l'éclat et de quel bord elle se trouvait, l'éclat étant considéré selon l'axe d'éclatement. Pour la description de la partie retouchée de la gibbosité, nous en avons indiqué la largeur, la hauteur et l'épaisseur. De plus, nous avons indiqué le rayon de courbure et l'angle d'ouverture du tranchant selon les critères décrits dans Movius et Al. (1968: 10).

La figure 18 A et B nous montre que des éclats de dimensions moyennes portant une petite gibbosité ont été utilisés ou retouchés sur cette gibbosité. La retouche est petite quant à sa largeur et elle est courte, moyenne ou longue quant à la longueur. Les retouches ont été faites sur la face dorsale de l'éclat dans tous les cas. Dans 7 cas, la gibbosité se trouve à la partie distale de l'éclat et, dans 2 cas, elle se trouve à la partie mésiale du côté gauche ou du côté droit. Le rayon de courbure du tranchant n'est pas constant; il est ogival dans 3 cas, asymétrique dans 2 cas, rectiligne dans 1 cas, de 1 cm dans 2 cas et 1.25 cm dans l'autre cas; dans les 3 cas où ce caractère a pu être déterminé, l'angle d'ouverture du tranchant varie entre 65° et 75°.

Ici encore, la majorité des pièces à gibbosité retouchée se trouve dans la zone sud du site, dans la région des structures 2a et 3.

7.66 Pièces à retouche latérale

Nous avons regroupé, dans cette catégorie, 90 éclats portant une retouche sur un ou sur les deux bords latéraux (fig. 44). Pour la description de ces pièces, nous avons distingué les mensurations de la pièce-support et la nature de la retouche qui ont été décrites selon les mêmes critères que ceux utilisés pour les éclats des 4 premières catégories. Nous avons indiqué de plus lequel du bord gauche ou du bord droit était entamé et la localisation proximale, mésiale ou distale de la partie retouchée. Nous avons aussi indiqué, sous forme de pourcentage, l'étendue de la retouche par rapport à la longueur totale du bord sur laquelle elle se trouvait et la forme du tranchant obtenu. Finalement, pour compléter la description, nous avons indiqué l'axe du tranchant par rapport à l'axe d'éclatement de la pièce-support; ainsi le tranchant pourra être latéral, transversal ou oblique par rapport à l'axe d'éclatement.

La figure 19 nous donne, en chiffres absolus, la répartition des éclats à retouche latérale selon ces différents caractères et selon leur localisation sur le site. Pour faciliter la présentation graphique, nous avons considéré chacun des bords retouchés de l'éclat comme une unité. Ainsi, sur les 90 pièces à retouche latérale, nous avons 15 pièces à retouche bilatérale, ce qui fait un total de 105 bords retouchés. L'examen de la figure 19 nous montre tout d'abord que la grande majorité (74%) des éclats à retouche latérale se trouve dans la zone sud du site. On remarque de plus qu'il n'y a pas de différence notable dans la répartition des caractères d'une zone à l'autre. Les éclats à retouche latérale sont tous de dimensions moyennes. La retouche est petite quant à sa largeur et moyenne ou courte quant à sa longueur dans la majorité des cas (76% pour la zone sud, et 95% pour la zone nord); de même 77% des pièces de la zone sud et 60% des pièces de la zone nord ont une retouche oblique ou abrupte. La retouche est directe pour 73% des pièces de la zone sud et pour 80% des pièces de la zone nord; on remarque aussi que seulement deux pièces ont une retouche bifaciale d'un de leurs bords. Le tranchant est latéral par rapport à l'axe d'éclatement dans 50% des cas pour la zone nord et dans 65% des cas pour la zone sud. La retouche a entamé indifféremment le bord gauche ou le bord droit des pièces provenant de chacune des deux zones. De plus, pour 41% des pièces de la zone sud et 40% des pièces de la zone nord, la retouche se trouve sur la moitié supérieure de l'éclat (partie mésiale ou distale); il ne semble pas, par ailleurs, y avoir une localisation préférentielle de la retouche dans l'une ou dans d'autre zone si ce n'est que la retouche a entamé totalement le bord dans 20% des cas pour la zone sud et dans seulement 10% des cas pour la zone nord. La retouche entame entre 20% et 60% du bord dans 57% des cas pour la zone sud et dans 45% des cas pour la zone nord. Finalement, le tranchant est rectiligne ou sinueux dans 67% des cas pour la zone nord. Comme il n'y a aucune différence significative dans la répartition des caractères d'une zone à l'autre, nous avons cru bon de considérer les 90 pièces à retouche latérale provenant de la zone nord, de la zone sud ou recueillies en surface comme constituant une collection homogène. Puisque l'échantillon de 105 bords était statistiquement suffisant, nous avons essayé de découvrir s'il y avait une association significative entre les différents caractères que nous avions choisis, de façon à pouvoir définir des catégories d'éclats à retouche latérale possédant en commun, par exemple, tel ou tel type de retouche, située à tel ou tel endroit sur le bord retouché et possédant telle ou telle forme de tranchant. Nous avons ainsi examiné les corrélations, en chiffres absolus, entre chacun des 55 caractères suivants pour les 90 pièces de notre collection.

1– Longueur de la pièce-support

- 0 – 1 cm
- 1.1 – 2 cm
- 2.1 – 3 cm
- 3.1 – 4 cm
- 4.1 – 5 cm
- 5.1 – 6 cm
- 6 cm et plus
- Non identifiable

2– Largeur de la pièce-support

- 0 – 1 cm
- 1.1 – 2 cm
- 2.1 – 3 cm
- 3.1 – 4 cm
- 4.1 – 5 cm
- Non identifiable

3– Epaisseur de la pièce-support

- 0 – .20 cm
- .21 – .40 cm
- .41 – .60 cm
- .61 – .80 cm
- .81 – 1.00 cm
- 1.01 cm et plus
- Non identifiable

4– Axe du tranchant

- Transversal
- Oblique
- Latéral
- Non identifiable

5– Angle d'incidence de la retouche

- Rasante
- Très oblique
- Oblique
- Abrupte
- Verticale

6– Retouche

- Directe
- Inverse
- Bifaciale
- Non identifiable

7– Bord retouché

- Gauche
- Droit
- Non identifiable

8– Localisation de la retouche

- Proximale
- Mésiale
- Distale
- Mésiale et Proximale

- Distale et Mésiale
- Proximale et Distale
- Totale
- Non identifiable

9– Etendue de la retouche

- 0 – 20%
- 21% – 40%
- 41% – 60%
- 61% – 80%
- 81% – 99%
- Non identifiable

10– Forme de tranchant

- Rectiligne
- Concave
- Convexe
- Sinueux

Nous n'avons pas tenu compte ici des dimensions de la retouche puisque, comme nous l'avons vu plus haut, la très grande majorité des pièces de notre collection ont une retouche petite quant à sa largeur et courte ou moyenne quant à sa longueur ce qui n'autait donné aucune corrélation significative avec les autres caractères.

Nous avons examiné un total de 1,347 corrélations entre ces 55 attributs. Nous avons reporté, sur la figure 20, les corrélations entre les caractères qui se retrouvent le plus frequemment sur les pièces à retouche latérale. L'examen de ce tableau nous montre que, dans la plupart des cas, il ne semble pas y avoir de corrélations significatives entre les différents caractères et qu'elles se répartissent de façon plus ou moins constante d'un caractère à l'autre. La forte corrélation entre la retouche directe et les autres caractères n'est pas significative puisque la majorité (75%) des pièces à retouche latérale ont une retouche directe. D'autre part, il semble y exister une corrélation entre les dimensions de la pièce-support et l'axe du tranchant puisque 62% des pièces mesurant entre 2.1 et 4 cm de longueur et ayant 2.1 à 3 cm de largeur ont un tranchant latéral par rapport à l'axe d'éclatement; nous croyons toutefois que cette corrélation résulte des dimensions restreintes de la pièce-support qui était utilisée à son maximum par une retouche latérale plutôt que d'une utilisation spécialisée.

Il semble donc, en résumé, que les pièces à retouche latérale soient des éclats sans forme définie qui ont été utilisées à plusieurs fins et de plusieurs façons puisque l'angle, la localisation et l'étendue de la retouche de même que la forme du tranchant, ne peuvent se regrouper en catégories bien définies. Nous croyons toutefois qu'ils constituent une catégorie bien définie d'éclats retouchés et qu'ils doivent être considérés comme tels dans la définition d'une industrie.

7.7 Les outils sur os et andouiller

Nous avons regroupé dans cette catégorie trois fragments d'outils sur os et un fragment d'andouiller portant des traces d'incision. Nous décrirons chacune de ces pièces individuellement puisqu'elles ne possèdent aucun caractère permettant de les regrouper.

7.71 Poinçon sur fragment d'os long

Cette pièce consiste en une esquille d'os long d'une largeur maximum de 3 cm et d'une longueur totale de 11.27 cm sur laquelle on a dégagé, sur le côté droit de l'extrémité distale, une pointe de 2.5 cm de longueur et 1.1 cm de largeur.

La surface extérieure de l'os étant disparue, on ne peut distinguer sur cette pièce aucune trace d'incision ou de patine. Nous l'interprétons comme poinçon en nous basant uniquement sur sa forme extérieure et sur le fait qu'elle possède une pointe très aiguë et très résistante.

Cette pièce provient de déblais de la période historique dans la section sud du site.

7.72 Fragment de poinçon

Il s'agit ici encore d'une esquille d'os dont les bords latéraux convergent vers l'extrémité distale. Les deux extrémités de l'outil étant brisées, nous ne possédons que le fragment mésial de ce qui semble être un poinçon. La surface de l'outil est grise avec des traces blanchâtres montrant que l'outil a été chauffé. Les bords latéraux de la pièce sont coupés à angle droit par rapport à sa surface et sont polis. Le revers de l'outil qui constitue en fait la cavité interne de l'os est fortement patiné à sa partie la plus étroite, les bulles du tissu spongieux, présentes à la base, étant complètement disparues à cet endroit.

Ce fragment qui a une largeur de 1.2 cm au sommet et 1.54 cm à la base a été retrouvé dans la couche d'occupation I de la zone sud du site. Sa longueur est de 5.3 cm.

7.73 Fragment d'outil sur os

Nous avons retrouvé dans la couche d'occupation I de la zone sud du site un petit fragment d'os de 1.8 cm de largeur et de 2.4 cm de hauteur.

Il est possible qu'il s'agisse d'un fragment d'outil parce que le tissu spongieux de sa surface intérieure est disparu et que l'un de ses bords est arrondi. Il est possible toutefois qu'il ne s'agisse que d'un fragment d'os érodé par l'eau.

7.74 Andouiller avec traces d'incision

Nous avons retrouvé au centre de la structure I dans la couche d'occupation I de la zone sud du site un fragment d'andouiller qui a été identifié comme suit par le Dr. C.R. Harrington de la section de Zoologie du Quaternaire, au Musée National des Sciences Naturelles à Ottawa:

> "J'ai comparé le fragment d'andouiller provenant du site archéologique de Cap-Chat avec des bois d'orignal et de wapiti provenant de la collection de mammifères du Musée National du Canada. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il s'agissait probablement d'un fragment de la perche et de l'andouiller droit des andouillers antérieurs droits fourchus d'un bois d'orignal (Alces Alces)" (... part of the stem and right tine of the right anterior forked tines of a moose Alces Alces antler) (Traduction de l'auteur).

Ce fragment de bois d'orignal est difficilement analysable parce que toute la surface extérieure est disparue. On peut voir quand même, à son extrémité proximale, les traces de sciage qui l'ont détaché du reste du bois (fig. 47). De par sa forme et sa rigidité, il est possible que cette pièce ait été utilisé comme pic.

7.8 Divers

7.81 Racloirs

Nous avons regroupé dans cette catégorie 6 pièces correspondant à la définition donnée par Bordes (1961: 25) du racloir. Les racloirs du site DgDq-1 ont été faits sur des éclats de grosses dimensions dont la longueur varie de 6 à 14.9 cm et la largeur de 3.7 à 7.4 cm. Leur retouche est unifaciale et unilatérale dans tous les cas; elle est directe dans 5 cas et inverse dans l'autre. L'angle d'incidence de la retouche est rasant sur une pièce, très oblique sur deux pièces et oblique sur les trois autres pièces.

Le tranchant du racloir est convexe dans quatre cas et rectiligne dans deux autres cas. Enfin, le tranchant est transversal par rapport à l'axe d'éclatement de la pièce dans quatre cas et oblique par rapport à cet axe dans les deux autres cas.

Signalons finalement que les racloirs se retrouvent à la fois dans la zone nord et la zone sud du site DgDq-1.

7.82 Pièce esquillée

Nous avons retrouvé dans la couche d'occupation I de la zone sud du site DgDq-1 un fragment en pierre de forme rectangulaire (2.76 cm x 1.45 cm) portant à ses deux extrémités et sur une seule face des esquilles résultant probablement de son utilisation comme outil intermédiaire de percussion indirecte. Il s'agit de l'outil qui est habituellement désigné sous le nom de pièce esquillée ou pièce écaillée (Brézillon 1968: 288).

7.83 Perçoir sur éclat

Nous avons désigné par ce terme un éclat dont on a dégagé une pointe étroite (0.7 cm) losangique en coupe transversale. Cette pointe a été amincie et renaue aiguë par une retouche bilatérale alterne. La pointe ainsi dégagée du reste de l'éclat a pu être utilisée comme perçoir en se servant de la partie non retouchée qui forme une sorte d'aileron permettant de tenir l'outil entre les doigts.

7.84 Percuteur

Nous avons retrouvé dans la couche d'occupation I de la zone sud du site un galet (8.1 cm x 6.6 cm x 4.3 cm) de forme discoïde portant sur environ 80% de son pourtour et sur une partie de l'une de ses faces des traces de piquetage intensif qui semblent résulter de son utilisation comme percuteur (fig. 48). Il est ovoïde en coupe transversale et rectangulaire à coins arrondis en coupe longitudinale.

7.85 Fragment de chalcopyrite

Nous avons retrouvé au centre de la structure 2 A de la couche d'occupation I dans la zone sud du site un fragment cylindrique de chalcopyrite (pyrite de cuivre) de 2 cm de diamètre et 2.6 cm de longueur. Il s'agit fort probablement d'un élément de briquet et il est intéressant, à ce sujet, de noter sa présence à proximité d'un foyer.

7.86 Tesson de céramique

Nous avons retrouvé dans la couche d'occupation II de la section sud du site un fragment de vase en céramique (fig. 49); il constitue l'unique tesson de poterie retrouvé au cours de la fouille du site DgDq-1.

Il s'agit d'un tesson de bord qui possède les caractères suivants:

- C'est un bord sans parement dont le contour de la surface extérieure, vu en profil, est concave et le contour de la surface intérieure est convexe.
- L'épaisseur maximum de la lèvre est de 0.97 cm et celle du bord est de 1.1 cm.
- La surface extérieure est décorée, en partant de la lèvre, d'une rangée horizontale d'impressions à la cordelette, suivie d'une rangée d'impressions linéaires verticales; sous ces impressions on retrouve 4 rangées horizontales d'impressions à la cordelette dont l'une empiette légèrement sur la rangée d'impressions linéaires.
- La lèvre est décorée d'impressions à la cordelette disposées obliquement par rapport à l'arête de la lèvre.
- Toute la décoration de la surface extérieure et de la lèvre a été lissée ou adoucie.
- La surface intérieure ne porte aucune décoration mais porte des traces de scarification.
- Dégraissant: granules de diverses sortes de roche.

7.87 Fragment de pipe

Nous avons retrouvé dans les déblais historiques de la zone sud du site un petit fragment (1.4 cm x 1.2 cm) de bord de fourneau de pipe en pierre. Le fragment a une épaisseur de 0.3 cm à la lèvre et de 0.5 cm à la base. La lèvre ne porte aucune décoration et forme un petit bourrelet de 0.24 cm de hauteur.

Sur la partie visible du corps on note deux séries horizontales d'incisions de forme triangulaire séparées par de fines stries horizontales. Il semble s'agir d'un fragment de ce que les archéologues du Nord-Est désignent sous le nom de pipe micmac.

7.9 Eclats de débitage et déchets de taille

Les zones nord et sud du site DgDq-1 ont livré un total de 8.158 éclats de taille et de 85 gros fragments de matière première portant des traces d'enlèvement irrégulières que nous appelons déchets de taille.

Les figures 21 à 25 donnent la répartition des éclats de débitage pour les différentes couches d'occupation préhistorique des zones nord et sud du site. Il est à noter que les symboles graphiques utilisés représentent la concentration d'éclats sur une superficie de 4 mètres carrés, l'unité horizontale de fouille étant le puits de 2 m x 2 m. Dans le cas des puits de plus petite dimension, la figure indique la concentration extrapolée sur une surface de 4 mètres carrés.

L'examen de la figure 21 nous montre que les plus fortes concentrations d'éclats de débitage se retrouvent dans la zone sud du site et plus particulièrement dans la région des structures 2a et 3. De plus, les 2 couches d'occupation de cette partie du site contiennent approximativement le même nombre d'éclats de débitage (2,528 pour l'occupation I et 2,677 pour l'occupation II).

De la même façon, les déchets de taille sont concentrés dans la zone sud du site: on y retrouve, dans les couches d'occupation préhistoriques, 40 fragments de matière première pour un poids total de 2,649 grammes. De plus, on a retrouvé dans les déblais de l'occupation historique de la même zone, 18 fragments de matière première pour un poids total de 731 grammes.

Dans la zone nord du site, on a retrouvé un total de 2,953 éclats de débitage répartis comme suit dans les trois couches d'occupation préhistoriques: 537 pour l'occupation 0, 1,789 pour l'occupation I et 627 pour l'occupation II.

Quant aux déchets de taille, on en a retrouvé 3 fragments (133 grammes) dans la couche d'occupation 0, 2 fragments (220 grammes) dans la couche d'occupation I et 4 fragments (153 grammes) dans les déblais de la période historique de cette partie du site.

Enfin, on a retrouvé en surface 18 fragments débités de matière première qui ont un poids total de 2,423 grammes.

Si l'on considère la très grande quantité d'éclats de débitage et de débris de taille par rapport à la surface excavée, il semble clair que la taille de la pierre ait constitué une partie importante des activités des habitants du site DgDq-1. Nous n'avons rapporté ici que la quantité et la répartition de ces fragments; ils pourraient faire éventuellement l'objet d'une étude détaillée des techniques de taille des gens de cette culture mais ceci n'entre pas dans le cadre de notre analyse.

8.0– IDENTIFICATION MINERALOGIQUE DES OUTILS

L'outillage lithique retrouvé au site DgDq-1 a été fabriqué à partir d'une matière première assez diversifiée. Nous avons fait identifier par les laboratoires du Ministère des Richesses Naturelles un échantillonnage de 44 éclats que nous estimions être représentatifs de toutes les variétés minéralogiques retrouvés au site DgDq-1. Les spécialistes de ces laboratoires ont identifié chacun de ces éclats et les ont ensuite regroupés en 19 catégories ou groupes minéralogiques:

Groupe	Identification minéralogique
1	Schiste argileux
2	Quartzite vitreux
3	Quartz massif
4	Chalcédoine grise-blanche
5	Chalcédoine jaune
6	Chalcédoine et onyx brune-grise ou grise-brune
7	Chalcédoine grise-verte et chert gris foncé
8	Agate brune
9	Chalcédoine noire
10	Chert brun pâle, granulaire, rubané mat et mat à cireux
11	Chert verdâtre, mat à cireux
12	Chert brun-gris, gris et gris foncé, mat à cireux
13	Chert verdâtre, mat
14	Chert vert-brun gris, mat
15	Chert gris, gris-vert, brun-gris, mat
16	Chert brun-gris, gris, foncé, mat
17	Chert gris-brun foncé, mat avec une brillance métallique sur la surface
18	Chert brun, mat
19	Jaspe mat à cireux

Il a été impossible de connaître la provenance géographique de ces différentes roches. A ce sujet, Monsieur Joseph Gagnon, directeur du laboratoire, nous a fait le commentaire suivant:

> "Nous avons consulté nos géologues d'exploration pour savoir s'ils pouvaient donner des renseignements sur la provenance de ces éclats. Les réponses ont été négatives. On trouve des cherts en Abitibi dans des roches volcaniques, dans les Basses Terres du St-Laurent, dans les Cantons de l'Est et en Gaspésie sous forme de concrétions dans des roches sédimentaires et au Labrador en couches sédimentaires. Les cherts à l'oeil nu sont semblables dans toutes les régions. Les cherts du Québec n'ont pas été analysés sur une grande échelle, donc on ne peut pas comparer la compo-

> sition d'éléments traces des éclats, une fois connue, avec les cherts. La provenance des autres éclats est même plus difficile à déterminer".

Cependant, un des échantillons qui appartient au groupe 2 correspond à ce que Fittzhugh (1972: 239) désigne sous le nom de Ramah Chert. Les seuls gisements connus de ce type de quartzite se trouvent dans la région de la Baie de Saglek, au nord de la péninsule du Labrador. On peut donc supposer des relations entre cette région et la péninsule gaspésienne à l'époque où le site DgDq-1 fut occupé.

A partir de cet échantillonnage, nous avons identifié le groupe minéralogique auquel appartient chacun des 236 outils que nous avons analysés. La figure 26 donne l'identification minéralogique par catégorie d'outils d'abord, puis selon la position de ces outils dans le site.

L'examen de cette figure nous montre que la matière première la plus utilisée pour la fabrication de l'outillage lithique au site DgDq-1 appartient au groupe 16 (35.2%) et au groupe 15 (17%). L'échantillonnage étant assez restreint, il est impossible de voir une préférence pour un groupe minéralogique plutôt qu'un autre pour la fabrication d'une catégorie d'outils. On peut noter toutefois qu'une forte proportion d'éclats retouchés (42.4%) appartiennent au groupe 16 et que 50% des grattoirs ont été fabriqués sur du matériel du groupe 6. Pour les autres catégories d'outils, on ne peut déceler aucune préférence pour un matériau compte-tenu de la plus grande disponibilité apparente de roche des groupes 15 et 16.

De la même façon, il ne semble pas y avoir de différence notable entre la zone nord et la zone sud du site quant au choix des matériaux. La couche d'occupation I de la zone sud du site ayant livré le plus grand nombre (40%) d'outils, il semble normal qu'on y ait retrouvé une plus grande variété de matière première.

On peut donc dire, en résumé, que les occupants du site DgDq-1 ont utilisé une assez grande variété de matériaux pour la fabrication de leur outillage de pierre et que cette variété a été constante aux diverses périodes où le site fut occupé. L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de définir de façon précise la provenance de ces matériaux. La localisation des dépôts de matière première constitue en effet une lacune dans la préhistoire du Québec et il sera nécessaire de la combler si l'on veut en arriver à définir l'importance de ce facteur dans les déplacements des groupes et le choix de l'emplacement des sites d'occupation.

9.0– COMPARAISONS

9.1 Discussion générale

En se basant sur l'unique tesson de céramique retrouvé au site DgDq-1 et aux dates de C 14, on peut dire que le matériel des couches d'occupation préhistorique de ce site se place chronologiquement dans la période du Sylvicole Moyen. Les sites de cette période ont été rattachés dans le Nord-Est, à deux grandes cultures: la culture Laurel et la culture Pointe Péninsule.

La culture Laurel, telle que définie par Stoltman (1973: 113) s'étendait à partir du centre-est de la Saskatchewan dans le sud du Manitoba, le nord du Minnesota et de l'Ontario jusque dans l'ouest du Québec entre 100 B.C. et 600 à 800 A.D. Elle se caractérise par un mode de subsistance basé sur la chasse et la cueillette avec une intensification prononcée des activités de pêche durant les mois les plus chauds de l'année; on y retrouve occasionnellement des tertres funéraires et des sépultures accompagnées d'ocre rouge. Son outillage lithique se caractérise par une variété de pointes de projectile pédonculées ou à encoches et par une abondance de grattoirs; on y trouve aussi des alènes et des rasades en cuivre natif et une industrie sur os et andouiller. L'industrie céramique se caractérise par des vases à base conique décorés d'impressions dentelées et ondulantes.

La culture Pointe Péninsule, telle que définie par Ritchie (1969: 208), s'étendait à partir d'un centre qui couvrait la région de l'état de New York, du sud de l'Ontario et du Québec jusque dans le Maine, le New Hampshire et le Nouveau Brunswick à l'est et dans le Manitoba et le Minnesota à l'ouest, entre 800 B.C. et 900 A.D. Elle se caractérise par un mode de subsistance basé surtout sur la pêche, la cueillette du riz sauvage et, à un moindre degré, sur la chasse. On y retrouve de nombreux tertres funéraires d'influence hopewellienne. L'outillage lithique et sur os est assez limité comparativement aux cultures antérieures, particulièrement dans les sites les plus anciens. L'outillage lithique se caractérise par des pointes à encoches latérales ou en coin, des pointes pédonculées, des grattoirs et des couteaux; on y trouve quelques outils de cuivre natif ainsi que des pointes, des hameçons et des harpons en os ou en andouiller. L'industrie céramique se caractérise par des vases à base conique décorés d'impression pivotantes dentelées, ondulantes ou cordées.

La céramique a été l'élément le plus privilégié pour la définition, dans le temps et dans l'espace, des différentes manifestations des cultures du Sylvicole Moyen. L'outillage lithique et osseux de même que les caractéristiques du schème d'établissement ont rarement été utilisés dans l'élaboration des théories sur l'origine et le développement des différentes traditions culturelles de la période du Sylvicole Moyen.

C'est ainsi que plusieurs sites préhistoriques du Québec n'ont été assignés à cette période que grâce à la découverte, toujours aléatoire, de quelques tessons de céramique. Aucun site attribué à la période du Sylvicole Moyen n'a encore été décrit et analysé de façon exhaustive au Québec et très peu d'entre eux ont été fouillés de façon systématique. C'est pourquoi il serait illusoire de songer à faire des comparaisons avec d'autres sites puisque seuls des assemblages complets peuvent être comparés entre eux si on veut en arriver à établir des relations valables entre différents sites d'une même culture.

9.2 Le Sylvicole Moyen au Québec

Il serait quand même utile de donner ici un bref aperçu des principaux travaux effectués sur la période du Sylvicole Moyen au Québec. D'après les données que nous avons pu recueillir à l'Inventaire des sites préhistoriques du Québec, 27 emplacements ont été attribués à cette période pour le Sud-Est du Québec (fig. 28). Seulement quelques-uns de ces sites ont été fouillés de façon systématique et sont susceptibles de nous fournir des éléments sur le schème d'établissement.

9.21 Est du Québec

Pour l'Est de la Province, l'un des sites les plus prometteurs est celui de Rivière-au-Bouleau (fig. 28 no. 3) sur la côte nord du Saint-Laurent. Cependant, la fouille de ce site, qui semble intact, n'est pas encore complétée et l'analyse est en cours. Dans un rapport préliminaire, Chevrier (1973) rapporte y avoir trouvé une bonne quantité de matériel lithique et seulement 21 tessons de poterie, de même qu'une trace de foyer et deux traces de piquet. Les caractères de la céramique et une date de C 14 (A.D. 1015± 85) permettent de placer ce site dans la période du Sylvicole Moyen.

Aux Escoumins (fig. 28 no. 4), Picard (1971) a effectué des sondages sur un site partiellement remanié. L'analyse des artefacts qui y ont été recueillis n'a pas encore été faite, mais un examen préliminaire de la céramique a permis de placer ce site dans la période du Sylvicole Moyen. Les quelques puits de sondage qui y ont été pratiqués ont permis de retrouver une couche d'occupation en place, ce qui rendrait sûrement très profitable la fouille de ce site.

Toujours sur la rive nord du Saint-Laurent, Lévesque (1962) rapporte avoir trouvé à Baie-Sainte-Catherine (fig. 28 no. 7) plus de 1,000 tessons de céramique dont certains peuvent être attribués à la période du Sylvicole Moyen tandis que les autres semblent appartenir à la période du Sylvicole Supérieur. L'analyse du matériel recueilli reste cependant encore à faire.

Dans la même région, Martijn (1973: 23) rapporte avoir trouvé à Moulin à Baude (fig. 28 no. 6) des vestiges appartenant à la période du Sylvicole Moyen. L'excavation d'un puits de sondage a permis de retrouver, dans une couche d'occupation intacte, des restes osseux, des pierres éclatées par le feu, un peu de matériel lithique et quelques tessons de céramique. Il semble s'agir ici d'un site de moyenne grandeur sur lequel il serait sûrement profitable d'effectuer des recherches plus approfondies.

Martijn (1973: 23) mentionne la présence de vestiges du Sylvicole Moyen dans la région de Grandes-Bergeronnes (fig. 28 no. 5). Cependant, au moment de la rédaction de ce rapport, rien n'avait encore été publié sur les recherches faites dans cette région par Hughette Trudeau durant l'été 1973.

Plus à l'est, dans la région de Mingan (fig. 28 no. 2) on peut voir dans les illustrations de Lévesque (1971), des tessons de céramique appartenant à la période du Sylvicole Moyen. Cette poterie semble provenir d'un site en place sur l'île de Mingan mais, ici encore, les descriptions fournies par l'auteur devront être complétées si l'on veut utiliser ces données pour fins de comparaison.

Enfin le site le plus à l'est où l'on ait trouvé des vestiges du Sylvicole Moyen sur la Côte Nord se trouve à Brador (fig. 28 no. 1); il n'est connu cependant que par la mention que Wintemberg (1942) puis Lévesque (1972) font de la présence de tessons de céramique appartenant à la période du Sylvicole Moyen dans cette région.

Sur la rive sud du Saint-Laurent, dans la péninsule gaspésienne, on a retrouvé cinq emplacements contenant des vestiges attribuables à la période du Sylvicole Moyen en plus de celui de Cap-Chat (fig. 28 no. 14).

A l'intérieur de la péninsule, dans la région du Lac Temiscouata, Martijn (1965) a effectué des fouilles et des récoltes de surface sur le site Davidson (fig. 28 no. 12), un site stratifié contenant des vestiges Archaïques et des vestiges du Sylvicole Moyen. Les couches d'occupation attribuées à la période du Sylvicole Moyen ont livré une bonne quantité de matériel lithique et très peu de tessons de céramique. Un échantillon de charbon de bois a donné une date de A.D. 1730± 70 que Martijn considère comme n'étant sûrement pas associée au site. Le matériel provenant de ce site qui semble assez important n'a cependant pas encore été analysé.

Dans la même région, Martijn (1970) a effectué des collectes de surface sur le site Bouchette (fig. 28 no. 11). Il y a recueilli une petite collection de matériel lithique de même que quelques tessons de céramique qu'il a attribués à la période du Sylvicole Moyen. L'analyse détaillée de ce matériel reste encore à faire.

Dans la région du lac Touladi, un peu à l'est du lac Temiscouata, Martijn (1964) a effectué des puits de sondage et des récoltes de surface au site McInnes (fig. 28 no. 13). Il y a recueilli une bonne collection de matériel lithique dont une pointe Jack Reef Corner Notched à partir de laquelle le site a été attribué à la fin de la période du Sylvicole Moyen. Trois échantillons de charbon de bois ont donné des dates qui correspondent d'ailleurs à cette identification: A.D. 550± 90, A.D. 950± 260 et A.D. 1240± 230. Un autre échantillon qui a donné une date de 4550± 180 B.C. a été considéré par Martijn comme n'étant sûrement pas associée au site. Le matériel provenant de ce site qui semble assez important n'a cependant pas encore été analysé.

Dans la région de Rivière-du-Loup, des récoltes de surface effectuées par Martijn (1970) sur le site Turcotte (fig. 28 no. 10), à l'Ile Verte, ont donné une petite collection de matériel lithique de même qu'une petite quantité de tessons de céramique identifiés par Martijn comme appartenant à la période du Sylvicole Moyen. Cette collection n'a cependant pas encore été analysée de façon détaillée.

Enfin, à l'extrémité est de la péninsule gaspésienne, de nombreuses collectes de surface et des puits de sondage ont été effectués par divers chercheurs sur Pointe Penouil (fig. 28 no. 15). La plupart de ces collections sont malheureusement dispersées ou disparues et aucune d'entre elles n'a été analysée de façon systématique. Duval (1971: 86) mentionne cependant, après avoir examiné certaines de ces collections, la présence de céramique du Sylvicole Moyen sur ce site. Il semble toutefois, d'après les recherches effectuées par Saint-Pierre et Elie (1972), qu'il y ait au moins quatre aires différentes d'occupation préhistorique. Les auteurs n'ont cependant pas effectué de recherches assez approfondies pour déterminer l'appartenance culturelle de chacune de ces zones et ils recommandent fortement que des sondages systématiques y soient entrepris, en particulier sur l'aire IV.

9.22 Région du Lac Saint-Jean

Plus au nord, dans la région du Lac Saint-Jean, Simard (1972) a effectué des fouilles de sauvetage sur le site de Chicoutimi (fig. 28 no. 9) qui contenait surtout des vestiges de la période historique et du Sylvicole Supérieur mais dans lequel on a retrouvé aussi quelques tessons de céramique attribués à la période du Sylvicole Moyen. Il semble toutefois que le matériel du Sylvicole Moyen ait été retrouvé dans la même couche que celui du Sylvicole Supérieur de sorte qu'il sera très difficile de faire la distinction entre le matériel associé à chacune des deux occupations. Le site a cependant été fouillé de façon systématique de sorte que l'analyse du matériel, qui reste encore à faire, sera sûrement profitable.

Sur la rivière Tikuapé, Fortin (1965-67) a effectué des récoltes de surface sur le site W (fig. 28 no. 8). Il y a recueilli une bonne quantité de matériel lithique ainsi qu'un tesson de céramique attribué à la période du Sylvicole Moyen. L'analyse détaillée de ce matériel ne pourra cependant être faite que lorsqu'on connaîtra de façon précise la nature de l'outillage lithique du Sylvicole Moyen puisque le matériel du site W peut représenter une ou plusieurs occupations.

Il en est de même pour le matériel recueilli en surface par Fortin (1965-67) sur le site Y (fig. 28 no. 16) au Grand Lac Bostonnais. Là encore on a retrouvé quelques tessons de céramique de la période du Sylvicole Moyen ainsi qu'une grande quantité de matériel lithique.

9.23 Ouest du Québec

A l'ouest de la ville de Trois-Rivières, dans la vallée du Saint-Laurent, les sites attribués à la période du Sylvicole Moyen présentent un faciès différent de ceux situés à l'est de cette ville et que nous venons d'examiner brièvement. On y retrouve proportionnellement plus de céramique dans des sites plus gros et dans lesquels on retrouve plus de traces d'établissement. Malheureusement, ici encore, aucun des sites n'a été analysés de façon détaillée et on ne peut que suggérer à partir des données préliminaires que nous avons, qu'ils représentent des manifestations de traditions culturelles beaucoup plus près de celles qui ont été définies pour l'Ontario et l'Etat de New York que celles de l'est du Québec.

C'est ainsi qu'à la Pointe-du-Lac (fig. 28 no. 20), Ribes et Duval (1966) ont effectué des sondages et des fouilles sur un site de grandeur moyenne. Ils y ont retrouvé de la céramique qu'ils ont identifiée comme étant de type Vinette Dentelée du faciès Pointe Péninsule et des pointes de projectile de type Meadowood en plus d'une bonne quantité d'éclats de débitage, des grattoirs et des couteaux. Ce matériel, de même que les traces d'établissement auxquelles il était associé, n'ont cependant pas encore fait l'objet d'une étude détaillée.

Un peu plus au nord, sur les rives du Saint-Laurent, le site Beaumier-Est (fig. 28 no. 14) a livré quelques tessons de céramique du Sylvicole Moyen. Marois (1972) rapporte avoir effectué des fouilles sur le site Beaumier, mais il semble que ce soit sur la partie ouest du site, qui appartient à la période du Sylvicole Supérieur. Nous n'avons retracé aucune analyse ni rapport sur les travaux effectués à la partie est du site.

A Grondines, (fig. 28 no. 17), sur la rive nord du Saint-Laurent, Martijn (1971) rapporte que lors de la fouille d'un site historique du XVIIème siècle, le village déserté de Grondines, on a retrouvé une hache de pierre polie et un tesson de céramique du Sylvicole Moyen; il semble s'agir toutefois de découvertes isolées.

Sur la rive sud du fleuve, vis-à-vis Grondines, Ribes (1971) rapporte avoir retrouvé au site Hamel, à Lotbinière (fig. 28 no. 18), de nombreux fragments de céramique qu'il attribue à la période du Sylvicole Moyen. Il a retrouvé aussi, sur cet emplacement, de la céramique et du matériel lithique qu'il attribue à la période Archaïque et à celle du Sylvicole Supérieur. Malheureusement, le site semble avoir été fortement remanié par les labours et la construction et il ne subsiste que quelques lambeaux d'une couche d'occupation en place. Ribes affirme cependant avoir retrouvé de nombreux vestiges de foyers et de structures d'habitation du Sylvicole Moyen et Supérieur. L'analyse détaillée de ces données reste cependant encore à faire.

Dans la région de Montréal, le site de Pointe aux Buissons (fig. 28 no. 22) a été fouillé par la Société d'Archéologie Préhistorique du Québec (S.A.P.Q.) qui, au cours de 6 saisons de fouille, y a découvert et partiellement excavé 5 stations ou zones d'occupation préhistoriques. Dans chacune de ces stations, on a retrouvé du matériel du Sylvicole Moyen en-dessous de matériel du Sylvicole Supérieur ou au-dessus de matériel du Sylvicole Inférieur; seule la station 4 ne contenait que du matériel du Sylvicole Moyen (S.A.P.Q. 1970).

Aucune étude détaillée n'a encore été faite des vestiges du Sylvicole Moyen recueillis à la Pointe aux Buissons; cependant, M. Serge-André Crête est actuellement en train de compléter l'étude de l'outillage lithique du Sylvicole Moyen recueilli sur ce site tandis que Mlle Carole Thibault fait l'analyse des outils sur os de cette période.

La S.A.P.Q. a publié une série de rapports préliminaires (S.A.P.Q. 1966-67, 68, 69, 70, 71) décrivant les travaux qu'elle a effectués sur ce site qu'elle estime à juste titre, être l'un des plus importants pour la compréhension des manifestations du Sylvicole Moyen dans la vallée du Saint-Laurent.

Par une évaluation préliminaire du matériel recueilli et en particulier de la céramique, les auteurs ont distingué les dominances culturelles respectives de chacune des stations. Sur trois d'entre elles, on a surtout retrouvé du matériel de la période du Sylvicole Moyen.

Dans la station 3, (S.A.P.Q. 1969: 26), la céramique est caractérisée par des influences laurelliennes (impression ondulante, impression ondulante traînée) mais aussi par une diffusion de traits hopewelliens (dentelé, bâtonnet cordé). Cette station a été placée dans le Sylvicole Moyen moyen.

Dans la station 1, (S.A.P.Q. 1970: 8), les caractères de la céramique dérivent surtout d'influences hopeweliennes (impression à la cordelette) mais quelques traits laurelliens demeurent. Une date de C 14 (A.D. 810$\mp$ 110) permet de placer cette station dans le Sylvicole Moyen tardif.

Dans la station 4, (S.A.P.Q. 1970: 10) enfin, les attributs stylistiques dérivent surtout d'influences hopewelliennes (impressions dentelées et impressions à la cordelette). Cette station a été placée dans le Sylvicole Moyen ancien.

De par son excellent état de conservation et par la quantité des données qui y ont été recueillies, le site de Pointe aux Buissons constitue à notre avis le site le plus important actuellement connu au Québec pour la période du Sylvicole Moyen. Les résultats de l'analyse des données recueillies par la S.A.P.Q. pourraient constituer la base de l'interprétation de toutes les manifestations du Sylvicole Moyen au Québec et en particulier des emplacements situés à l'ouest de la ville de Trois-Rivières.

Face à la Pointe aux Buissons, près du confluent du lac Saint-Louis et du fleuve Saint-Laurent, Pendergast (1965) rapporte avoir effectué quelques puits de sondage sur le site Soulanges (fig. 28 no. 27). Selon l'auteur, les quelques tessons de céramique qu'il y a recueillis semblent indiquer une manifestation Pointe Péninsule et possiblement iroquoienne.

Dans la même région, à l'Ile des Soeurs (fig. 28 no. 23), Webster (1970: 33) rapporte avoir retrouvé quelques fragments de céramique du Sylvicole Moyen dans une lentille de charbon de bois lors de l'excavation du Manoir Le Ber, un site de la deuxième moitié du XVIIe siècle. Selon l'auteur, le site amérindien aurait été détruit lors du creusage des caves du Manoir.

Sur les rives du lac des Deux-Montagnes, à Oka (fig. 28 no. 21), de nombreuses collectes de surface et des puits de sondage ont été effectués par divers chercheurs sur un site qui a été découvert en 1924 par W.D. Lightall. La plupart des collections provenant de ce site sont malheureusement dispersées en n'ont pas été analysées. Pendergast (1965) fut le premier à attribuer ce site à une manifestation culturelle Pointe Péninsule sur la base d'un examen préliminaire de la poterie qu'il y a recueillie en surface ainsi que des collections du Château de Ramezay et de l'Université McGill de Montréal. Parent (1971) rapporte avoir effectué plusieurs sondages ainsi que la fouille systématique d'une partie intacte de ce site qui semble avoir été

presque complètement détruit par les constructions et surtout l'érosion. Dans son rapport, Parent donne une bonne description des travaux qu'elle y a effectués et de chacun des tessons qu'elle y a recueillis. Il serait nécessaire, cependant, qu'on fasse une étude exhaustive de toutes les données recueillies sur ce site depuis près de cinquante ans.

9.24 Cantons de l'Est

Dans la région des Cantons de l'Est, trois emplacements contiennent des vestiges qui ont été attribués à la période du Sylvicole Moyen.

Près de Lennoxville, le long de la rivière Saint-François, Duval et Lamy (1968) ont effectué trois puits de sondage sur le site de l'île du Collège (fig. 28 no. 26). Un de ces puits a livré du matériel du Sylvicole Supérieur tandis que les deux autres ont livré du matériel du Sylvicole Moyen associé à un foyer. Les résultats de ces sondages n'ont pas fait le sujet d'une analyse détaillée mais il semble d'après un rapport préliminaire (Duval et Lamy 1968) s'agir d'un site en place dont il serait sûrement profitable d'effectuer la fouille.

Dans la même région, sur les bords de la rivière Massawipi, Lévesque (1962) a effectué des fouilles assez intensives sur le site du Vieux Pont (fig. 28 no. 25). Il y a recueilli une grande quantité de céramique ainsi que quelques outils de pierre taillée associés à des traces d'établissement. Selon Lévesque (1962: 242) la céramique est de type Pointe Péninsule mais, ici encore, l'analyse détaillée du matériel et des données recueillies sur ce site n'a pas encore été faite.

Enfin, à la Pointe du Gouvernement (fig. 28 no. 24), Lévesque (1962: 237) rapporte avoir recueilli du matériel Archaïque ainsi que du matériel du Sylvicole Moyen et Supérieur. Selon lui, de nombreux chercheurs ont exploité ce site depuis plusieurs années et les collections sont dispersées. Nous n'avons pu retracer aucune analyse ou description exhaustive du matériel qui y a été recueilli.

9.3 Conclusion

On voit que la comparaison des données recueillies sur le site de Cap-Chat pose un double problème:

D'une part, il nous est impossible de faire des comparaisons avec d'autres sites de la même région puisqu'aucune analyse détaillée n'a encore été faite sur les données recueillies sur ces sites. Ces comparaisons à l'échelle régionale sont essentielles si l'on veut en arriver à cerner toutes les variations temporelles et spatiales des manifestations culturelles analogues à celle de Cap-Chat pour éventuellement les comparer aux manifestations du Sylvicole Moyen de l'Ouest du Québec puis de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre.

D'autre part, comme nous l'avons vu plus haut, la céramique a été l'élément privilégié dans la définition des différentes manifestations du Sylvicole Moyen.

Or, sur la plupart des sites de l'Est du Québec, la majorité des artefacts recueillis sont en pierre taillée. Il faudra donc attendre de bonnes descriptions de ce matériel avant de songer à faire des comparaisons.

Le matériel recueilli à Cap-Chat nous permet cependant de suggérer des éléments d'interprétation pour les manifestations du Sylvicole Moyen de l'Est du Québec.

Certains outils, en particulier les pièces bifaciales, semblent être de tradition Archaïque tandis que d'autres, les éclats retouchés et les grattoirs, à cause de leur abondance relative, semblent être caractéristiques du Sylvicole Moyen comme, évidemment, le tesson de céramique. Les recherches futures sur le Sylvicole Moyen dans l'Est du Québec devraient tenter de voir si les traits de cette période culturelle que l'on y retrouve résultent d'une évolution sur place, de la migration de groupes en provenance de l'Ouest et/ou du Sud, ou plutôt, comme nous le croyons, si certains traits culturels en provenance de l'Ouest et/ou du Sud ont été diffusés à des groupes représentant une manifestation régionale de la tradition Archaïque. Cette recherche suppose évidemment certaines étapes préliminaires.

1– Une description exhaustive de toutes les manifestations du Sylvicole Moyen dans l'Est du Québec par la fouille de certains sites significatifs et l'étude des données déjà recueillies.

2– Une démarche similaire pour les manifestations Archaïques.

3– Comparaison de ces données avec celles recueillies sur les sites du Sylvicole Moyen de l'Ouest du Québec, en particulier avec celui de Pointe aux Buissons.

Nous croyons que cette démarche est essentielle si l'on veut en arriver à replacer les différentes manifestations du Sylvicole Moyen de l'Est du Québec dans le cadre des traditions culturelles qui ont été définies pour le Nord-Est, en particulier en Ontario et dans l'état de New York et si l'on veut en arriver à saisir les variations spatiales et temporelles de cette période culturelle au Québec.

10.0 CONCLUSION

Lors de la fouille du site DgDq-1, nous pensions être en présence d'une manifestation culturelle de tradition Archaïque à cause surtout des caractères de l'industrie lithique, en particulier des pièces bifaciales. La découverte d'un tesson de céramique et, plus tard, deux dates de Carbone 14 nous obligèrent à reviser nos positions et à considérer le site comme une manifestation de la période du Sylvicole Moyen. Après avoir effectué l'analyse des données recueillies sur ce site, nous nous sommes retrouvés dans l'impossibilité d'effectuer des comparaisons avec d'autres sites de la même période dans la même région pour deux raisons: très peu de sites de cette période culturelle, et de la même région, ont été fouillés et aucun d'entre eux n'a encore fait l'objet d'une analyse détaillée. De plus, nous avons constaté que la céramique a toujours été l'élément le plus privilégié pour la définition, dans le temps et dans l'espace, des différentes manifestations de cette période.

Il apparaît donc que notre erreur originale d'interprétation est liée directement au fait que les manifestations régionales du Sylvicole Moyen au Québec sont très mal connues et que les variations régionales de l'outillage lithique de cette période ont été mal définies au Québec d'abord et dans le Nord-Est en général.

Nous avons donc dû considérer le site DgDq-1 comme une entité isolée. Les données partielles que nous avons pu y recueillir semblent indiquer que cet emplacement fut occupé vers le 6e siècle de notre ère par des groupes de même tradition culturelle qui s'y rendaient probablement à tous les ans pour y pratiquer des activités de subsistance que nous n'avons pu déterminer, l'analyse des restes fauniques n'étant pas encore terminée. Les données ethno-historiques nous montrent cependant qu'à la période de contact, divers groupes d'Amérindiens se rendaient sur les côtes de la péninsule gaspésienne au printemps et durant l'été pour y pratiquer des activités de pêche et de chasse aux mammifères marins et aux oiseaux migrateurs. On ne peut donc que supposer, pour le moment, que le site DgDq-1 représente une manifestation de ce type d'activité.

D'après l'outillage que nous avons pu recueillir sur le site de Cap-Chat et les rapports sommaires que nous avons consultés sur d'autres sites du Sylvicole Moyen au Québec, il nous semble que les manifestations de cette période sont différentes dans l'Ouest et dans l'Est du Québec. Les traits du Sylvicole Moyen qu'on retrouve dans l'Est semblent résulter de diffusion en provenance de l'ouest et/ou du sud sur des groupes de tradition Archaïque. Cette interprétation ne peut toutefois être considérée que comme une hypothèse de travail pour les futures recherches qui se feront sur le Sylvicole Moyen au Québec.

Notre approche dans l'élaboration de ce rapport fut essentiellement descriptive. Nous espérons avoir pu, de cette façon, faire ressortir quelques-uns des principaux problèmes d'interprétation des manifestations du Sylvicole Moyen dans l'Est du Québec et avoir posé un premier pas vers la solution de ces problèmes.

BIBLIOGRAPHIE

(ouvrages cités)

BARRE, Georges et Huguette TRUDEAU
1972 "La classification morphologique des pièces bifaciales", *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. II, no. 1, fév., pp. 17-26.

BIGGAR, Henry P.
1924 *The Voyages of Jacques Cartier.* Coll. "Publications of the Public Archives of Canada", no. 11. Imprimeur de la Reine, Ottawa. xiv, 330 p.

BINFORD, L.R., A.N. WHITE et M.L. PAPWORTH
1963 *Miscellaneous Studies in Typology.* Coll. "Anthropological Papers", no 1. Museum of Anthropology, University of Michigan. 221 p.

BORDES, François
1961 *Typologie du Paléolithique Ancien et Moyen.* Coll. "Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux", mémoire no. 1. Bordeaux.

BREZILLON, Michel N.
1968 *La dénomination des objets de pierre taillée.* Ed. du C.N.R.S., Paris. 425 p.

BUREAU D'AMENAGEMENT DE L'EST DU QUEBEC (B.A.E.Q.)
1966 *Atlas régional du Bas St-Laurent, de la Gaspésie et des Iles-de-la-Madeleine.* B.A.E.Q., Québec. 68 cartes.

CHEVRIER, Daniel
1973 *Recherches archéologiques dans la région de Moisie, Côte-Nord du Saint-Laurent. Rapport préliminaire.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 7 p. Ms.

DRESSER, John A. et T.C. DENIS
1946 *La Géologie de Québec.* Coll. "Rapport géologique", no. 20. Ministère des mines, Québec. 2 vols., 647 p., 3 cartes.

DUVAL, Michel
1971 *Compte-rendu de la prospection de l'est de la péninsule gaspésienne, années 1969-1970.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 103 p. Ms.

DUVAL, Michel et Marthe LAMY
1969 *Compte-rendu sommaire des recherches sur les sites de Lennoxville pour l'année 1968.* Société d'archéologie de Sherbrooke et Institut Albert Tessier du Centre des Etudes Universitaires de Trois-Rivières, Trois-Rivières. 42 p.

FORTIN, J.-Henri
1965-1967 *Sites du Lac Saint-Jean.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. Vol. II: 153 p. Ms.

GAGNON, R.M.
1970 *Climat des Chic-Chocs.* Coll. "M.P. –36". Direction Générale des Eaux, Ministère des richesses naturelles, Québec. 103 p.

GANONG, W.F., ed.
1908 *The description and natural history of the coast of North America, by Nicolas Denys (1672).* The Champlain Society, Toronto. 625 p.

1910 *New Relation of Gaspesia, by Father Chrestien Leclercq (1691).* The Champlain Society, Toronto. 452 p.

GIGUERE, G.E., éd.
1973 *Oeuvres de Champlain.* Ed. du Jour, Montréal. 3 vols.

GRIEVE, Maud
1967 *A modern herbal.* Hafner, New York. 2 vols.

HOFFMAN, Bernard G.
1955 a *The Historical Ethnography of the Micmac of the 16th and 17th centuries.* Unpublished Ph. D. thesis submitted to the University of California, Berkeley. 839 p.

1955 b "Souriquois, Etchemin and Kwedech... A lost Chapter in American Ethnography." *Ethnohistory,* vol. 2, no. 1, Winter, pp. 65-87.

LEACOCK, Eleanor
1955 "Matrilocality in a simple hunting economy (Montagnais-Naskapi)", *Southwestern Journal of Anthropology,* vol. II, pp. 31-47.

LEBUIS, Jacques
1973 *Géologie du Quaternaire de la région de Cap-Chat, Comtés de Gaspé-Nord, Matane et Matapédia, rapport préliminaire.* Ministère des richesses naturelles, Québec. 11 p., 2 cartes. Ms.

LEBUIS, Jacques et Peter P. DAVID
1972 *Région de Courcelette-Tourelle, Comtés de Gaspé Nord et de Matane (Géologie du Quaternaire), rapport préliminaire.* Ministère des richesses naturelles, Québec. 25 p., 5 cartes. Ms.

LEIM, A.H. et W.B. SCOTT
1966 *Fishes of the Atlantic Coast of Canada.* Coll. "Bulletin" no. 155. Fisheries Research Board of Canada, Ottawa. 485 p.

LEROI-GOURHAN, André

1966 "Tableaux de morphologie descriptive", in: A. Leroi-Gourhan et Al., *La préhistoire,* pp. 245-271, Coll. "Nouvelle Clio, l'Histoire et ses problèmes" no. 1. Presses universitaires, Paris.

LESCARBOT, Marc

1907 *The history of New France.* Trad. anglaise par W.L. Grant et int. par H.P. Biggar. 3 vol. The Champlain Society, Toronto: vol. 1, 1907; vol. II, 1911; vol. XI, 1914.

LETOURNEAU-PARENT, Lorraine

1971 *Reconnaissance et fouille archéologique à Kanasataké.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 248 p. Ms. *

LEVESQUE, René

1962 *Les richesses archéologiques du québec– rapport préliminaire.* Société d'archéologie de Sherbrooke. 75 p.

1971 *La Seigneurie des Iles et des Ilets de Mingan.* Leméac, Montréal. 235 p.

1972 *Description préliminaire détaillée des quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle, (1968-1971).* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 26 p. Ms.

MARIE-VICTORIN (frère)

1964 *Flore laurentienne.* Les Presses de l'Université de Montréal, 925 p.

MAROIS, Roger

1972 *Compte-rendu des recherches estivales en préhistoire, 1972.* Commission archéologique du Canada, Ottawa. 4 p. Ms.

MARTIJN, Charles A.

1964 *Preliminary report, an Archaeological reconnaissance in the Temiscouata region of southeast Quebec, Canada.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 74 p. Ms. *

1965 *A second archaeological reconnaissance in the Temiscouata region of southeast Quebec, Canada.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 20 p. Ms.*

1970 *Reconnaissance archéologique des Iles du Bas Saint-Laurent.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 54 p. Ms.

1971 *Relevé des sites préhistoriques du fleuve Saint-Laurent, entre Montréal et l'Ile d'Orléans (Côte Nord).* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 2 vols. Ms.

1973 *Etat de la recherche en préhistoire du Québec.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. ii, 31 p.

MARTIJN, Charles A. et E.S. ROGERS
1969 *Mistassini–Albanel: Contributions to the Prehistory of Quebec / Contributions à la préhistoire du Québec.* Coll. "Travaux divers", no. 25. Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec. xviii, 439 p.

MOVIUS, H.C. Jr., N.C. DAVID, H.M. HARVEY and R.B. CLAY
1968 *The analysis of certain major classes of Upper Palaeolithic tools.* Coll. "Bulletin", no. 26. American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge. 58 p.

PENDERGAST, J.F.
1965 *An archaeological reconnaissance of the eastern portion of land between the Ottawa and St-Lawrence rivers in 1965.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 17 p. Ms. *

PETERSON, Randolph L.
1966 *The Mammals of Eastern Canada.* The Oxford University Press, Toronto. 465 p.

PICARD, Philippe
1971 *Un site du Sylvicole Moyen aux Escoumins (DcEi–1).* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 11 p. Ms.
1972 *Fouilles archéologiques à Cap-Chat à l'automne 1971.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 58 p. Ms.

RIBES, René
1971 *Site Hamel ou du Moulin, Lotbinière.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 27 p. Ms. *

RIBES, René et Michel DUVAL
1966 "Une station du Sylvicole Moyen à la Pointe du Lac", *Cahiers d'archéologie québécoise,* vol. 2, no. 1, pp. 1-18.

RITCHIE, William A.
1969 *The Archaeology of New York State.* The Natural History Press, New York. 357 p.

SAINT-PIERRE, Michel et Catherine ELIE
1972 *Impact d'aménagement de Penouille au niveau du patrimoine historique et archéologique.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 18 p. Ms. *

SCOGGAN, H.J.

1950 *The Flora of Bic and Gaspe Peninsula.* Coll. "Bulletin", no. 39 National Museum of Canada, Ottawa. 399 p.

SIMARD, Robert

1972 *Le site de Chicoutimi (DcEs-1) — Fouille de sauvetage. 1971.* Société d'archéologie du Saguenay, Chicoutimi. 35 p. Ms.

SNOW, D.R.

1968 Wabanaki "Family hunting territories", *American Anthropologist,* vol. 70, no. 6, pp. 1143-1152.

SOCIETE D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE DU QUEBEC (S.A.P.Q.)

1966-1967 *Ebauche du rapport préliminaire sur le site de Pointe aux Buissons, Melocheville.* S.A.P.Q., Montréal. 44 p.

1968 *Rapport préliminaire, Pointe aux Buissons, été 1967.* S.A.P.Q., Montréal. 43 p. Ms.

1969 *Saison de fouille 1968, Rapport préliminaire, Pointe aux Buissons, Melocheville,* S.A.P.Q., Montréal. 44 p.

1970 *Activités de la S.A.P.Q. 1969: Pointe aux Buissons, la Martre, Mandeville.* S.A.P.Q., Montréal. 94 p.

1971 *Pointe aux Buissons, 1971. Rapport préliminaire, station 5.* Service d'archéologie et d'ethnologie, Ministère des affaires culturelles, Québec. 8 p. Ms.

STOLTMAN, James B.

1973 *The Laurel Culture in Minnesota.* Coll. "Minnesota Prehistoric Archaeology Series", no. 8. Minnesota Historical Society, St. Paul ix, 146 p.

STRAHLER, Arthur N.

1951 *Physical Geography.* John Wiley and Sons inc., New York. 442 p.

THWAITES, R.G., ed.

1959 *The Jesuit Relations and Allied Documents.* Pageant Book Company, New York. 73 vols.

WEBSTER, Donald B.

1970 "Excavations — Nun's Island", *Rotunda — the Bulletin of the Royal Ontario Museum,* vol. 3, no. 1, pp. 28-35.

WINTEMBERG, W.J.

1942 "The geographical distribution of Aboriginal Pottery in Canada", *American Antiquity,* vol. VIII, no. 2, pp. 129-141.

Ce manuscrit n'est que déposé au Service d'archéologie et d'ethnologie.

Fig. 1 EMPLACEMENT DU VILLAGE DE CAP-CHAT

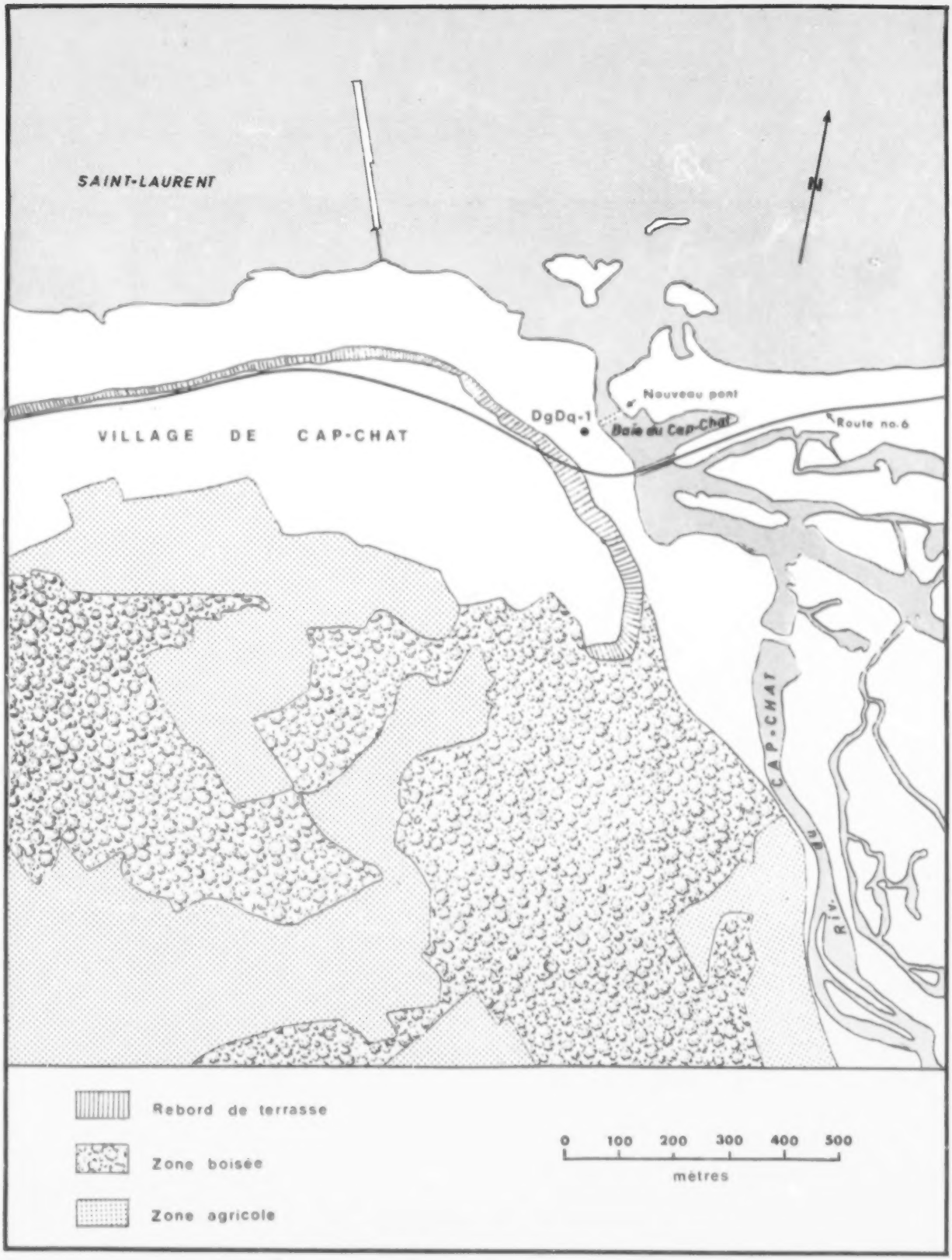


Fig. 2 EMPLACEMENT DU SITE DgDq 1

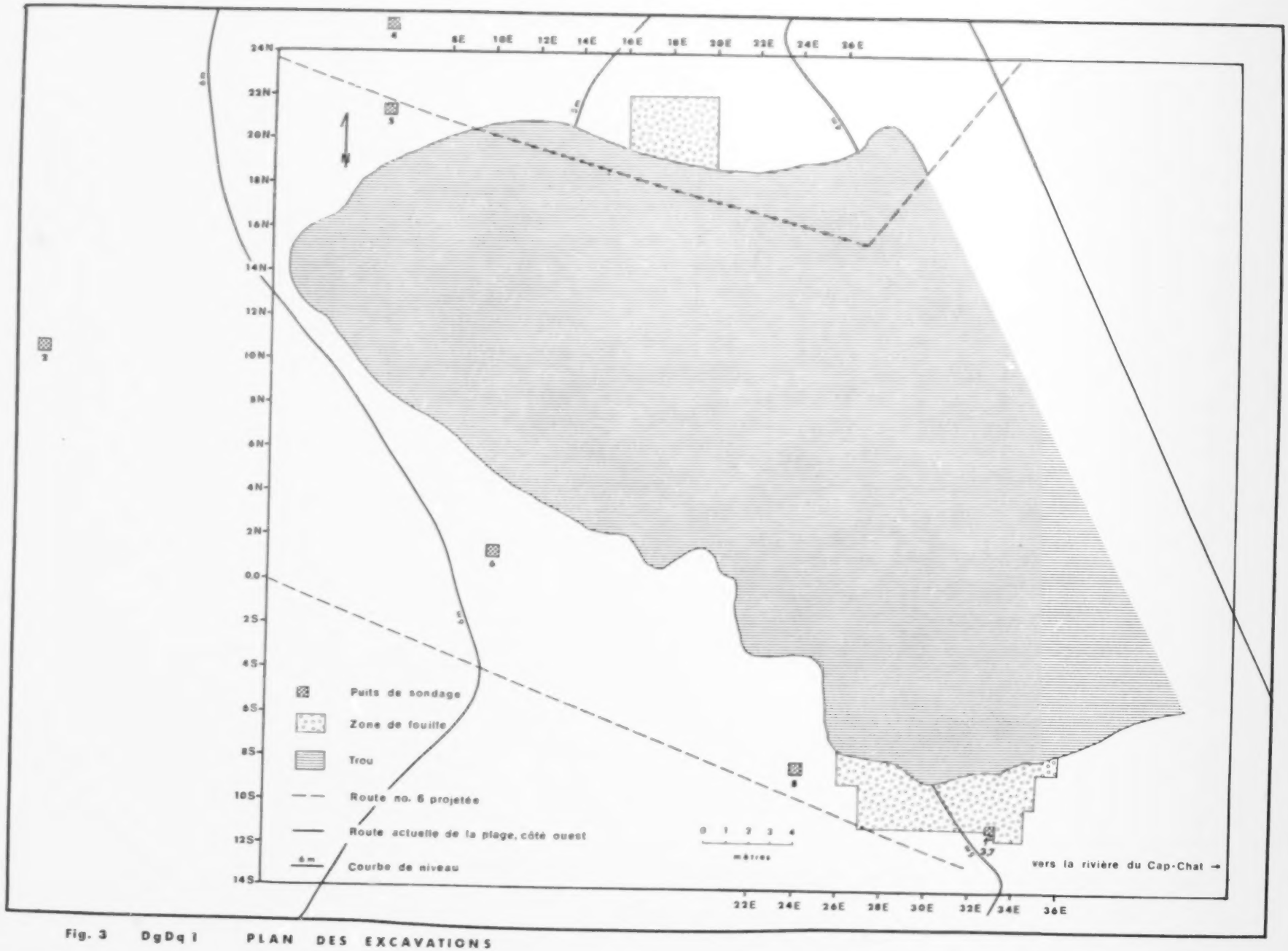
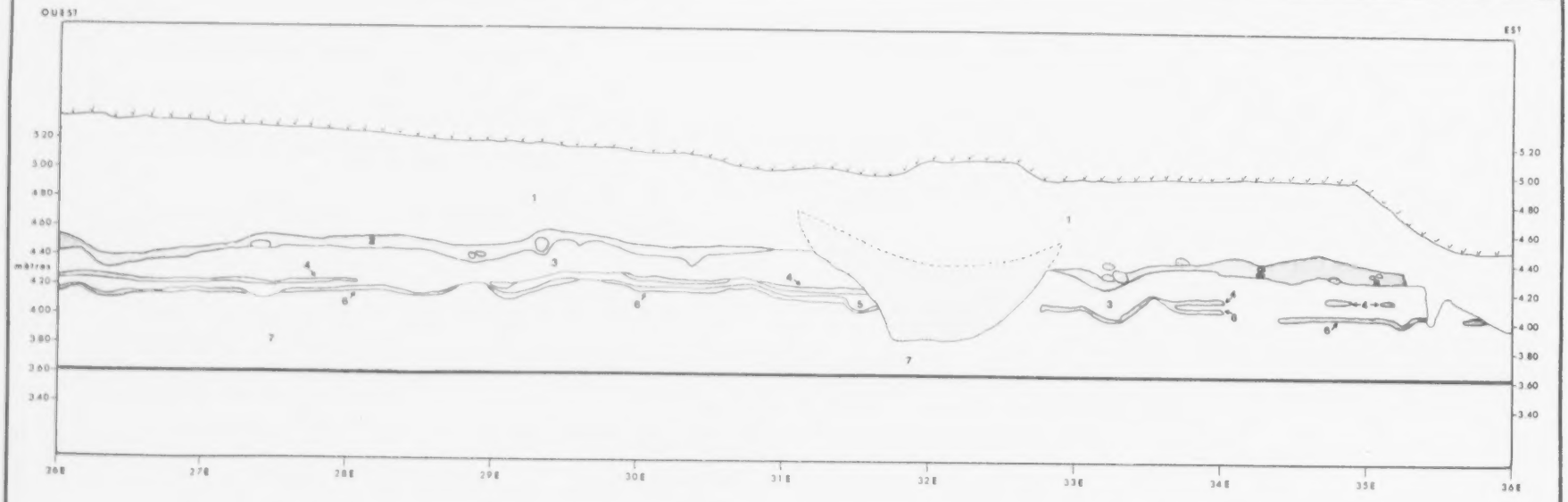


Fig. 3 DgDq 1 PLAN DES EXCAVATIONS



LÉGENDE

NIVEAUX

1. Niveau remanié - 10 YR 3/1
2. Occupation I - 7.5 YR 2.5/0 à 10 YR 2.5/2
3. Sable stérile - 5YR 4/2
4. Occupation II - 2.5 YR 3/2 à 10 YR 2/1
5. Sable stérile - 10 YR 4/2
6. Occupation II - 2.5 YR 3/2 à 10 YR 2/1
7. Sable stérile - 10 YR 4/2

- Pierres éclatées par le feu
- Pierres
- Niveaux occupationnels
- Fosse historique
- Surface du sol
- Limite de fouille

0 — 1 mètre

Fig. 4

CAP - CHAT

Dg Dq - 1 ZONE SUD

COUPE STRATIGRAPHIQUE

(prise à 9S)

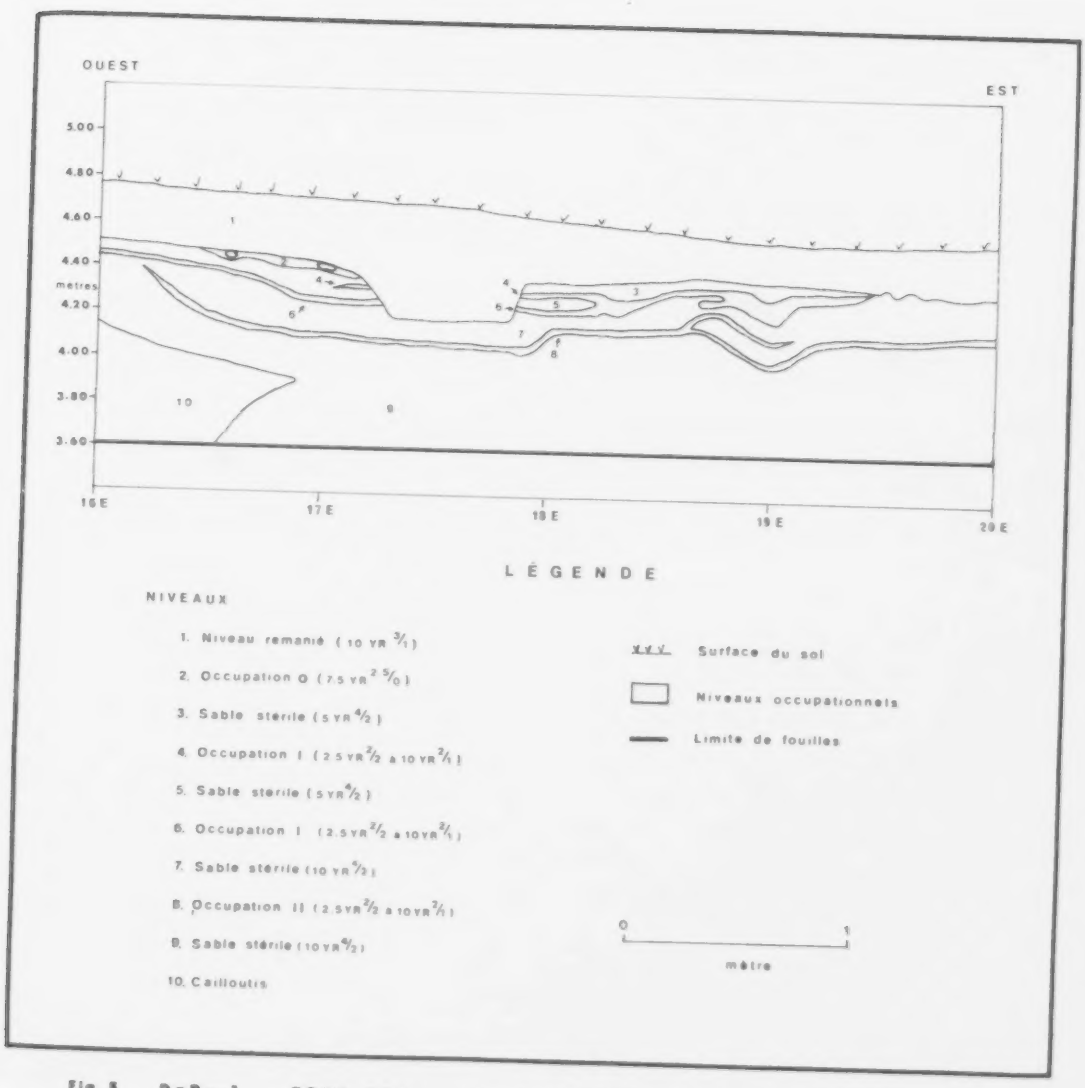
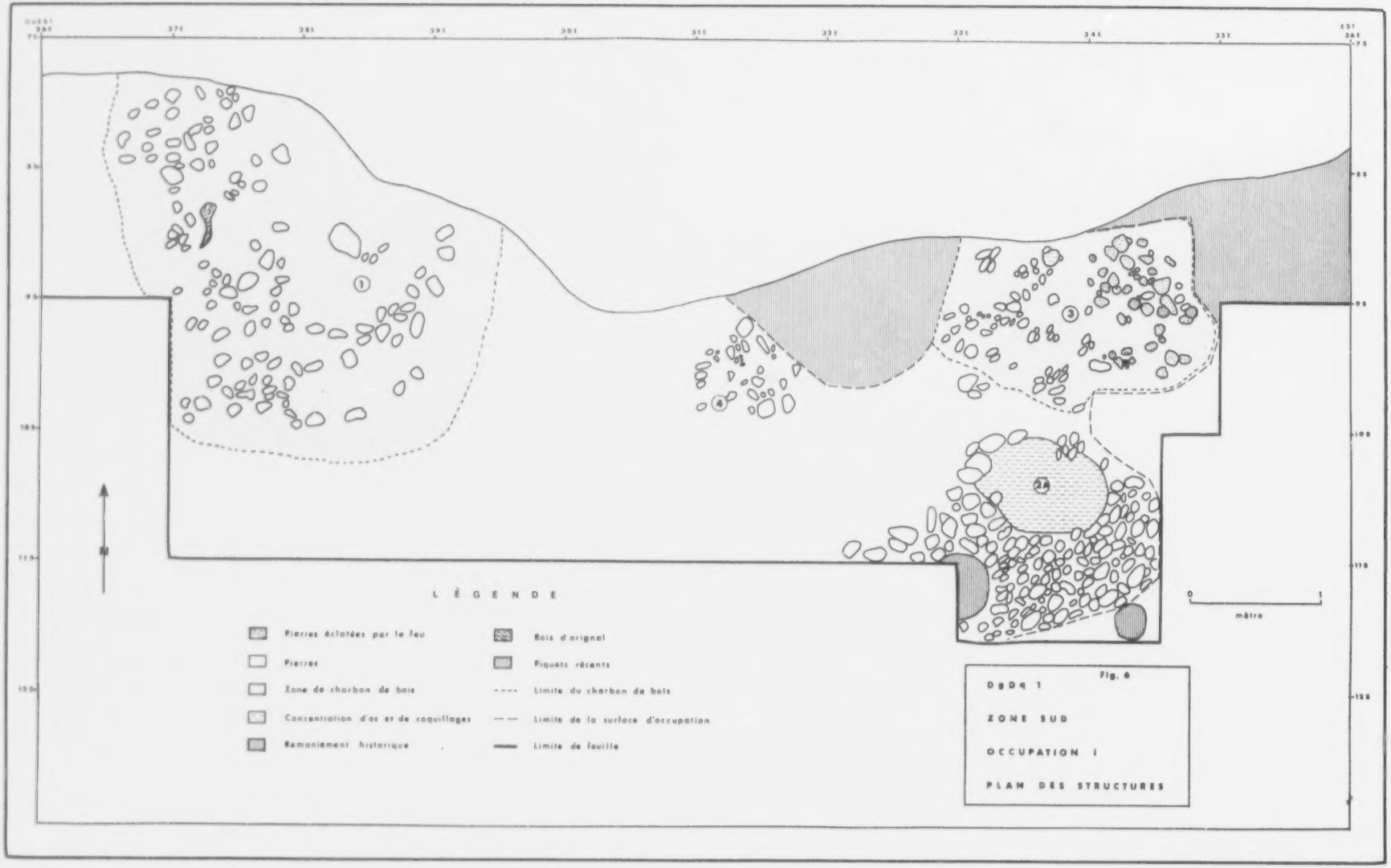
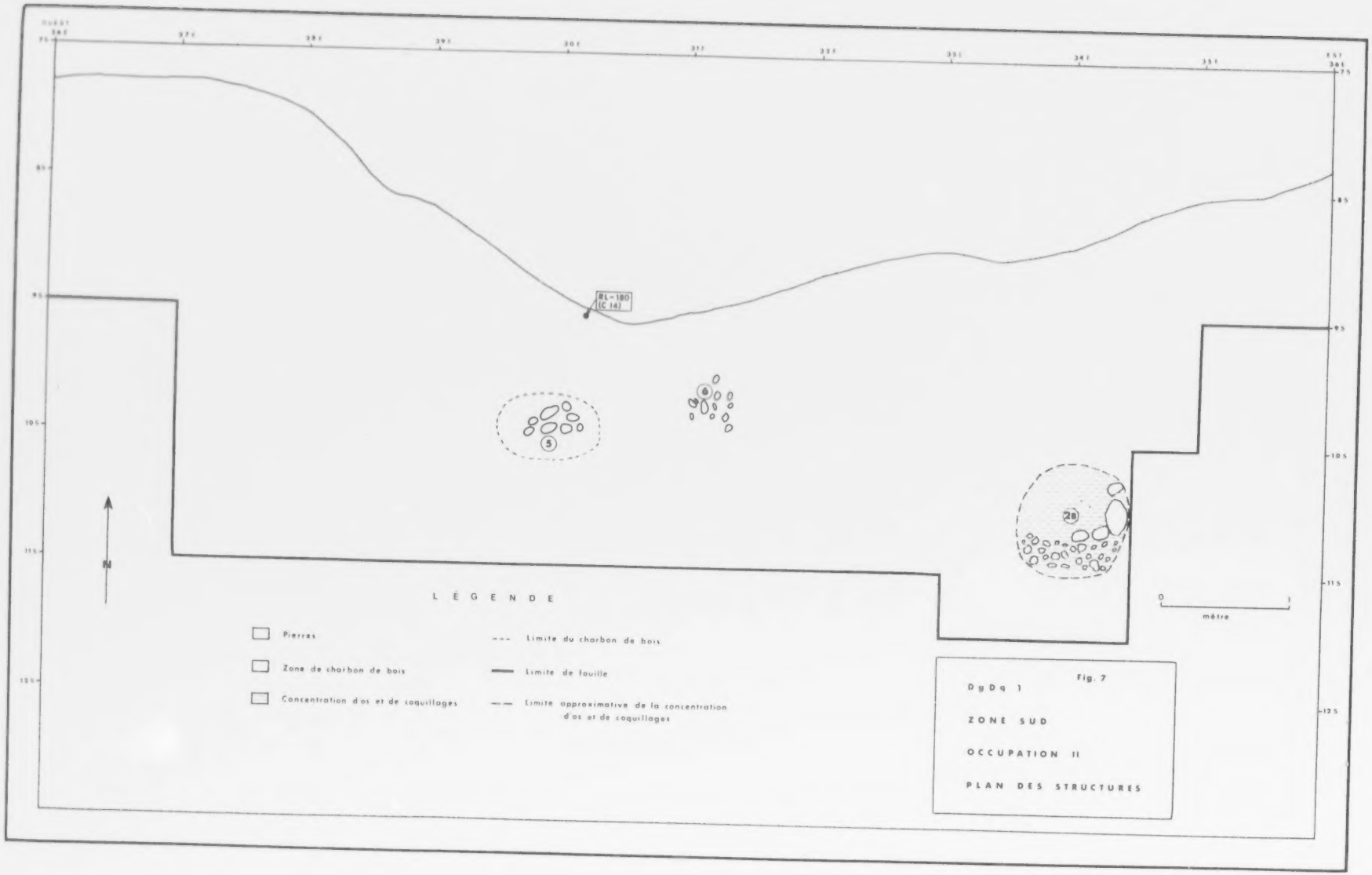


Fig. 3 DgDq 1 ZONE NORD COUPE STRATIGRAPHIQUE (prise à 22 N)


L É G E N D E
Pierres éclatées par le feu
Pierres
Zone de charbon de bois
Concentration d'os et de coquillages
Remaniement historique
Bois d'orignal
Piquets récents
Limite du charbon de bois
Limite de la surface d'occupation
Limite de fouille
0
1
mètre
Fig. 6
DdDq 1
ZONE SUD
OCCUPATION I
PLAN DES STRUCTURES


OUEST
26 E
27 E
28 E
29 E
30 E
31 E
32 E
33 E
34 E
35 E
EST
36 E
7 S
8 S
9 S
10 S
11 S
12 S
RL-180
(C 14)
5
6
28
N
0
1
mètre
LÉGENDE
Pierres
Zone de charbon de bois
Concentration d'os et de coquillages
Limite du charbon de bois
Limite de fouille
Limite approximative de la concentration d'os et de coquillages
Fig. 7
DgDq 1
ZONE SUD
OCCUPATION II
PLAN DES STRUCTURES

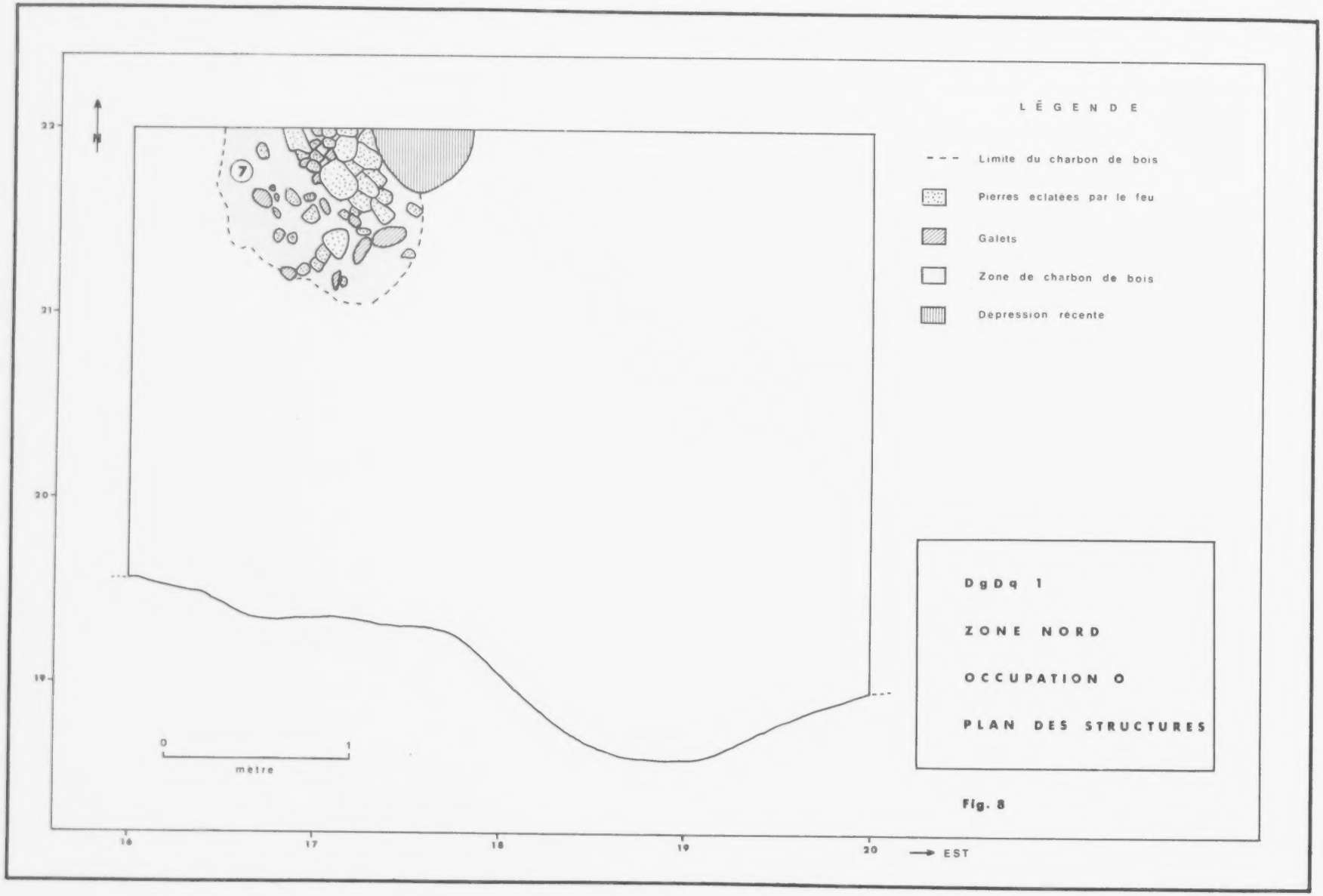

LÉGENDE
Limite du charbon de bois
Pierres eclatées par le feu
Galets
Zone de charbon de bois
Dépression récente
N
7
22
21
20
19
0
1
mètre
16
17
18
19
20
EST
DgDq 1
ZONE NORD
OCCUPATION O
PLAN DES STRUCTURES

Fig. 8

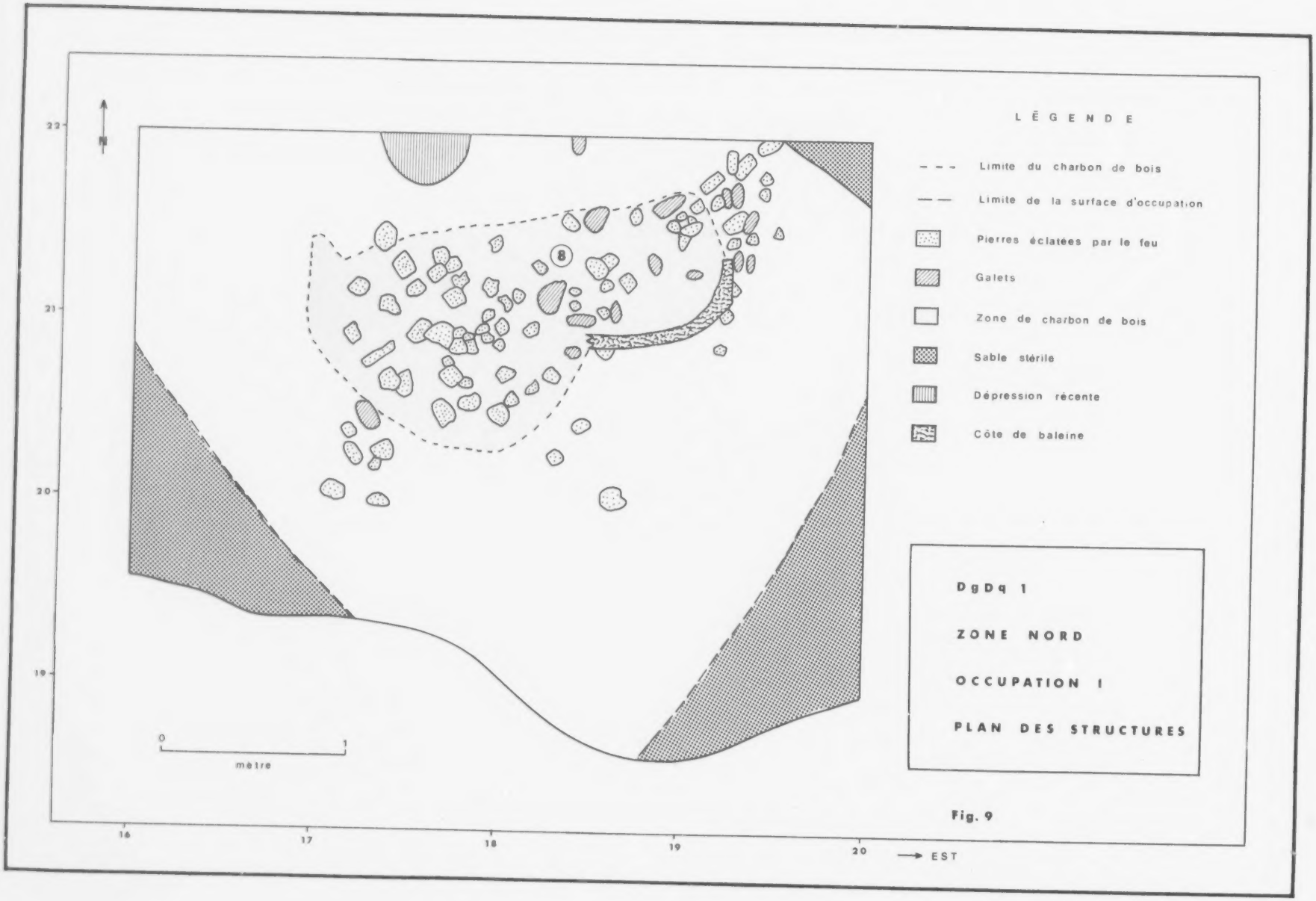

N
22
21
20
19
8
0
1
mètre
16
17
18
19
20
EST
LÉGENDE
Limite du charbon de bois
Limite de la surface d'occupation
Pierres éclatées par le feu
Galets
Zone de charbon de bois
Sable stérile
Dépression récente
Côte de baleine
DgDq 1
ZONE NORD
OCCUPATION I
PLAN DES STRUCTURES

Fig. 9

LÉGENDE
Limite du charbon de bois
Limite de la surface d'occupation
Pierres eclatées par le feu
Bois carbonisé
Zone de charbon de bois
Sable stérile
RL-181 (C14)
9
N
22
21
20
19
0
1
mètre
16
17
18
19
20
EST
DgDq 1
ZONE NORD
OCCUPATION II
PLAN DES STRUCTURES

Fig. 10

FIGURE 11: RESTES VEGETAUX

Puits	Couche	IDENTIFICATION			QUANTITE	
		Famille	Genre	Espèce	Complètes	Fragments
8S-28E	Occ. 1	Rosacées	Prunus	Pensylvanica L.f.	57	78
		Rosacées	Rubus	Idaeus L.	6	
		Caprifoliacées	Sambucus	Pubens Michx.	33	
8S-26E	Occ. 1	Rosacées	Prunus	Pensylvanica L.f.	48	46
		Rosacées	Rubus	Idaeus L.	10	
		Caprifoliacées	Sambucus	Pubens Michx.	93	11
8S-30E	Occ. 1	Rosacées	Prunus	Pensylvanica L.f.	36	25
10S-32E	Occ. 1	Rosacées	Prunus	Pensylvanica L.f.		5
6S-26E	Occ. 1	Rosacées	Prunus	Pensylvanica L.f.	31	5
		Rosacées	Prunus	Virginiana L.		2

FIGURE 12a: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
CORPS																									
CARACTERES GEOMETRIQUE																									
CONTOUR								?	?								?	?	?			?	?	?	
Triangulaire	X		X	X											X	X				?					
Bi-Convexe						X		X		X		X	X	X							X				X
Ovoïde		X																							
Ovoïde (parallèle)														X											
Ovoïde (en évantail)						X																			
COUPE TRANSVERSALE																									
Plano-Convexe											X									X				X	X
Plano-Triangulaire						X																			
Bi-Convexe	X		X	X	X		X		X	X		X						X					X		
Bi-Triangulaire															X										
Bi-Convexe (asymétrique)								X					X	X			X		X		X	X			
Convexo-Triangulaire		X														X									
COUPE LONGITUDINALE								?	?								?	?	?	?	?	?	?	?	?
Plano-Convexe						X					X			X	X										
Bi-Plano					X																				
Bi-Convexe				X			X			X			X												
Concavo-Convexe	X											X													
Courbée			X																						
Concavo-Convexe (asym.)		X														X									

FIGURE 12b: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées 1	2	3	4	A Encoches 5	6	7	8	9	10	Sans Emmanchement 11	12	13	14	15	Frag. Distaux 16	17	18	Frag. Mésiaux 19	20	Fragments Proximaux 21	22	23	24	25
SYMETRIE								?	?								?	?					?	?	?	?
Symétrique	X		X	X			X	X			X	X	X			X										
Asymétrique		X			X					X				X	X						X					
CARACTERES TECHNOLOGIQUES																										
ECLATS PRIMAIRES																								?	?	
Massifs					X	X	X	X			X		X								X	X				
Petits	X	X	X	X					X	X		X		X	X	X	X	X	X							X
Profonds	X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X			X	X	X	X	X				
Plats			X						X							X			X	X						X
En éventail		X			X	X	X	X	X	X			X		X	X				X	X	X				
Conchoidaux	X		X	X								X		X			X		X							X
Lamellaires											X					X		?								
Bifaciaux	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X				X
Face Dorsale		X																								
ECLATS SECONDAIRES																	?	?					?	?		
Lamellaires						X			X	X																
Conchoidaux	X			X	X						X	X		X								X				
Triangulaires																			X							
En éventail		X					X						X		X	X					X					
En éventail (angulaire)			X					X																		
Bifaciaux-bilatéraux		X	X	X		X	X	?		X	X	X	X	X							X					X
Unifaciaux-bilatéraux	X				X				X						X	X										X
Unifaciaux-unilatéraux																										
Alternes																			X			X				

FIGURE 12c: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
Continus				X		X	X	?	?	X			X												X
Discontinus												X		X	X						X	X			
En groupes réguliers					X											X			X						
En groupes irréguliers	X	X	X								X														
FORME DU BORD LATERAL																									
Encoché																			X						
Régulier (taillé)	X			X		X	X	X	X	X		X	X	X			X	X		X	X	X	X	X	X
Irrégulier		X	X		X									X	X										
REUTILISATION																									
Absente	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
BASE						?																			
CARACTERES GEOMETRIQUES																									
CONTOUR							?																		
Droit			X						X				X												X
Sub-Convexe														X							X		X		
Convexe	X				X							X													
Sub-Concave											X														
Concave						X									X									X	
Bivectorale				X																					
Trivectorale		X								X												X			
SYMETRIE																									?
Transverse	X				X	X			X		X	X			X						X		X		
Oblique										X			X									X		X	
Sub-Oblique		X	X	X				X						X											

FIGURE 12d: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
CARACTERES TECHNOLOGIQUES																									
ORIENTATION																									
Proximale		X																							
Non-identifiable	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
PREPARATION																									
Non-préparée	X		X		X			X			X	X	X	X	X										
Plate-forme de percussion																						X		X	X
Amincissement		X		X		X			X	X											X		X		
ECLATS PRIMAIRES																									
Longitudinaux	X	X			X	X		X	X	X		X	X	X											
Transverses				X																			X		X
Transverses et longitudinaux			X								X										X	X			
Petits															X									X	
Bifaciaux (plusieurs types)	X				X						X										X	X			X
Unifaciaux		X																							
Bifaciaux (un seul type)			X	X		X		X	X	X		X	X	X	X										X
ECLATS SECONDAIRES																								X	
Absents		X			X				X	X		X	X	X	X						X	X	X	X	X
Unifaciaux	X						X																		
Bifaciaux			X	X		X					X														
Continus				X		X		X																	
Discontinus	X		X																						
En groupes réguliers											X														
FORME																									
Régulière (taillée)	X		X	X		X					X	X			X						X	X			X

FIGURE 12e: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
SOUS-ELEMENTS																	?	?		?					
EPAULEMENT																									
A barbelure						X																			
Sans barbelure	X	X	X	X	X		X	X	X	X						X									
Droit	X			X		X			X	X						X									
Concave		X	X				X	X																	
SOUS-ELEMENTS MODIFIES																									
FORME DE LA SOIE																?									
En éventail			X																						
Contractée	X			X																					
Parallèle		X																							
CONTOUR																?									
Droit	X	X		X	X				X																
Convexe			X							X															
Concave						X	X	X																	
SOUS-ELEMENTS NON MODIFIES																									
PRESENCE ET FORME DE L'ARTICULATION																?									
Absent	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X															
BOUCHARDAGE																									
Absent	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X															
POINT D'EPAISSEUR MAXIMUM																	?	?		?		?		?	
EMPLACEMENT LONGITUDINAL							?	?	?																

FIGURE 12f: LES POINTES DE PROJECTILE

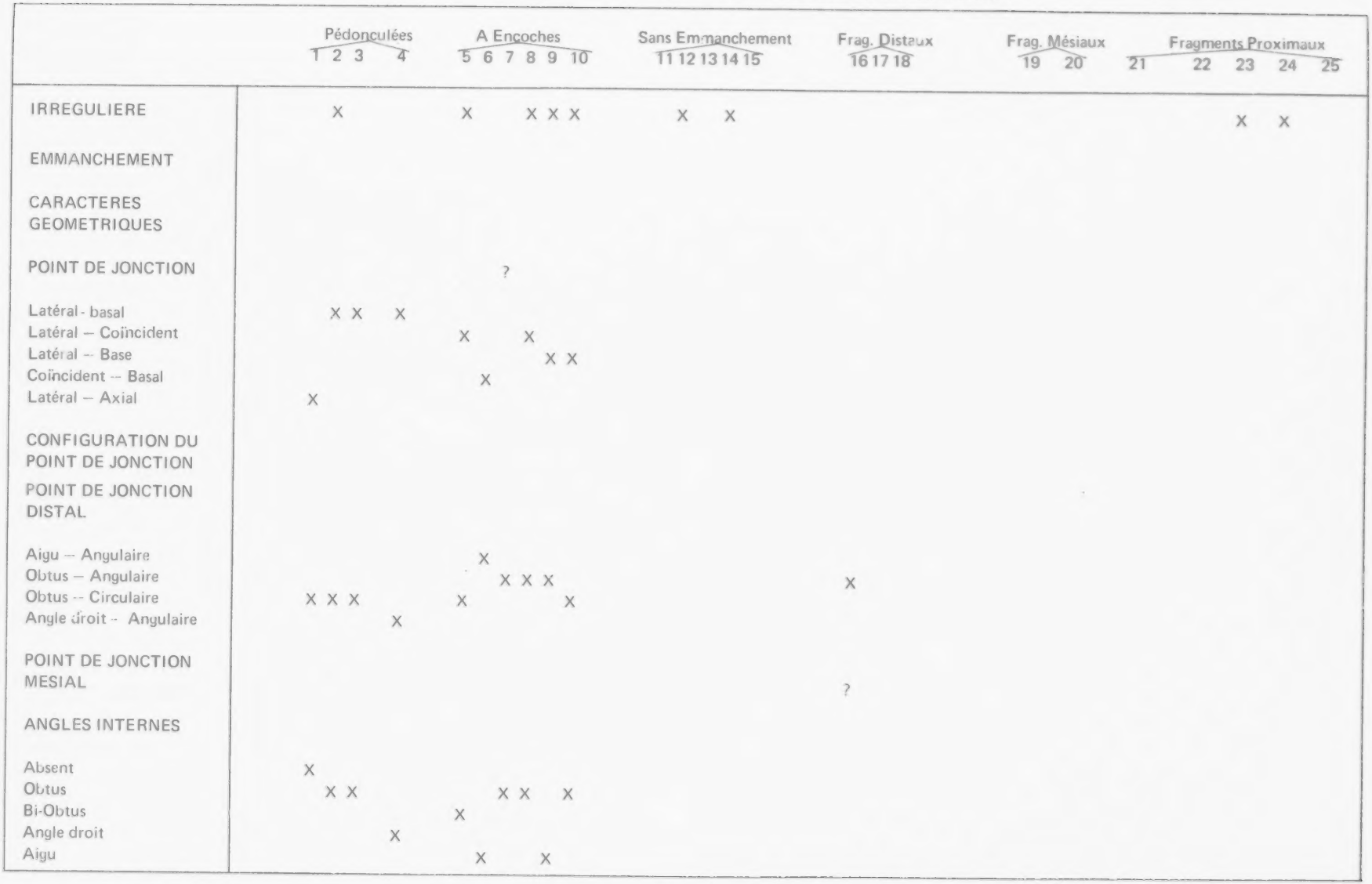


FIGURE 12g: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
ARTICULATION DES VECTEURS																?									
Angulaire				X																					
Circulaire		X	X		X		X	X	X	X															
POINT DE JONCTION PROXIMAL							?									?									
Aigu – Angulaire						X																			
Aigu – Circulaire			X																						
Obtus – Angulaire				X				X	X																
Obtus – Circulaire	X				X					X															
Angle droit – Circulaire		X																							
CARACTERES TECHNOLOGIQUES																?									
TYPE DE RETOUCHE																									
Petite (primaire)	X	X			X	X	X	X	X	X															
Petite (primaire et secondaire)			X	X																					
DISPOSITION DES ENLEVEMENTS																?									
Envahissants (latéral et basal)			X			X	X	X	X	X															
Envahissants (latéral)				X																					
Envahissants (basal)					X																				
Non-envahissants	X	X																							
BOUCHARDAGE																									
Absent	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X															
SYMETRIE																									
Symétrique		X		X		X	X																		
Asymétrique			X		X			X	X	X															
Brisé	X																X								

FIGURE 12h: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
Proximal																X									
Mésial	X	X	X	X	X						X		X	X	X										
Distal						X				X		X													
EMPLACEMENT LATERAL																									
Mésial	X	X	X	X	X	X					X		X	X	X	X									
Latéral										X		X													
DIMENSIONS (Cm.)																									
LARGEURS																									
De la base			1.1	2.1	1.7	1.15	2.3	?	?	1.4	1.8	2.1	1.2	0.6	1.4	3.0	?	?	?	?	?	1.54	2.9	2.86	2.2	2.0
De la soie			1.25	2.3	1.9	1.1	1.7	?	?	0.9	1.5						?	?	?	?	?					
A l'épaulement		2.7	2.1	4.0		1.6	2.8	3.2	3.0	1.8	2.2					2.1	?	?	?	?					
LONGUEURS																									
Axiale	7.9	5.4	6.7	6.9	4.6	6.48	?	?	?	?	5.5	4.16	4.7	7.0	6.0	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
De la soie	2.34	1.5	2.3	2.0	0.8	5.9	?	1.1	0.9	1.1						?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
Du corps	5.6	3.9	4.4	4.9	3.8	0.58	?	?	?	?						3.1	?	?	?	?	?	?	?	?	?

FIGURE 12i: LES POINTES DE PROJECTILE

	Pédonculées				A Encoches						Sans Emmanchement					Frag. Distaux			Frag. Mésiaux		Fragments Proximaux				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
De l'encoche						0.5		0.5		0.6							?	?		?					
EPAISSEUR MAXIMUM		1.3		0.93		0.8		0.73		?		0.5		0.53			0.8			0.74		0.7		0.6		0.64		0.4
		0.8								?				0.84			0.65											
		1.1								?				1.04			0.45			0.6								
LOCALISATION																												
	Hist.				Occ. I			Occ. I			Occ. II			Occ. I			Occ. II											
	Hist.				Occ. I			Occ. I			Occ. I			Occ. I			Occ. I											
	Occ. I				Occ. I			Occ. I			Occ. II			Occ. I			Occ. 0											
	SURFACE				SURFACE						SURFACE																	
	10S-32E				10S-34E			10S-26E			10S-32E			18N-16E			20N-16E			20N-16E			10S-34E		10S-30E		8S-32E	
	10S-28E				10S-26E			10S-30E			18N-16E			20N-18E			20N-16E			8S-28E								
	8S-26E				10S-30E			8S-34E			10S-30E						20N-16E											
	SURFACE																											
	8S-26E																											
NO. DE CATALOGUE																												
	32.1				50.2			60.1			33.1			7.1			40.1			38.2		81.1		50.2		54.2		28.3	
	56.1				60.1			53.2			7.1			93.1			39.3			18.1		70.1							
	47.2				53.2			6.1			93.1			42.6			38.1											
	91.1				81.1			46.2			42.6			54.2															

FIGURE 13: LES GRATTOIRS

No.	Couche	Puits	Pièce-support (cm.) Lo.	La.	Ep.	Pièce-support Coupe transversale	TALON Facetté	Cortical	Dièdre	Lisse	?	Plat	Convexe	Concave	?	TALON Epaisseur (cm)	Largeur (cm)	Point d'impact Axial	Latéral	?	Coupe du talon Plano-Conv.	Irrég.	Hélic.	Bi-Conv.	?	Angle talon-face d'Ecl. Oblique	Très Obl.	Perpen.	Retouche Marginale Aucune	Base amincie	TRANCHANT Rayon de courbure	Angle d'ouverture	Angle / face ventrale	Retouche du tranchant Non-Conv.	Semi-Conv.	Orientation du tranchant Perpen.	Oblique	Lat.	Loccl. de la retouche Distale	Prox	No. de catalogue
1	Occ. I	6S-26E	2.7	2.2	.61	Triang.				X		X				.32	.96	X			X					X			X		1.5	90º	Moy.	X			X		X		23.2
2	Occ. I	10S-30E	3.1	2.7	.52	Trapéz.	X					X				.21	.81		X		X					X			X		2.00	80º	Abr.		X		X		X		53.2
3	Occ. I	10S-30E	2.3	2.6	.48	Triang.		X				X				.7	2.3	X				X				X			X		1.00	170º	Moy.	X		X			X		53.2
4	Surface		2.4	3.1	.63	Triang.	X					X				.4	2.4		X		X						X		X		2.25	95º	Moy.	X		X			X		91.1
5	Surface		2.3	2.5	.55	Trapéz.				X					X	.1	1.1			X	X					X			X		2.25	80º	Moy.	X		X			X		91.1
6	Occ. 0	20N-16E	2.3	3.2	.52	Triang.			X				X			.17	.8	X			X					X			X		Plat		Moy.	X		X			X		38.1
7	Occ. 0	20N-16E	1.9	2.5	.35	Trapéz.				X		X				.21	.5		X					X		X			X		2.5	68º	Moy.	X		X			X		38.1
8	Occ. 0	20N-16E	1.5	2.2	.17	Triang.		Brisé																					X		1.5	90º	Moy.	X		X			X		38.1
9	Occ. I	8S-34E	2.7	2.00	.24	Triang.				X		X				.3	1.15	X					X			X			X		Asym.		Aigu	X			X		X		5.1
10	Occ. I	8S-32E	2.6	2.2	.41	Triang.	X					X				.33	.7	X			X					X		X	X		1.25	140º	Abr.	X		X			X		28.2
11	Occ. I	8S-32E	3.3	2.6	.36	Triang.	X					X				.38	.57	X						X		X			X		2.25	70º	Aigu	X			X			X	28.3
12	Occ. I	8S-34E	2.4	2.6	.52	Triang.	X							X		.26	.64	X			X					X			X		1.75	105º	Moy.	X			X		X		5.2
13	Hist.	20N-18E	2.05	2.4	.57	Triang.	X					X				.54	.55	X						X		X			X		1.5	110º	Moy.		X	X			X		41.1
14	Occ. II	8S-28E	3.7	2.7	.27	Triang.				X		X				.52	1.1	X						X		X			X		2.0	90º	Moy.	X		X			X		25.2
15	Occ. I	10S-32E	1.9	1.55	.31	Trapéz.		Sans Bulbe																					X		1.75	50º	Moy.	X		X			X		33.1
16	Occ. I	8S-28E	1.6	1.6	.5	Trapéz.		Sans Bulbe																					X		Asym.		Moy.	X		X			X		18.2
17	Surface		1.8	2.6	.9	Triang.		Sans Bulbe																					X		2.25	80º	Moy.	X		X			X		90.1
18	Occ. I	20N-18E	2.34	1.64	.27	Triang.				X		X				.2	.6		X				X			X			X		1.5	60º	Moy.	X			X		X		42.6

FIGURE 14a: LES PIECES BIFACIALES

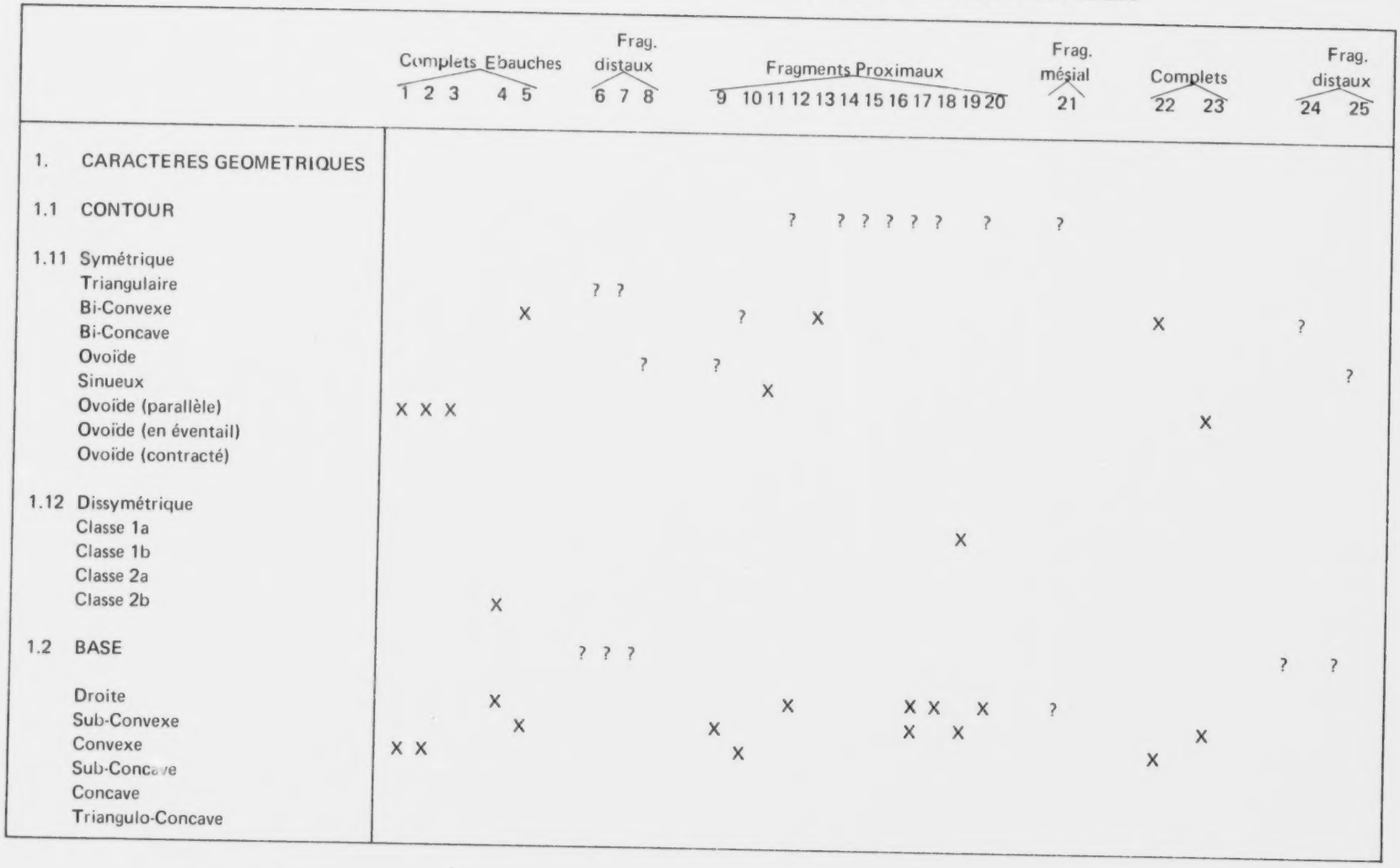


FIGURE 14b: LES PIECES BIFACIALES

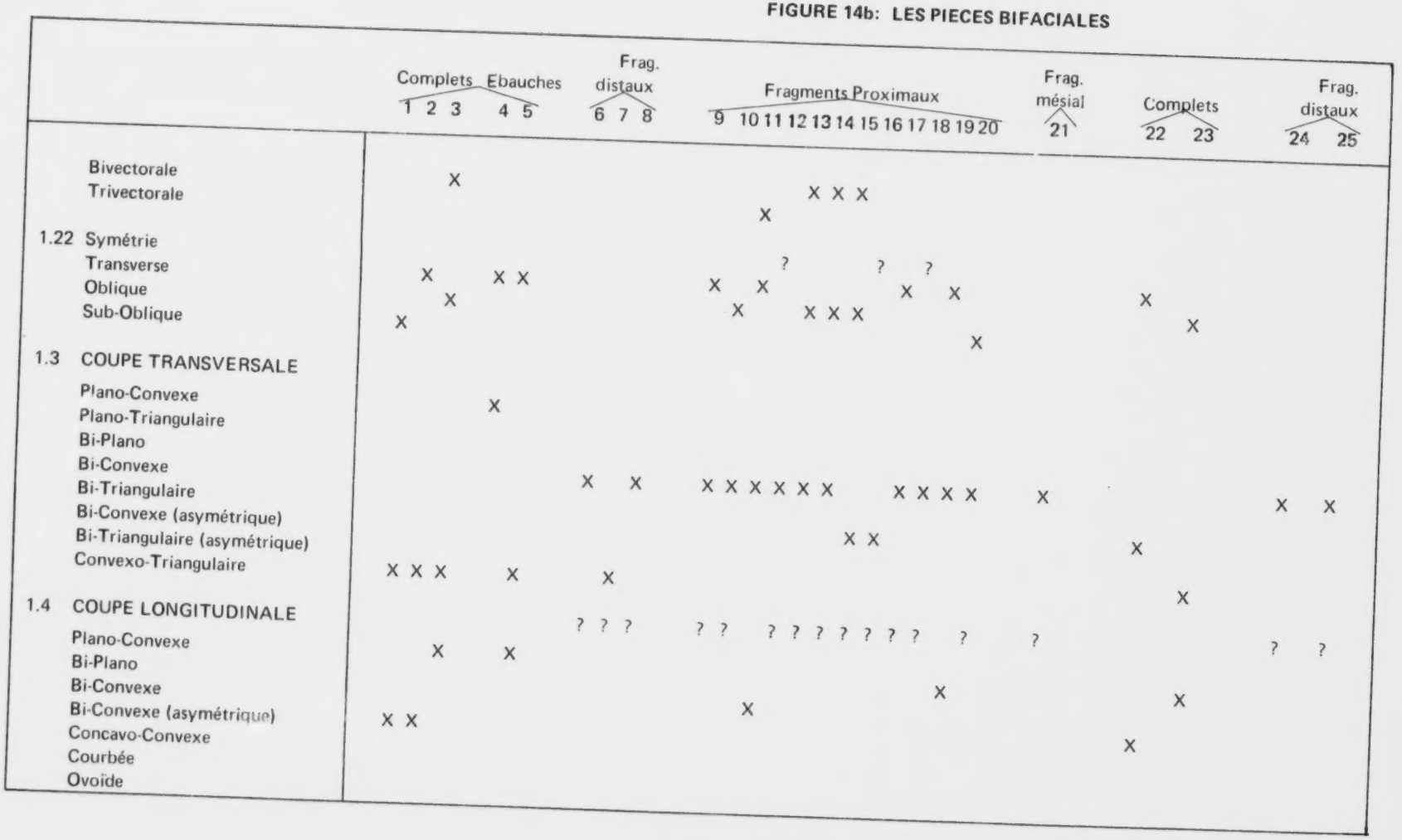


FIGURE 14c: LES PIECES BIFACIALES

	Complets			Ebauches		Frag. distaux			Fragments Proximaux											Frag. mésial	Complets		Frag. distaux	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
Ovoïde (asymétrique)																									
Courbée (asymétrique)																									
Concavo-Convexe (asymétrique)				X																					
1.5 MORPHOLOGIE DES TRANCHANTS (plan)																									
1.51 Tranchant gauche																									
Rectiligne	X		X		X	X	X	X	X			X				X	X	X	X					X	X
Ondulant										X											X				
Sinueux		X		X							X	X		X	X	X						X	X		
1.52 Tranchant droit																									
Rectiligne	X			X	X	X	X	X	X			X					X	X	X						X
Ondulant		X									X										X		X		
Sinueux			X							X	X			X	X	X	X						X		X	
1.6 MORPHOLOGIE DES TRANCHANTS (coupe)																									
1.61 Tranchant gauche																									
Rectiligne																							X		
Ondulant	X			X		X	X		X	X							X			X			X		X	
Sinueux		X	X		X			X			X	X	X	X	X	X		X	X		X					X
1.62 Tranchant droit																									
Rectiligne	X													X				X							
Ondulant		X	X	X		X			X	X		X							X	X			X	X		
Sinueux					X		X	X			X		X		X	X	X				X				X	X

FIGURE 14d: PIECES BIFACIALES

	Complets			Ebauches		Frag. distaux			Fragments proximaux											Frag. mésial	Complets		Frag. distaux	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
CARACTERES TECHNOLOGIQUES																									
2.1 NATURE DE LA PIECE-SUPPORT																									
Plaquette																						X	X		
Nodule																									
Eclat			X										X		X				X						
Non-identifiable	X	X		X	X		X	X	X	X	X	X		X		X	X	X		X	X			?	X
2.2 ECLATS PRIMAIRES																									
Massifs	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Petits																									
Effacés								X																	
Profonds	X	X	X		X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Plats				X		X																			X
En éventail		X	X		X	X				X	X		X	X	X	X	X			X	X				
Conchoïdaux	X			X								X						X	X			X	X	X	X
Lamellaires							X																		
2.3 ECLATS SECONDAIRES																									
Lamellaires								X																	
Lamellaires (en escalier)																									
Conchoïdaux		X	X	X	X		X	X		X	X			X		X	X	X	X	X					X
Triangulaires																									
En éventail	X																				X			X	
Ovoïdes																									

FIGURE 14e: PIECES BIFACIALES

		Complets			Ebauches		Frag. distaux			Fragments Proximaux											Frag. mésial	Complets		Frag. distaux	
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
	Bifaciaux-Bilatéraux	X	X		X	X			X	X		X						X	X	X	X	X				X
	Bifaciaux-Unilatéraux			X										X											X	
	Unifaciaux-Bilatéraux														X		X									
	Unifaciaux-Unilatéraux						X	X																		
	Alternes																									
	Continus								X																	
	Discontinus						X	X		X		X		X	X		X	X	X	X	X	X				X
	En groupes réguliers	X		X	X																				X	
	En groupes irréguliers		X			X																				
	Absents										X		X			X							X	X		
2.4	ECLATS TERTIAIRES																									
	Ecrasement																									
	Emiettement																									
	Polissage																									
	CARACTERES METRIQUES (Cm.)																									
3.1	Largeur maximum	4.4	3.7	4.2	6.0	4.0	?	?	?	?	?	5.1	3.7	4.0	?	?	?	?	?	?	?	?	7.9	8.6	?	?
3.2	Longueur axiale	8.8	12.6	9.2	10.4	6.9	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	17.4	15.7	?	?
3.3	Epaisseur maximum	1.5	1.9	1.7	1.1	2.3	1.1	1.4	1.1	1.0	1.1	1.5	1.1	1.1	1.0	1.3	0.9	1.2	1.1	1.3	1.1	1.2	2.6	2.2	2.05	2.0
3.4	Indice d'aplatissement	5.8	6.6	5.4	9.4	3.0	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	6.7	7.1	?	?
3.5	Position de l 'épasseur maximum						?	?	?	?	?				?	?	?	?	?	?	?	?			?	?
	Haut 1/3																									
	1/2	X	X		X	X																				
	Bas 3/3			X								X	X	X									X	X		

FIGURE 14f: PIECES BIFACIALES

LOCALISATION	Complets 1 2 3	Ebauches 4 5	Frag. distaux 6 7 8	Fragments proximaux 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	Frag. mésial 21	Complets 22 23	Frag. distaux 24 25
NO. DE CATALOGUE							
23.1				6S-26E Occ. I			
61.1				10S-26E Occ. II			
93.1				SURFACE			
42.2				20N-18E Occ. I			
81.1				SURFACE			
42.6				20N-18E Occ. I			
47.1				8S-26E Occ. I			
20.2				8S-30E Occ. I			
53.1				10S-30E Occ. I			
93.1				SURFACE			
29.1				10S-34E Hist.			
20.2				8S-30E Occ. I			
86.1				SURFACE			
91.1				SURFACE			
91.1				SURFACE			
28.1				8S-32E Occ. I			
32.2				10S-32E Hist.			
53.2				10S-30E Occ. I			
46.2				8S-26E Hist.			
19.1				8S-30E Hist.			
39.3					20N-16E Occ. I		
93.1					SURFACE		
54.1					10S-30E Occ. II		
39.2					20N-16E Occ. I		
90.1					SURFACE		

FIGURE 15a: PIECES A RETOUCHE EN BOUT(ZONE NORD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche		Etendue de la retouche	Forme du tranchant	Orientation du tranchant
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Extrémité			
Hist.	20 N 16 E	3.86	3.4	0.66	Petite / courte	Abrupte	Directe		Distale	Disc. 40%	Convexe	Perpen.
Hist.	18 N 18 E	2.9	2.2	0.4	Petite / courte	Abrupte	Directe	Centre	Distale	Disc. 75%	Rectil.	Perpen.
Hist.	20 N 18 E	2.5	1.2	0.6	Petite / Moy.	Oblique	Inverse	Totale	Distale	Continue	Concave	Oblique
Occ. I	20 N 16 E	2.5	2.1	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Proximale	Continue	Rectil.	Oblique
Occ. I	20 N 18 E	2.75	2.2	0.55	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rectil.	Oblique

FIGURE 15b: PIECES A RETOUCHE EN BOUT(ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.) Long.	Larg.	Ep.	Nature de la retouche: Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Localisation de la retouche: Côté	Extrémité	Etendue de la retouche	Forme du tranchant	Orientation du tranchant
Hist.	8 S 30 E	2.55	1.6	0.35	Petite courte	Abrupte à Verticale	Directe	Gauche Centre	Distale	Partielle 64%	Rect.	Oblique
Hist.	10 S 32 E	4.2	2.2	0.7	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche Centre	Distale	Partielle 66%	Sinueux	Oblique
Hist.	8 S 32 E	6.18	3.25	1.05	Moy. Courte	Très oblique	Directe			Continue	Convexe	Perpen.
Hist.	8 S 28 E	2.2	2.2	0.42	Petite Moy.	Oblique	Directe	Droit Centre	Distale	Partielle 70%	Sinueux	Oblique
Hist.	8 S 26 E	2.2	1.7	0.3	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Oblique
Hist.	10 S 30 E	2.6	2.0	0.44	Petite Courte	Abrupte	Directe	Gauche Centre	Distale	Partielle 75%	Rect.	Oblique
Occ. I	8 S 34 E	3.45	2.3	0.3	Petite Moy.	Verticale	Directe	Centre Droit	Distale	Partielle 70%	Rect.	Oblique
Occ. I	8 S 32 E	3.8	2.4	0.4	Petite Moy.	Abrupte à Verticale	Directe	Centre	Distale	Partielle 70%	Rect.	Oblique
Occ. I	8 S 34 E	3.2	1.9	0.9	Petite Moy.	Très oblique	Inverse	Totale	Distale	Continue	Rect.	Oblique
Occ. I	8 S 32 E	BRISEE			Petite Moy.	Abrupte	Directe	Totale	?	Continue	Convexe	?

FIGURE 15c: PIECES A RETOUCHE EN BOUT(ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.) Long.	Larg.	Ep.	Nature de la retouche Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Localisation de la retouche Côté	Extrémité	Etendue de la retouche	Forme du tranchant	Orientation du tranchant
Occ. I	10 S 34 E	3.6	2.6	0.6	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Convexe	Perpen.
Occ. I	8 S 32 E	3.0	2.6	0.6	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Gauche Centre	Distale	Partielle 72%	Rect.	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	3.0	2.1	0.44	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Droit	Distale	Partielle 36%	Légèr. Convexe	Oblique
Occ. I	8 S 34 E	2.4	1.4	0.2	Petite / courte	Abrupte à Verticale	Directe	Totale	Distale	Continue	Légèr. Convexe	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	3.2	2.5	0.7	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Sinueux	Perpen.
Occ. I	10 S 30 E	2.7	2.4	0.6	Petite / Moy.	Oblique à Abrupte	Directe	Centre	Distale	Partielle 34%	Légèr. Concave	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	2.2	1.6	0.3	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Légèrement Oblique
Occ. I	10 S 32 E	2.85	1.84	0.4	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Légèrement Oblique
Occ.I	6 S 26 E	3.2	3.0	0.67	Petite / Courte	Abrupte	Directe		Distale	Disc. 80%	Sinueux	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	2.0	1.4	0.43	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Centre	Distale	Partielle 65%	Convexe	Oblique
Occ. I	10 S 32 E	2.4	1.65	0.4	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Oblique

FIGURE 15d: PIECES A RETOUCHE EN BOUT(ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche		Etendue de la retouche	Forme du tranchant	Orientation du tranchant
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Extrémité			
Occ. I	10 S 32 E	2.6	2.0	0.4	Petite / Moy.	Verticale	Directe	Totale	Distale	Continue	Convexe	Perpen.
Occ. I	10 S 30 E	2.4	1.3	0.4	Petite / Moy.	Verticale	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	3.1	2.34	0.43	Petite / Courte	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	Partielle 60%	Rect.	Oblique
Occ. I	8 S 26 E	5.4	1.6	1.1	Petite / Longue	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Convexe	Perpen.
Occ. I	10 S 32 E	4.3	1.6	0.75	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Sinueux	Oblique
Occ. II	8 S 34 E	4.15	1.66	0.73	Petite / Longue	Abrupte à Verticale	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Oblique
Occ. II	8 S 28 E	3.2	1.7	0.75	Petite / Courte	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	Partielle 65%	Légèr. Convexe	Perpen.

FIGURE 15e: PIECES A RETOUCHE EN BOUT (SURFACE NON-LOCALISE)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche		Etendue de la retouche	Forme du tranchant	Orientation du tranchant
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Extrémité			
Sur. Non-Lo.		2.8	2.7	0.35	Petite / Courte	Abrupte	Directe	Totale	Distale	Continue	Rect.	Perpen.
Sur. Non-Lo.		5.3	3.0	1.0	Petite / Long.	Abrupte	Directe	Més.	Distale	Discontinue 32%	Sinueux	Oblique

FIGURE 16a: PIECES A RETOUCHE EN COIN (ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche		Etendue de la retouche	Angle Côté-Extrémité
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Extrémité		
Hist.	10 S 30 E	4.3	1.8	0.6	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	50%	180°
Hist.	8 S 28 E	5.15	2.8	1.44	Petite Longue	Oblique	Directe	Droit	Distale	70%	180°
Hist.	8 S 28 E	2.8	1.86	0.7	Petite Courte	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	50%	132°
Hist.	8 S 28 E	2.3	1.4	0.34	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche Droit	Distale	36%	?
Hist.	8 S 32 E	7.9	4.2	1.25	Petite Moy.	Oblique	Directe	Droit	Distale	20%	144°
Occ. I	8 S 34 E	4.2	1.8	0.46	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	36%	160°
Occ. I	10 S 32 E	5.0	2.2	0.9	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	40%	127°
Occ. I	10 S 32 E	3.7	2.2	0.55	Petite Courte	Verticale	Directe	Droit	Distale	35%	180°

FIGURE 16b: PIECES A RETOUCHE EN COIN (ZONE NORD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche		Etendue de la retouche	Angle Côté-Extrémité
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Extrémité		
Hist.	20 N 18 E	5.34	3.1	0.54	Petite Moy.	Abrupte	Directe	Gauche	Distale	38%	112°
Occ. II	20 N 18 E	4.7	2.6	0.8	Petite Moy.	Oblique	Directe	Gauche	Proximale	65%	90°

FIGURE 17a: ENCOCHES (ZONE NORD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche			Dimension de l'encoche (cm.)		
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Position de l'encoche Longueur Tot.	Bord	Larg.	Prof.	Ep.
Hist.	20 N 16 E	4.2	2.8	0.8	Petite / Courte	Verticale	Directe	?	?	Sous-Cassure	1.7	0.26	0.2
Hist.	18 N 18 E	2.6	2.2	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Inverse	Droit	0.27	Latéral	0.7	0.18	0.1
Hist.	20 N 18 E	3.45	1.8	0.32	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	?	0.43	Latéral	0.9	0.18	0.13

FIGURE 17b: ENCOCHES (ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche			Dimension de l'encoche (cm.)		
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Position de l'encoche Longueur Tot.	Bord	Larg.	Prof.	Ep.
Hist.	10 S 32 E	3.4	2.9	0.38	Petite / Courte	Abrupte	Directe	?	0.48	Distale	1.0	0.25	0.15
Hist.	10 S 26 E	3.5	2.7	0.43	Moy. / Courte	Abrupte	Directe	Droit	0.6	Latérale	0.55	0.1	0.2
Hist.	8 S 28 E	5.3	3.8	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Droit	0.28	Latérale	1.15	0.3	0.25
Hist.	8 S 26 E	2.2	1.6	0.6	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	?	?	Sous Cassure	0.66	0.2	0.16
Hist.	8 S 32 E	3.7	2.00	0.53	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Droit	0.73	Latérale	0.67	0.26	0.17
Occ. I	10 S 32 E	2.7	2.85	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Droit	0.35	Latérale	1.0	0.15	0.1
Occ. I	10 S 26 E	4.8	2.4	0.8	Moy. / Courte	Abrupte	Directe	Droit	0.46	Latérale	1.3	0.27	0.3
Occ. I	8 S 34 E	2.4	2.00	0.63	Petite / Longue	Abrupte	Directe	Droit	0.7	Latérale	0.9	0.12	0.18
Occ. I	10 S 26 E	4.4	3.00	0.88	Petite / Courte	Abrupte	Directe	?	0.73	Distale	1.33	0.22	0.35

FIGURE 17c: ENCOCHES (SURFACE NON LOCALISE)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Localisation de la retouche			Dimension de l'encoche		
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Côté	Position l'encoche / Longueur Tot.	Bord	Larg.	Prof.	Ep.
		3.0	3.0	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	Gauche	0.21	Latérale	0.7	0.2	0.2
		5.3	3.3	0.5	Petite / Longue	Oblique	Inverse	Gauche	0.3	Latérale	1.3	0.3	0.26

FIGURE 18a: PIECES A GIBBOSITE RETOUCHEE (ZONE SUD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Dimension de la gibbosité			Localisation de la gibbosité		Nature du tranchant	
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Larg.	Haut.	Ep.	Partie	Côté	Rayon de courbure	Angle d'ouv.
Hist.	8 S 32 E	6.7	3.9	0.6	Petite / Longue	Abrupte	Directe	1.36	0.4	0.39	Mésiale	Gauche	1.25 cm	75°
Hist.	10 S 30 E	2.7	2.3	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	1.05	0.56	0.2	Distale	Droit	Ogival	
Hist.	10 S 32 E	2.8	2.4	0.5	Petite / Moy.	Abrupte	Directe	1.2	Plat	0.13	Distale	Gauche	Asymétrique	
Hist.	8 S 28 E	2.9	2.4	0.27	Petite / Moy.	Verticale	Directe	0.7	0.33	0.2	Distale	Gauche	Ogival	
Occ. I	8 S 32 E	5.1	3.7	1.0	Petite / Courte	Abrupte	Directe	1.14	0.24	0.16	Mésiale	Droit	1.0 cm	70°
Occ. I	10 S 32 E	4.7	2.35	0.8	Petite / Longue	Oblique	Directe	0.47	?	0.1	Distale	Droit	Rectiligne	

FIGURE 18b: PIECES A GIBBOSITE RETOUCHEE (ZONE NORD)

Couche	Puits	Pièce-support (cm.)			Nature de la retouche			Dimension de la gibbosité			Localisation de la gibbosité		Nature du tranchant	
		Long.	Larg.	Ep.	Dim.	Angle d'incidence	Face retouchée	Larg.	Haut.	Ep.	Partie	Côté	Rayon de courbure	Angle d'ouv.
Hist.	18 N 18 E	3.2	2.64	0.43	Petite / Longue	Abrupte	Directe	1.0	0.25	2.0	Distale	Gauche	1.0 cm	65°
Occ. I	20 N 18 E	4.1	3.2	0.75	Petite / Longue	Abrupte	Directe	1.17	0.53	0.24	Distale	Gauche	Ogival	
Occ. I	20 N 16 E	3.5	3.3	1.1	Petite / Moy.	Oblique	Directe	1.3	0.4	0.1	Distale	Droit	Asymé-trique	

FIGURE 19: PIECES A RETOUCHE LATERALE

		Zone Sud couche Historique 16 pièces / 19 Bords	Zone Sud couche Occ. I 41 pièces / 48 Bords	Zone Sud couche Occ. II 6 pièces / 7 Bords	Zone Sud Surface 4 pièces / (5 Bords)	Zone Nord couche Historique 11 pièces / 12 Bords	Zone Nord couche Occ. 0 2 pièces / 2 Bords	Zone Nord couche Occ. I 4 pièces / 5 Bords	Zone Nord couche Occ. II 1 pièce / 1 Bord	Surface Non-localisées 5 pièces / 6 Bords	TOTAL 90 pièces / 105 Bords
	Lo. (cm.)	2.1 à 5.1 Moy. 3.13	1.8 à 8.0 Moy. 3.62	2.5 à 8.25 Moy. 4.44	2.8 à 4.3 Moy. 3.3	2.5 à 5.0 Moy. 3.52	2.8 à 5.2 Moy. 4.0	2.7 à 6.3 Moy. 4.47	4.6	3.3 à 7.3 Moy. 5.62	
	La. (cm.)	1.1 à 4.2 Moy. 2.22	1.2 à 5.15 Moy. 2.42	1.4 à 4.8 Moy. 2.7	1.5 à 2.5 Moy. 2.07	1.75 à 4.6 Moy. 2.89	2.4 à 3.3 Moy. 2.85	2.3 à 4.0 Moy. 2.8	4.3	2.1 à 4.3 Moy. 3.23	
	Ep. (cm.)	0.36 à 0.85 Moy. 0.57	0.3 à 1.4 Moy. 0.55	0.3 à 2.0 Moy. 0.99	0.3 à 0.54 Moy. 0.44	0.3 à 1.35 Moy. 0.56	1.1 à 1.5 Moy. 1.3	0.34 à 1.26 Moy. 0.79	0.6	0.5 à 1.5 Moy. 0.97	
Retouche	Petite	11	28	4	4	11	1	1	1	5	66
	Moy. Petite	6	7	2	0	0	0	0	0	0	15
	Longue Moy.	1	0	0	0	0	0	1	0	0	2
	Longue Moy.	1	0	0	0	0	0	0	0	1	2
	Courte Moyenne	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
	Moyenne Petite	0	12	0	1	1	1	3	0	0	18
	Courte										
Angle	Rasante	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
	Très Obli.	3	7	0	0	2	1	0	1	1	15
	Oblique	2	21	5	2	4	1	2	0	4	41
	Abrupte	13	15	1	2	4	0	1	0	1	37
	Verticale	1	4	0	1	2	0	2	0	0	10
Face	Directe	12	38	5	3	9	2	5	0	5	79
	Inverse	5	9	2	2	2	0	0	0	1	21
	?	2	0	0	0	1	0	0	0	0	3
	Bifaciale	0	1	0	0	0	0	0	1	0	2
Tranchant	Transversal	4	5	0	0	1	0	2	0	0	12
	Oblique	6	12	2	2	1	0	0	0	0	23
	Latéral	4	30	3	3	9	2	2	0	6	59
	?	5	1	2	0	1	0	1	1	0	11
Bord	Gauche	5	19	0	1	6	1	2	0	2	36
	Droit	5	14	4	2	3	1	1	0	2	32
	Bilatéral	3	7	1	1	1	0	1	0	1	15
	?	3	1	1	0	1	0	0	1	0	7
Localisation	Proximale	0	3	0	0	2	2	0	0	1	8
	Mésiale	4	10	0	0	5	0	1	0	2	22
	Distale	5	13	1	0	1	0	1	0	0	21
	Més. + Prox.	1	6	1	1	1	0	1	0	2	13
	Dist. + Més.	1	5	1	2	2	0	0	0	0	11
	Prox. + Dist.	0	3	1	0	0	0	1	0	0	5
	Totale	4	8	2	2	0	0	1	1	1	19
	?	4	0	1	0	1	0	0	0	0	6
Etendue	0 - 20%	1	2	0	0	2	0	1	0	0	6
	20.1 - 40%	6	16	0	0	3	1	1	0	1	28
	40.1 - 60%	2	15	4	2	4	0	0	0	3	30
	60.1 - 80%	2	5	1	1	2	1	2	0	0	14
	80.1 - 99%	0	2	0	0	0	0	0	0	1	3
	? %	4	0	0	0	1	0	0	0	0	5
Tranchant	Rectiligne	8	16	2	0	4	1	3	1	1	36
	Concave	2	9	1	0	2	0	0	0	1	15
	Convexe	2	9	2	1	2	0	0	0	2	18
	Sinueux	7	14	2	4	4	1	2	0	2	36

FIGURE 20: CORRELATIONS DES CARACTERES DES PIECES A RETOUCHE LATERALE

LONGUEUR	LARGEUR 0-1 cm	1.1 - 2 cm	2.1 - 3 cm	3.1 - 4 cm	4.1 - 5 cm	Non - id.	EPAISSEUR 0 - .20 cm	.21 - .40 cm	.41 - .60 cm	.61 - .80 cm	.81 - 1.00 cm	1.01 cm et +	Non - id.	TRANCHANT Trans.	Oblique	Latéral	Non - id.	RETOUCHE Rasante	Très Oblique	Oblique	Abrupte	Verticale	RETOUCHE Directe	Inverse	Bifaciale	Non - id.	BORD Gauche	Droit	Non - id.	LOCALISATION Proximale	Mésiale	Distale	Més. + Prox.	Dist. + Més.	Prox. + Distale	Totale	Non - id.	ETENDUE 0 - 20%	21 - 40%	41 - 60%	61 - 80%	81 - 99%	100%	Non - id.	TRANCHANT Rectiligne	Concave	Convexe	Sinueux	TOTAL
2.1 - 3 cm	0	12	21	0	0	0	0	14	17	1	0	1	0	6	9	15	3	1	3	9	14	6	25	6	1	1	13	18	2	2	8	6	5	4	1	6	1	1	9	9	7	1	6	0	9	6	6	12	33
3.1 - 4 cm	0	4	24	3	0	0	1	10	14	6	0	0	0	3	5	22	1	1	5	14	8	3	23	8	0	0	19	11	1	4	5	6	2	3	4	6	1	2	9	10	4	0	6	0	11	5	2	13	31
LARGEUR 2.1 - 3 cm							0	17	25	11	7	4	0	8	17	38	1	2	9	27	18	8	51	12	1	0	32	31	1	3	14	11	7	10	4	14	1	4	15	18	12	1	14	0	22	6	11	25	64
EPAISSEUR .21 - .40 cm														5	5	14	3	1	1	14	8	3	16	8	1	2	12	13	2	2	6	5	4	2	3	3	2	1	8	9	4	1	3	1	10	4	5	8	27
.41 - .60 cm														3	8	26	3	1	5	13	15	6	34	5	1	0	21	16	3	3	9	11	3	5	1	7	1	2	15	12	4	0	7	0	11	9	5	15	40
TRANCHANT Latéral																		0	9	28	18	4	46	13	0	0	30	29	0	7	16	10	8	5	3	9	1	3	19	21	5	1	9	1	20	11	4	24	59
RETOUCHE Oblique																							33	7	0	1	19	20	2	6	7	4	8	4	3	7	2	1	11	11	6	3	7	2	15	7	7	12	41
Abrupte																							26	9	0	2	19	16	2	0	10	15	2	4	1	3	2	3	14	9	5	0	3	3	10	6	6	15	37
RETOUCHE Directe																											40	36	3	7	20	16	8	9	3	14	2	5	25	23	10	0	14	2	26	13	12	28	79
BORD Gauche																														4	11	10	8	5	2	11	0	3	14	13	7	3	11	0	16	6	9	20	51
Droit																														4	11	11	5	6	3	6	1	3	14	16	6	0	6	2	16	9	8	14	47
LOCALISATION Mésiale																																						3	11	8	0	0	0	0	9	8	3	2	22
Distale																																						2	12	5	1	0	0	1	8	4	5	4	21
Totale																																						0	0	0	0	0	0	0	5	1	4	9	19
ETENDUE 21% – 40%																																												8	9	3	8	28
41% – 60%																																												10	4	5	11	30

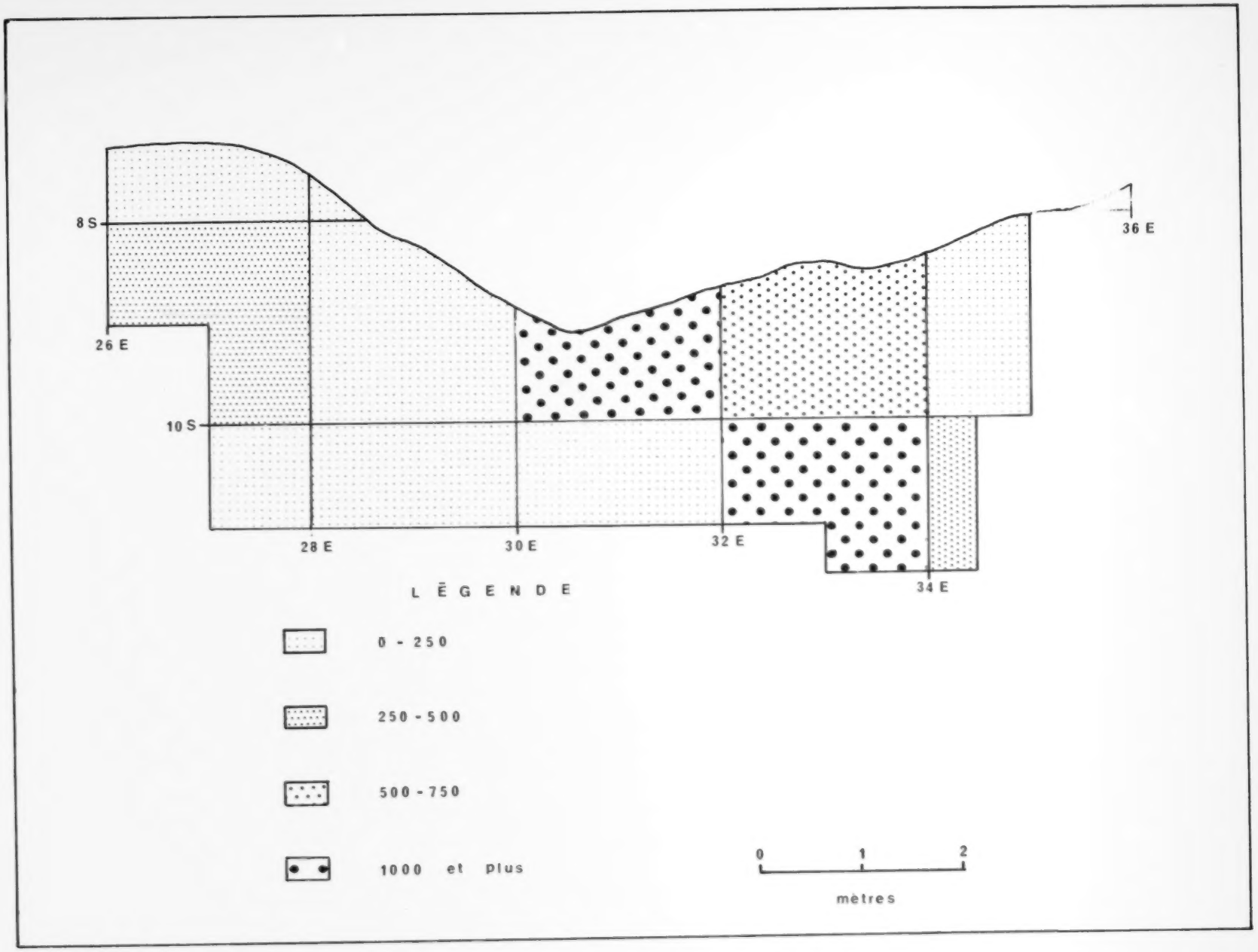


Fig. 21 ZONE SUD (OCCUPATION I) RÉPARTITION DES ÉCLATS

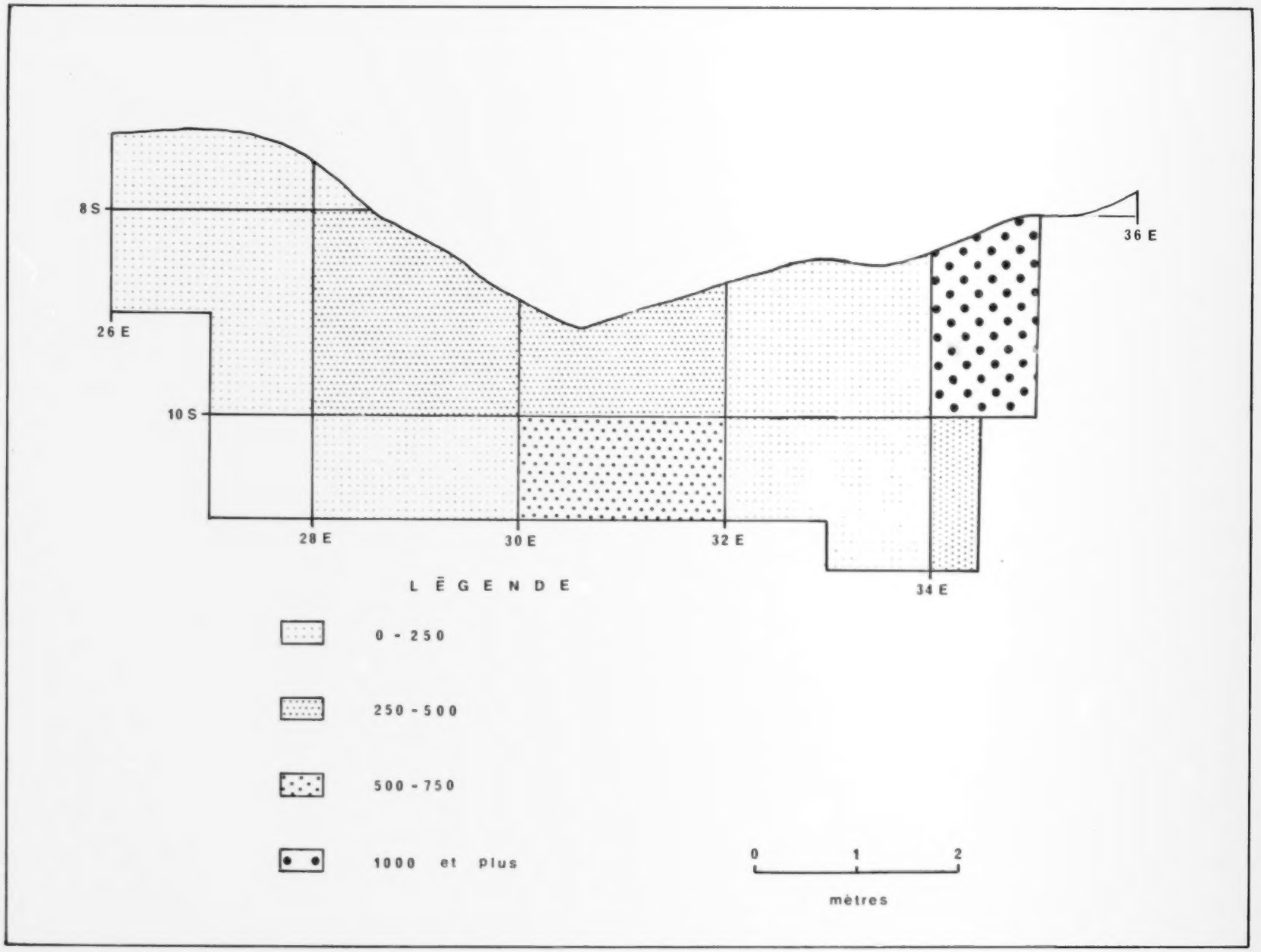
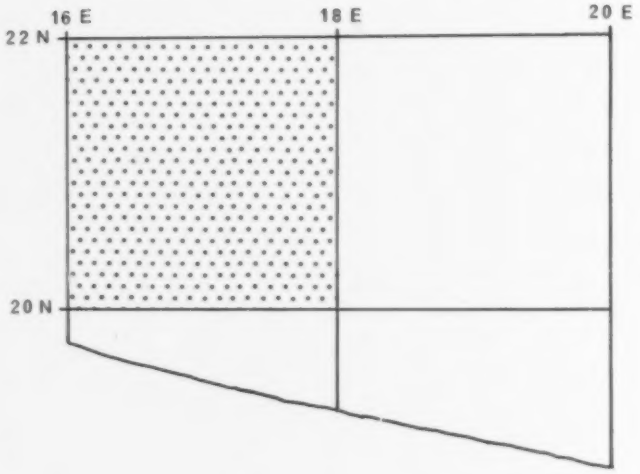


Fig. 22 ZONE SUD (OCCUPATION II) RĒPARTITION DES ĒCLATS



L Ē G E N D E

500 - 750

0 1 2

mètres

Fig. 23 ZONE NORD (OCCUPATION 0) RĒPARTITION DES ĒCLATS

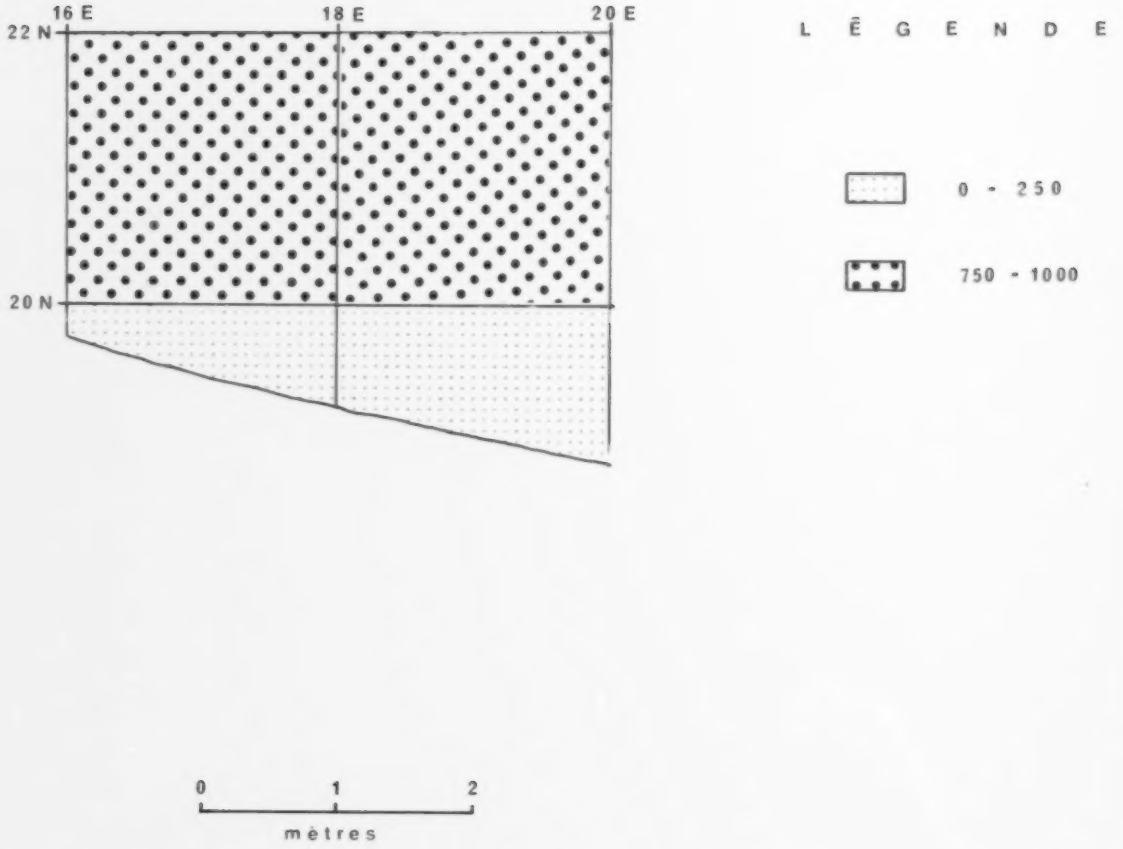
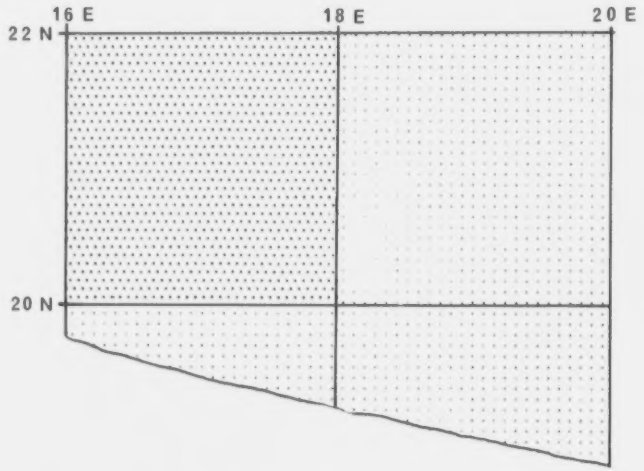


Fig. 24 ZONE NORD (OCCUPATION I) RÊPARTITION DES ÊCLATS



L Ē G E N D E

0 - 250

250 - 500

0 1 2

mètres

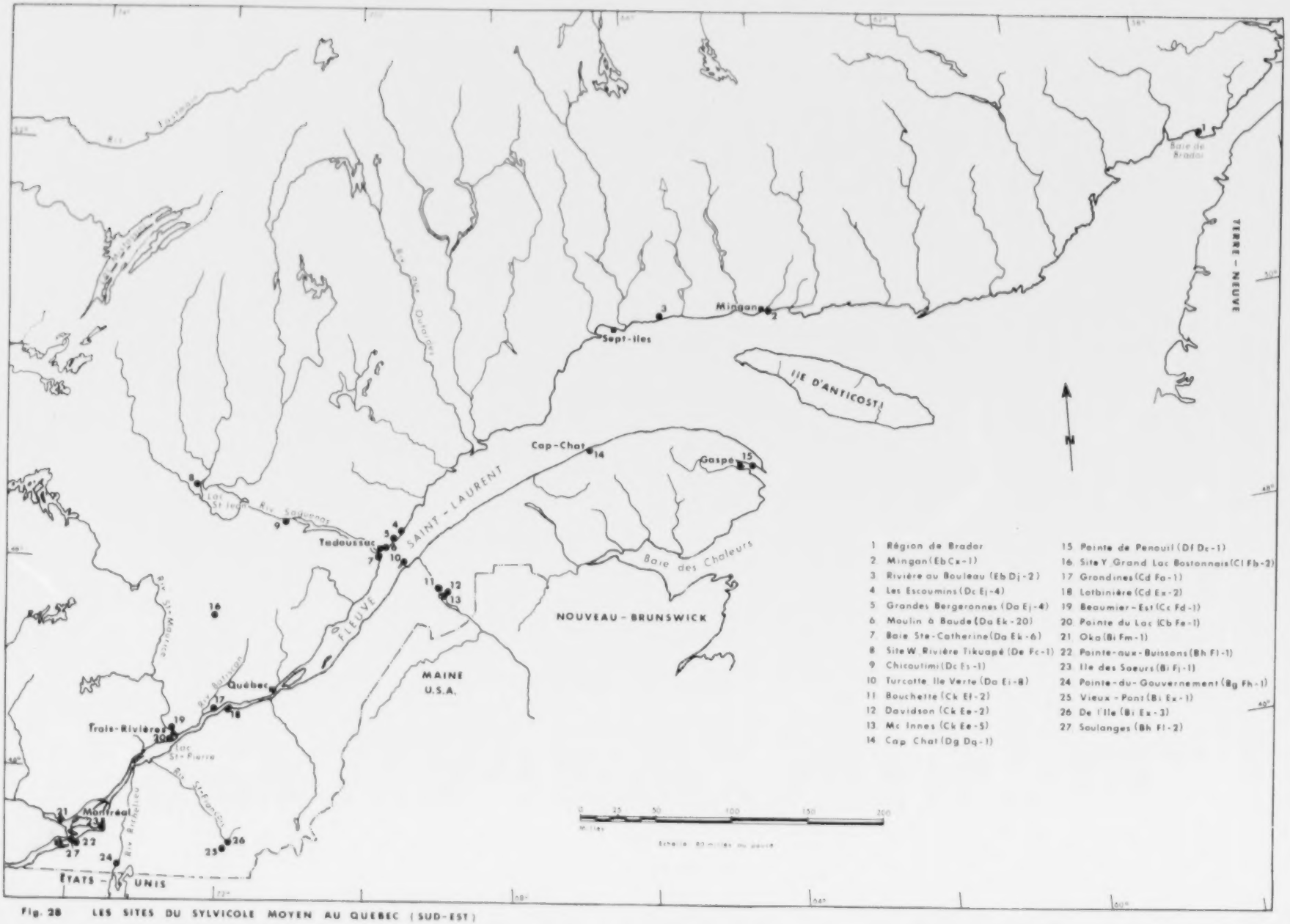
Fig. 25 ZONE NORD (OCCUPATION II) RÉPARTITION DES ÉCLATS

FIGURE 26: IDENTIFICATION MINERALOGIQUE

Catégorie \ Groupe minéralogique	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
–Ecl. Retouchés	1	13	1	1		4	2	3	3	2	11	10	6	6	24	67	2	1	1
–Grattoirs		2	1			9	2			1						1			2
–Pointes		4	1		1	2				1	3	1		1	5	6			
–Bifaces											1	1	4	2	9	7	1		
–Racloirs											1	2				1	2		
–Nucléus												1			1	1			
–Percoirs															1				
Total (236)	1	19	3	1	1	15	4	3	3	4	16	15	10	9	40	83	5	1	3
%	.42	8.0	1.27	.4	.4	6.36	1.70	1.28	1.28	1.70	6.78	6.36	4.23	3.82	16.95	35.2	2.12	.42	1.28
Localisation																			
Zone Sud																			
Hist. (43)				1				2	1		3	6	1		13	15		1	
Occ. I (95)	1	14			1	8	3		2	1	5	1	3	4	10	39	2		1
Occ. II (14)		2	1							1			2		2	6			
%	.65	10.5	.65	.65	.65	5.26	1.97	1.3	1.97	1.3	5.26	4.60	4.95	2.63	16.45	39.5	1.3	.65	.65
Zone Nord																			
Hist. (21)		1				1					5	1	2	1	7	3			
Occ. 0 (7)						2	1							1	2	1			
Occ. I (17)										1	1	1	1	1		8	2		2
Occ. II (4)			1												1	2			
%		2.04	2.04			6.12	2.04			2.04	12.24	4.08	6.12	6.12	20.4	28.6	4.08		4.08
Surface (35)		2	1			4		1		1	2	6	1	2	5	9	1		

FIG. 27 DISTRIBUTION DES CATEGORIES D'OUTILS SUR LE SITE DgDq-1

	total	Zone Sud			Zone Nord				Surface
		Occ. I	Occ. II	Hist.	Occ. 0	Occ. I	Occ. II	Hist.	
1– ECLATS RETOUCHES:									
Retouche en bout	35	20	2	6		2		3	2
Retouche en coin	10	3		5			1	1	
Encoches	14	4		5				3	2
Gibbosité retouchée	9	2		4		2		1	
Retouche latérale	90	41	6	16	2	4	1	11	9
2– GRATTOIRS	18	9	1		3	1		1	3
3– POINTES									
Pédonculées	4	1		2					1
A encoches	6	3	1	1					1
Sans emmanchement	5	1	1			1		1	1
Fragments	10	3	1		1	1	1	1	2
4– PIECES BIFACIALES									
Complètes	5	1	2						2
Ebauches	2					1			1
Fragments	18	6		4		3			5
5– NUCLEI	3				1				2
6– OUTILS SUR OS ET ANDOUILLER	4	3		1					
7– DIVERS									
Racloirs	6	2				2		1	1
Pièce esquillée	1	1							
Percoir sur éclat	1			1					
Percuteur	1	1							
Chalcopyrite	1	1							
Céramique	1		1						
Frag. pipe	1			1					
TOTAL:	245	102	15	46	7	17	3	23	32



1 Région de Brador
2 Mingan (Eb Cx-1)
3 Rivière au Bouleau (Eb Dj-2)
4 Les Escoumins (Dc Ej-4)
5 Grandes Bergeronnes (Da Ej-4)
6 Moulin à Baude (Da Ek-20)
7 Baie Ste-Catherine (Da Ek-6)
8 Site W. Rivière Tikuapé (De Fc-1)
9 Chicoutimi (Dc Es-1)
10 Turcotte Ile Verte (Da Ei-8)
11 Bouchette (Ck Ef-2)
12 Davidson (Ck Ee-2)
13 Mc Innes (Ck Ee-5)
14 Cap Chat (Dg Dq-1)
15 Pointe de Penouil (Df Dc-1)
16 Site Y Grand Lac Bostonnais (Cl Fb-2)
17 Grondines (Cd Fa-1)
18 Lotbinière (Cd Ex-2)
19 Beaumier-Est (Cc Fd-1)
20 Pointe du Lac (Cb Fe-1)
21 Oka (Bi Fm-1)
22 Pointe-aux-Buissons (Bh Fl-1)
23 Ile des Soeurs (Bi Fj-1)
24 Pointe-du-Gouvernement (Bg Fh-1)
25 Vieux-Pont (Bi Ex-1)
26 De l'Ile (Bi Ex-3)
27 Soulanges (Bh Fl-2)

Fig. 28 LES SITES DU SYLVICOLE MOYEN AU QUEBEC (SUD-EST)

Figure 29: ***TRACE D'ÉTABLISSEMENT No. 1***

Figure 30: ***TRACE D'ÉTABLISSEMENT No. 2A***

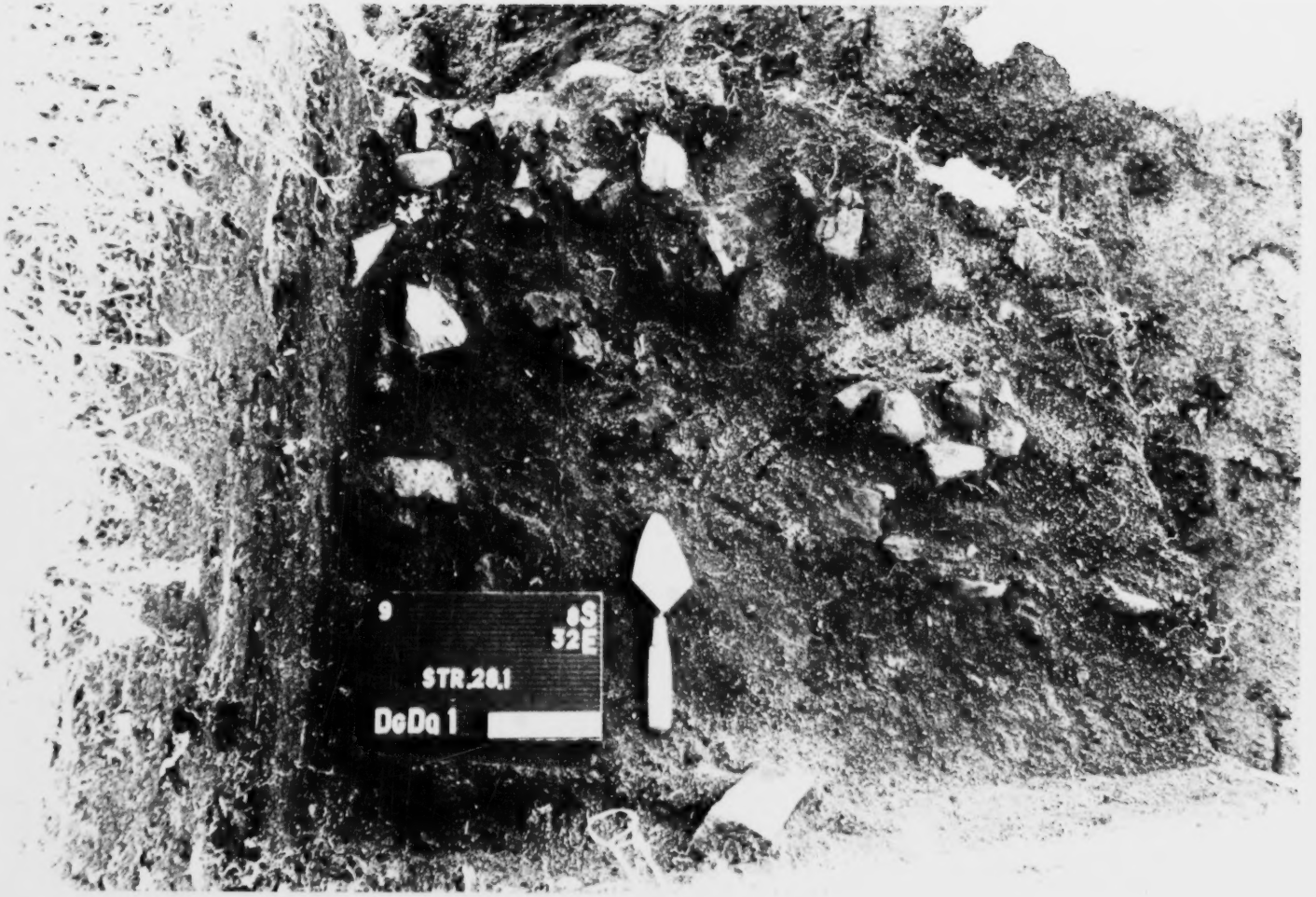


Figure 31 : ***TRACE D'ÉTABLISSEMENT No. 3***

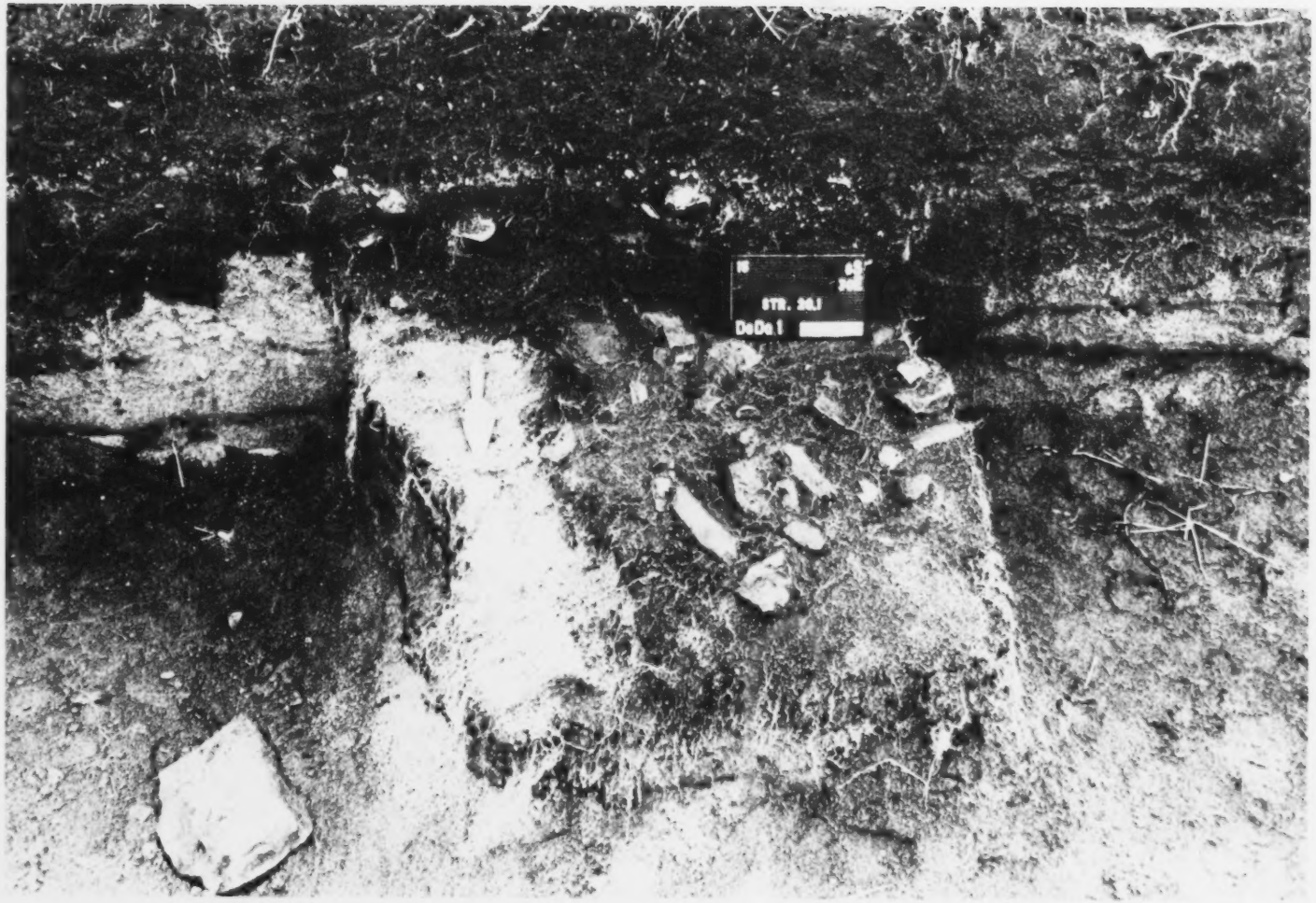


Figure 32: ***TRACE D'ÉTABLISSEMENT No. 4***

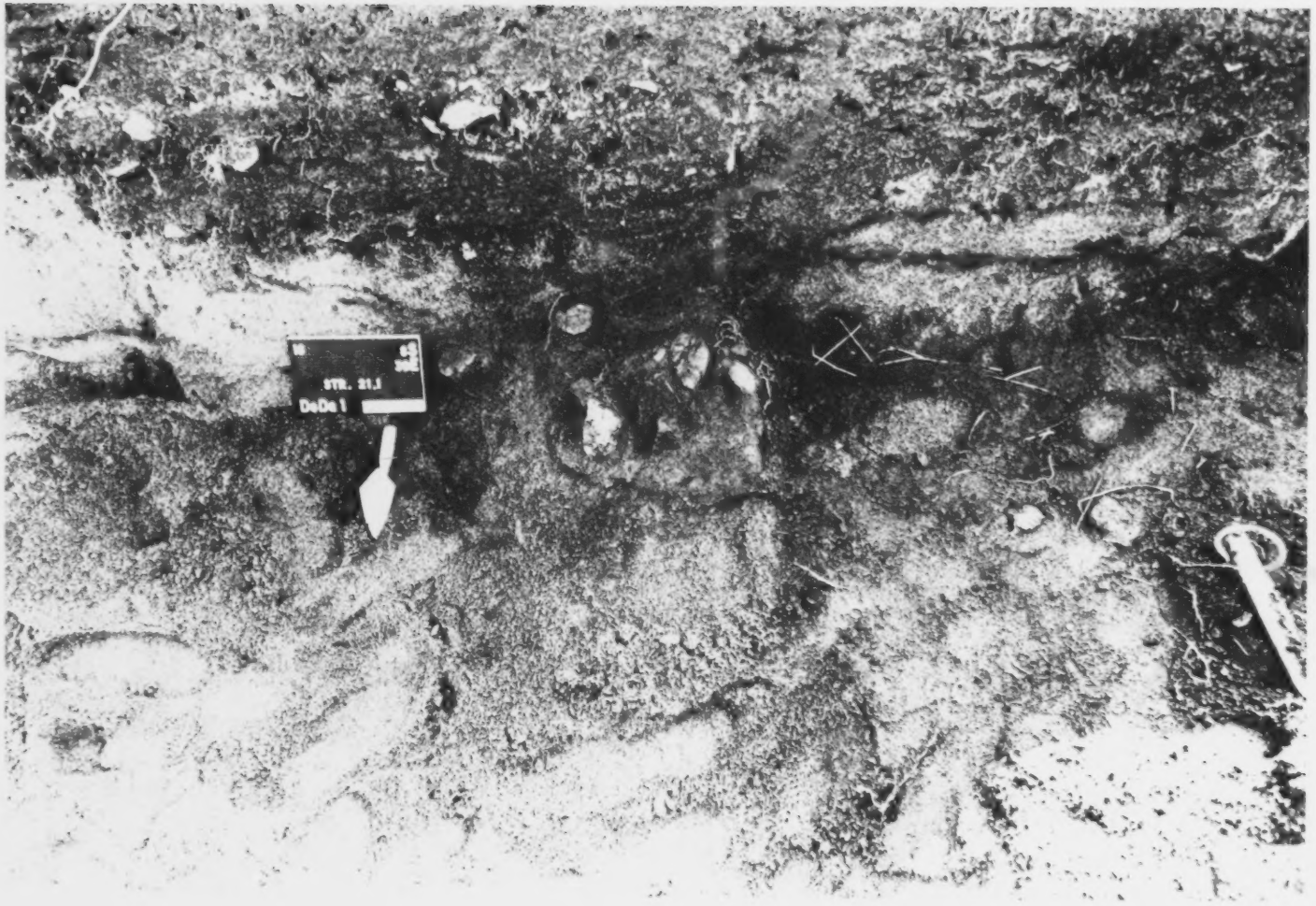


Figure 33: ***TRACÉ D'ÉTABLISSEMENT No. 6***

Figure 34: ***RELATIONS HORIZONTALES ET VERTICALES DES TRACES D'ÉTABLISSEMENT Nos. 7, 8 et 9.***

Figure 35: ***RELATIONS HORIZONTALES DES TRACES D'ÉTABLISSEMENT Nos. 7, 8 et 9.***

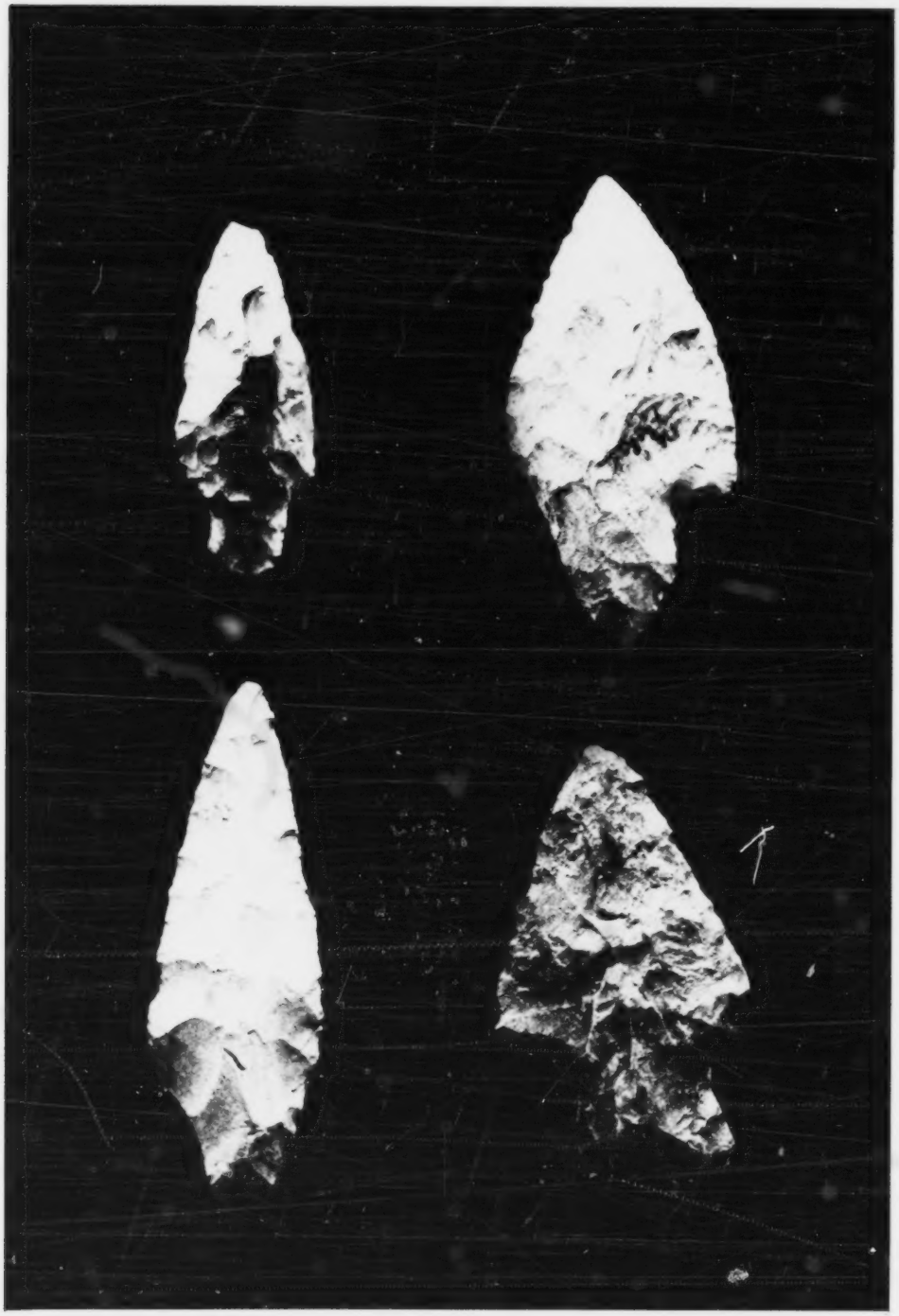


Figure 36: ***POINTES PÉDONCULÉES***
Pièces illustrées:
2 ***4***
1 ***3***
échelle 1:1

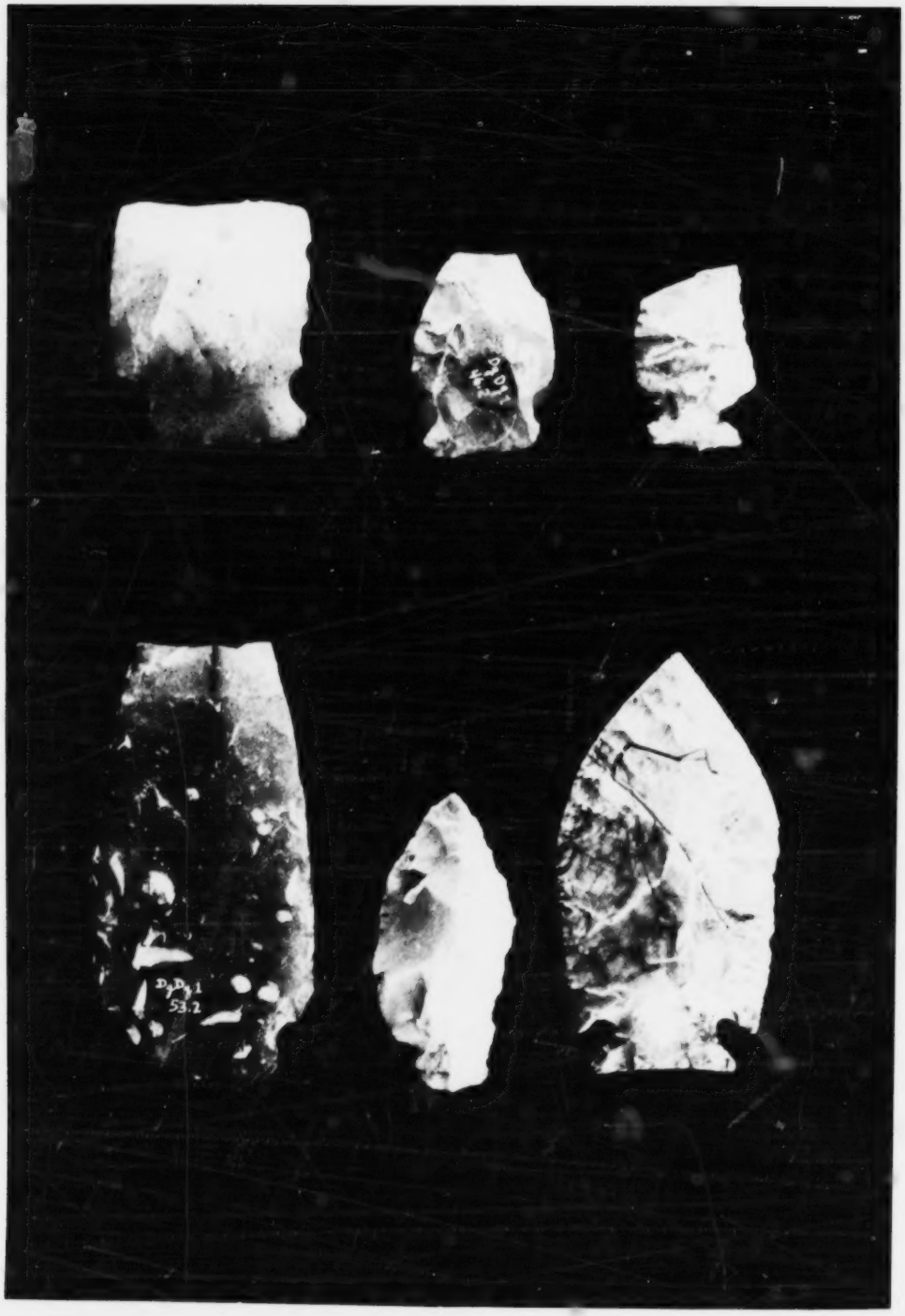


Figure 37: ***POINTES À ENCOCHES***
Pièces illustrées:
8 10 9
7 5 6
échelle 1:1

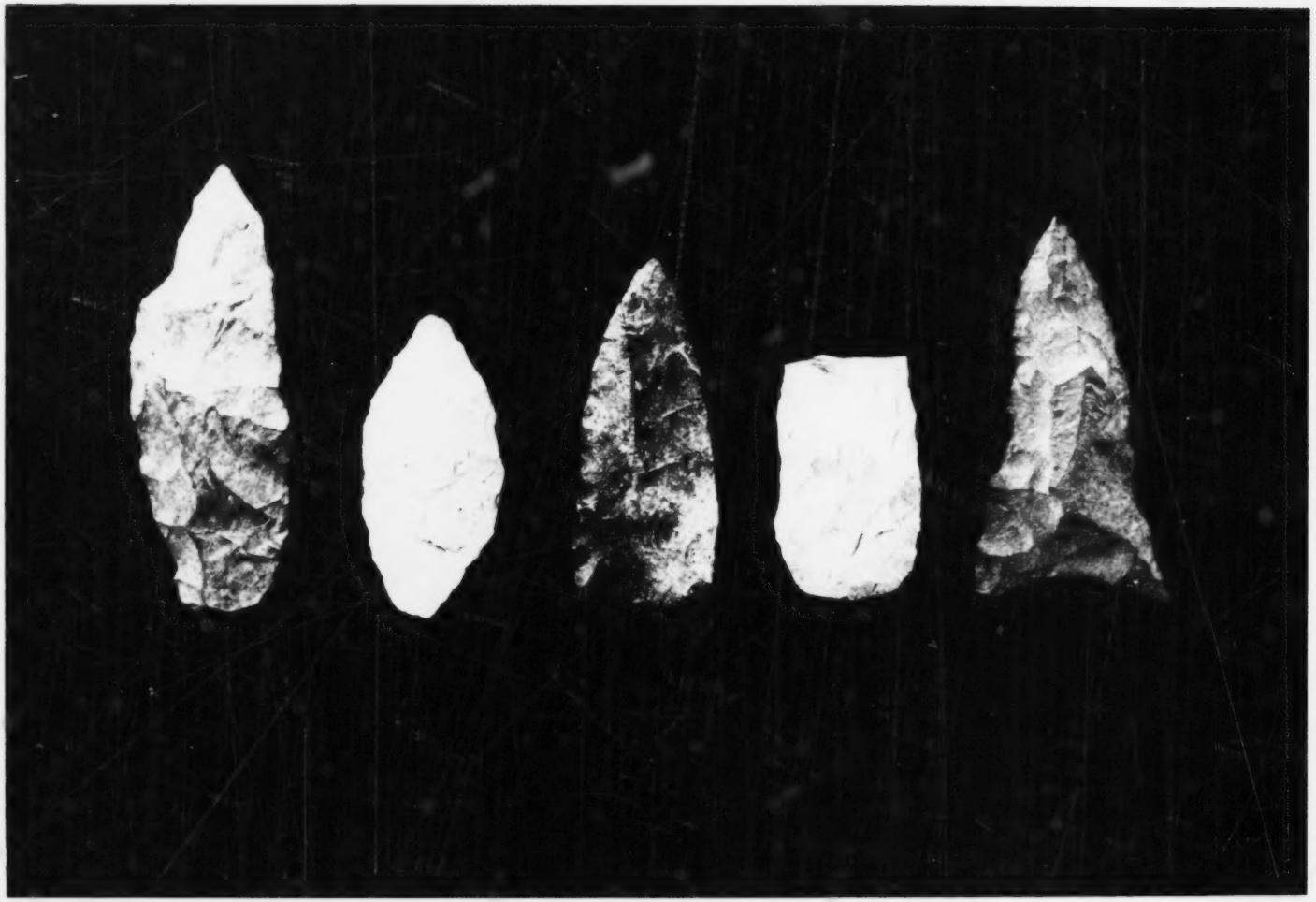


Figure 38: ***POINTES SANS EMMANCHEMENT***
Pièces illustrées:
14 13 11 21 15
échelle 1:1

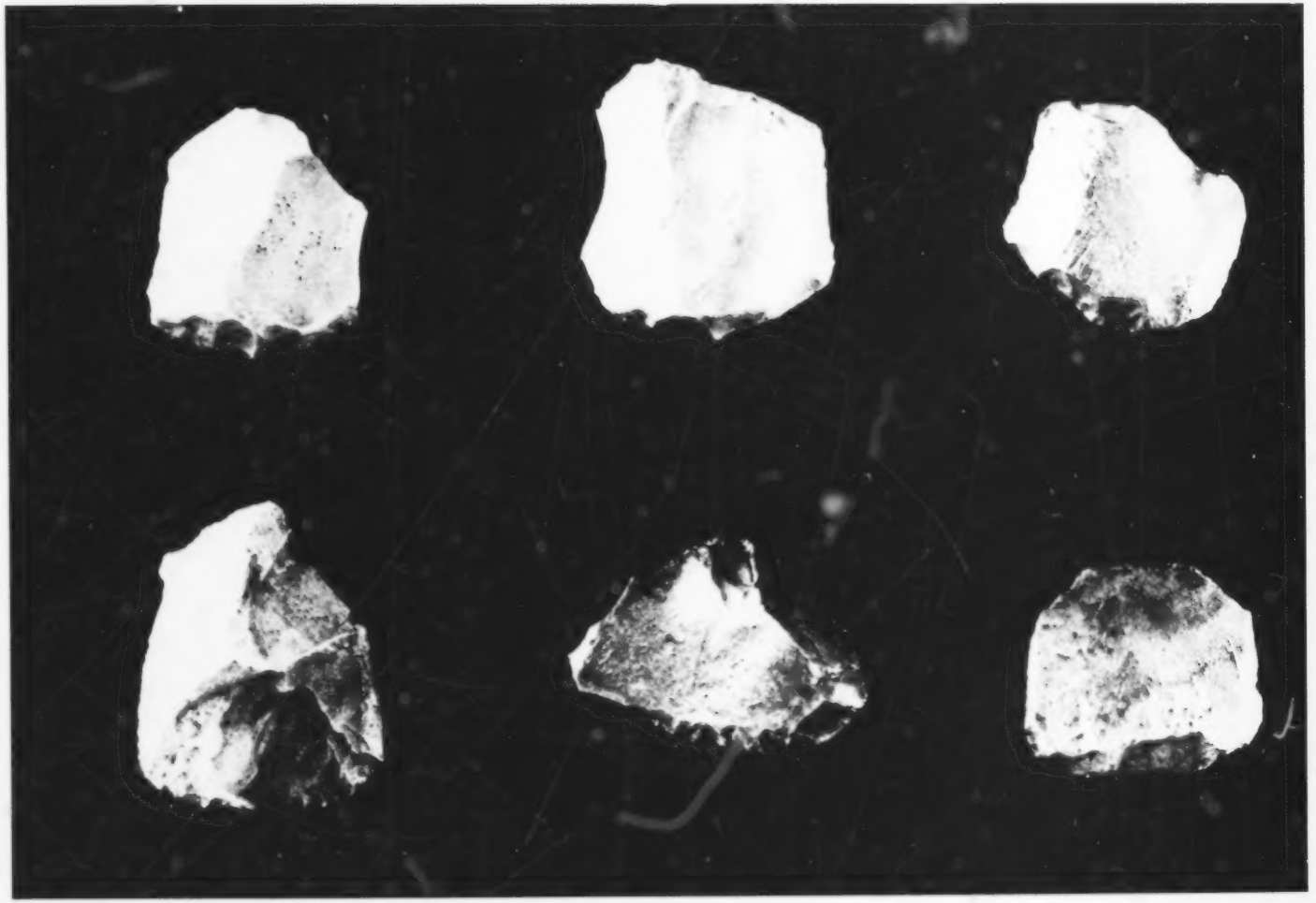


Figure 39: ***GRATTOIRS***
Pièces illustrées:

1	***2***	***3***
11	***6***	***5***

échelle 1.5:1

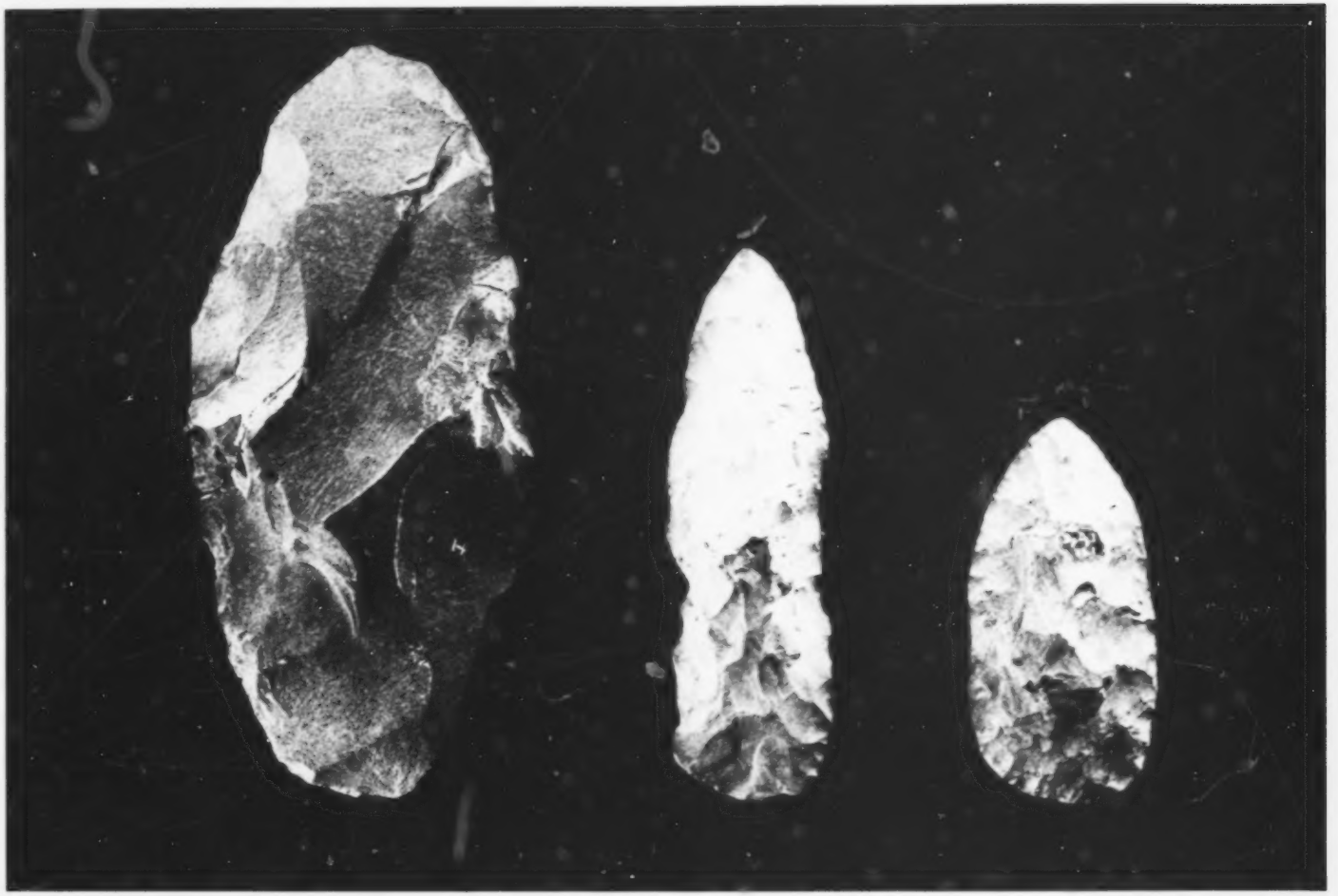


Figure 40: ***PIÈCES BIFACIALES***
Pièces illustrées:
22 2 1
échelle 2:3

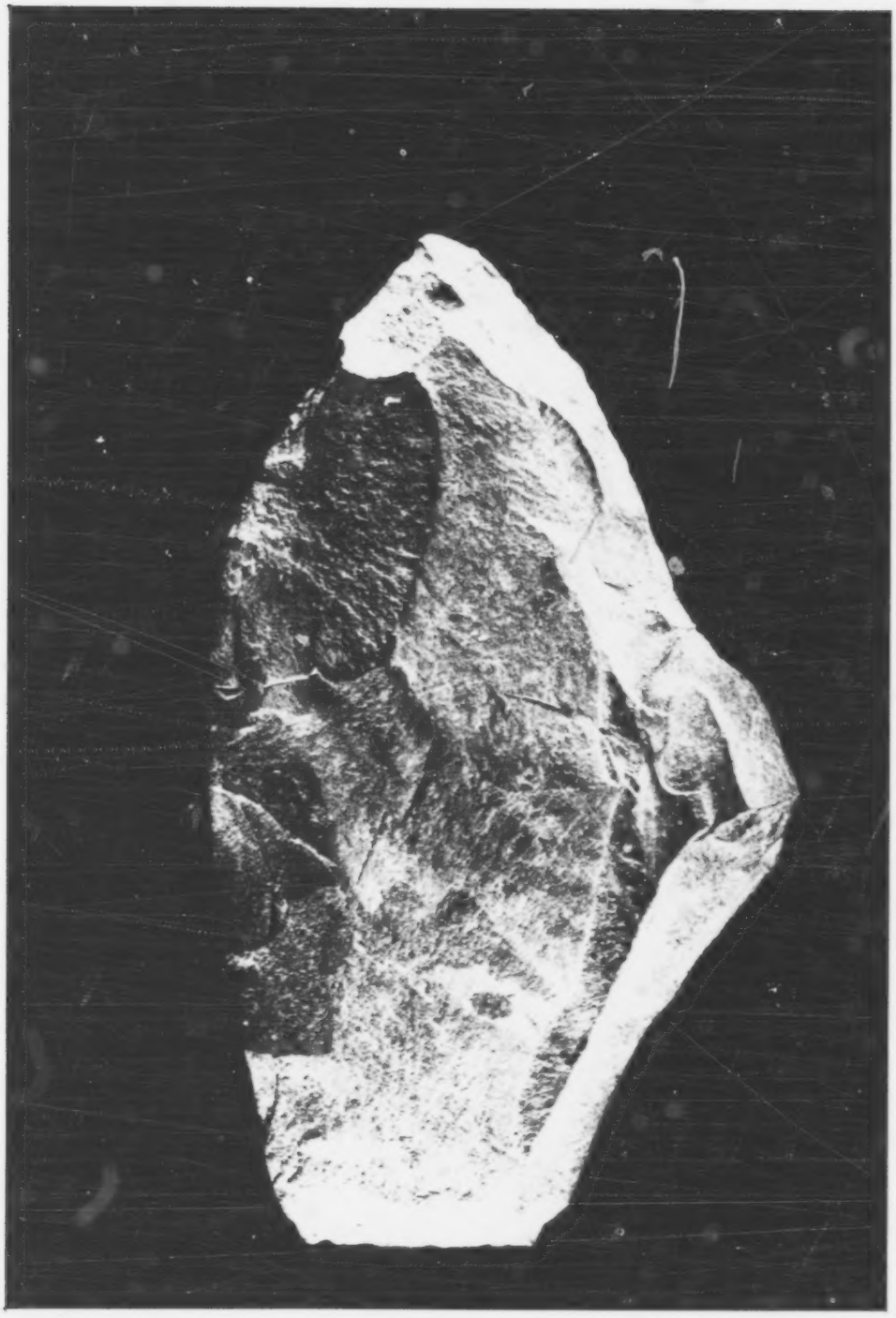


Figure 41 : ***ÉBAUCHE DE PIÈCE BIFACIALE***
Pièce illustrée: 4
échelle 1.5:1

Figure 42: ***ÉCLAT À RETOUCHE EN BOUT***
échelle 6:1

Figure 43: ***ÉCLAT À RETOUCHE EN COIN***
échelle 3:1

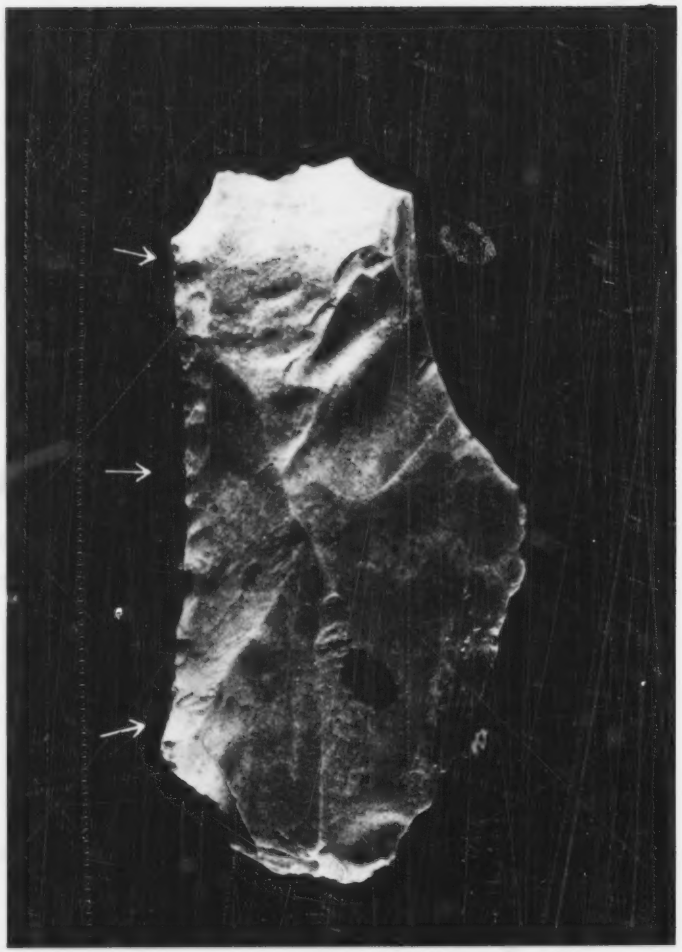


Figure 44: ***ÉCLAT À RETOUCHE LATÉRALE***
échelle 3:1

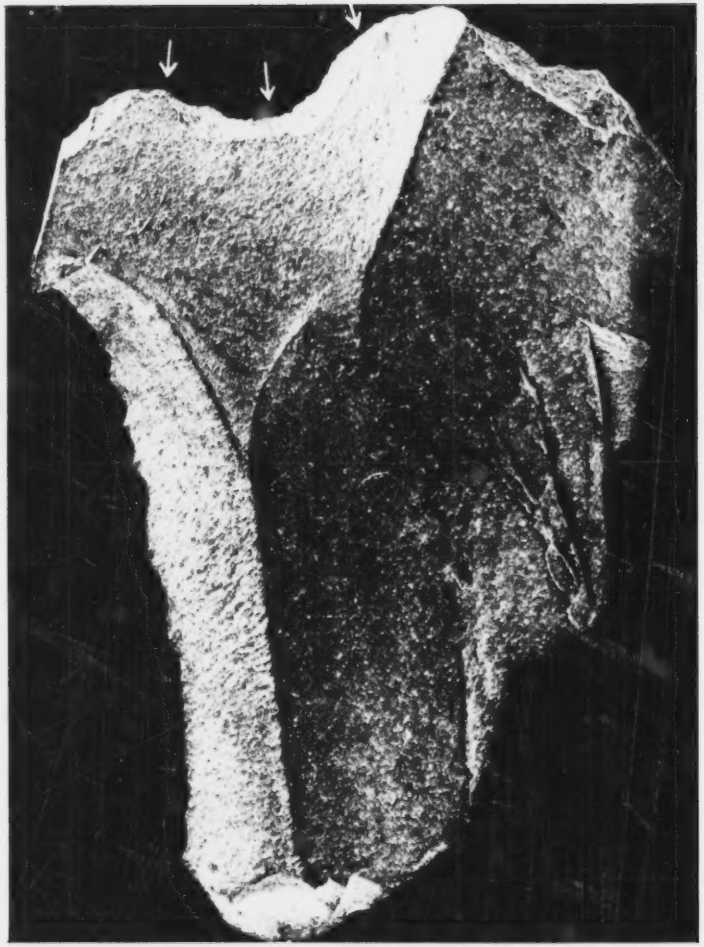


Figure 45: ***ENCOCHE***
échelle 2.5:1

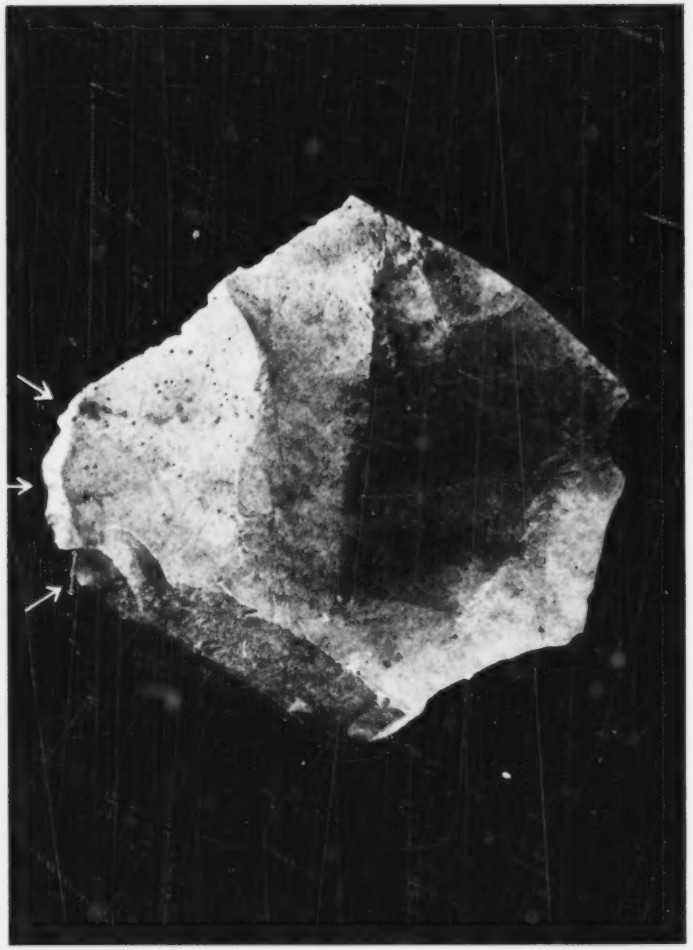


Figure 46: ***ÉCLAT À GIBBOSITÉ RETOUCHÉE***
échelle 2.5:1

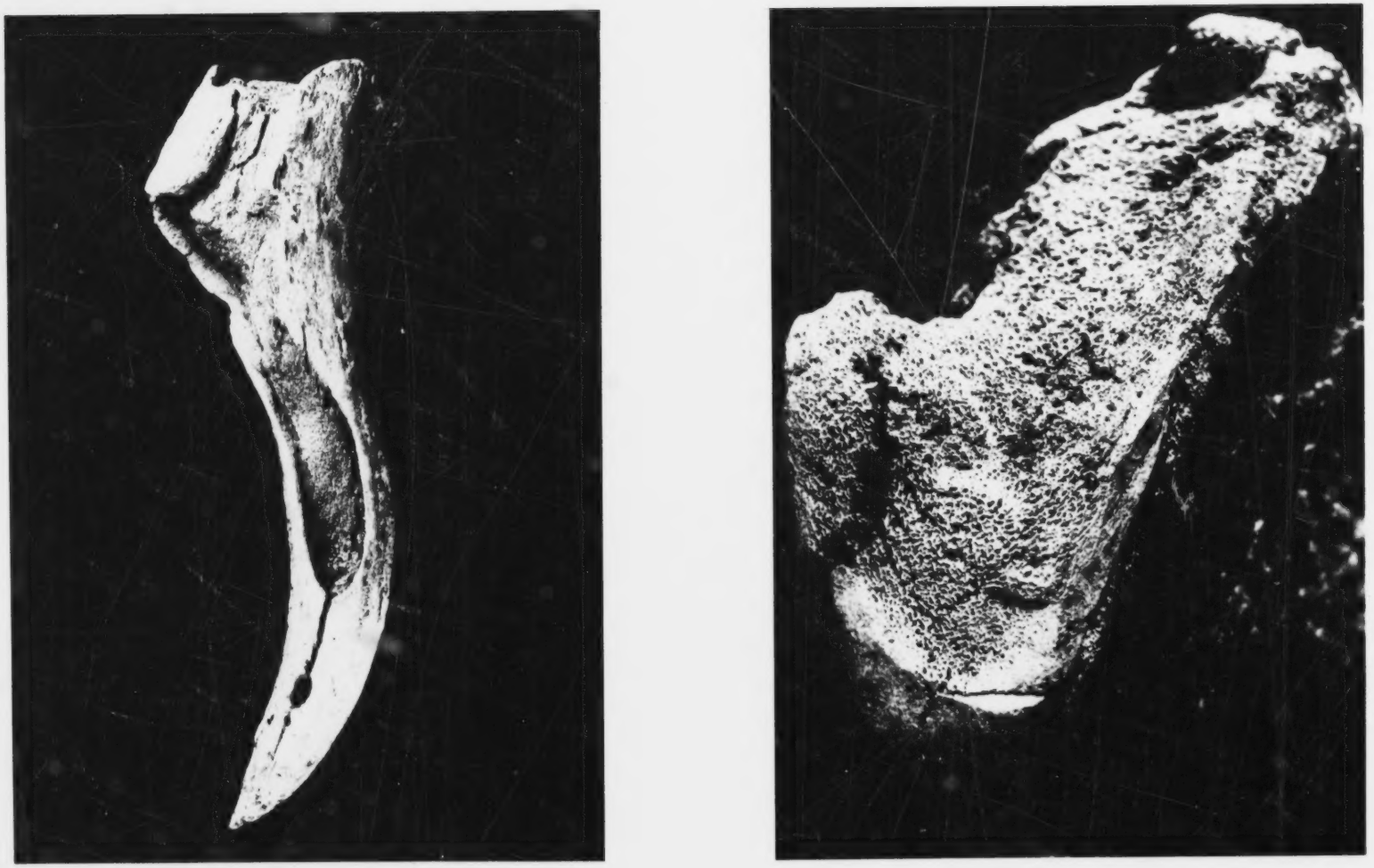


Figure 47: ***BOIS D'ORIGNAL ET DÉTAIL MONTRANT LES TRACES D'INCISION.***

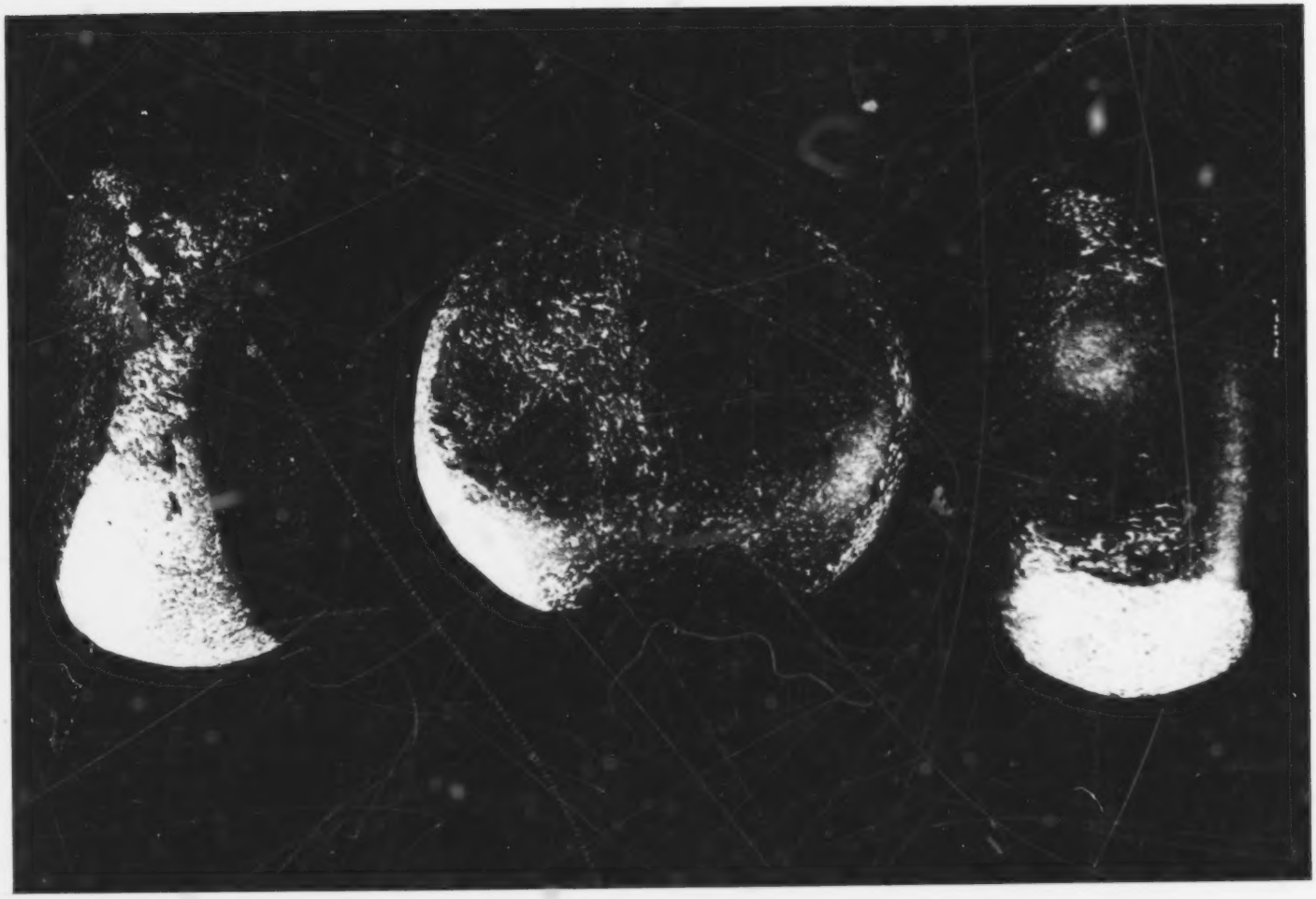


Figure 48: ***PERCUTEUR (vu sur trois faces)***
échelle 1:1

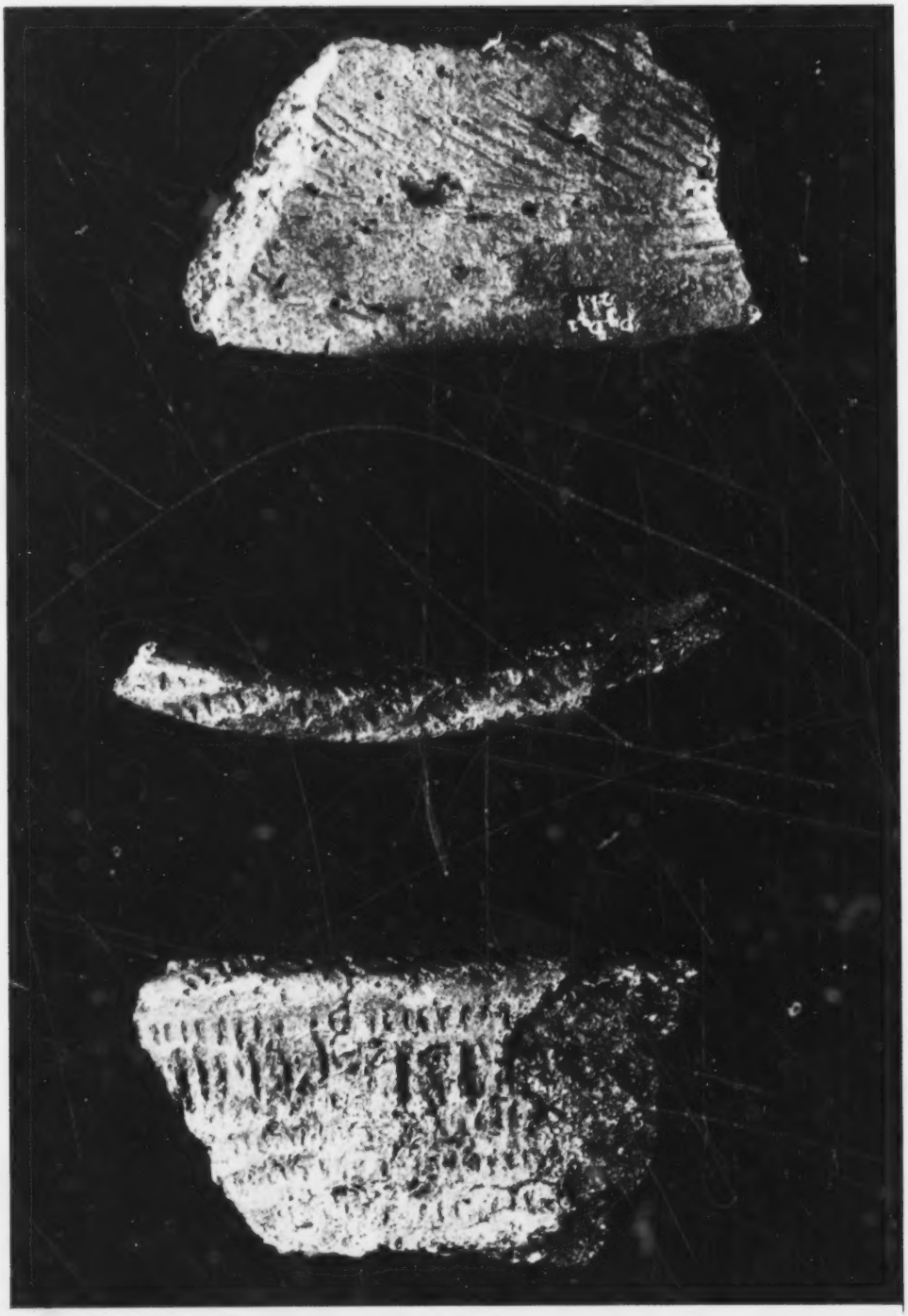


Figure 49: ***TESSON DE CÉRAMIQUE***
(surface intérieure - lèvre - surface extérieure)
échelle 1:1

Ministère des Affaires Culturelles